

Disciples du royaume de David, qui vient, mais que les chrétiens n'attendent plus

Béni soit le royaume qui vient, [celui] de notre Père David ! (Marc 11, 10).

Comme l'époux se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. (Mt 25, 5).

Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce Jour vous surprenne comme un voleur [...] Alors *ne nous endormons pas*, comme font les autres, mais *restons éveillés* et sobres. (1Th 5, 4.6).

Voici que mon retour est proche! Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre. (Ap 22, 7).

³ Sachez tout d'abord qu'aux derniers jours, il viendra des railleurs pleins de raillerie, guidés par leurs passions. ⁴ Ils diront : " Où est la promesse de son avènement ? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création. " ⁵ Car ils ignorent volontairement qu'il y eut autrefois des cieux et une terre qui, du milieu de l'eau, par le moyen de l'eau, surgit à la parole de Dieu ⁶ et que, par ces mêmes causes, le monde d'alors périt inondé par l'eau. ⁷ Mais les cieux et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement et de la ruine des hommes impies. ⁸ Mais voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille et mille ans comme un jour. ⁹ Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. ¹⁰ Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur ; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. ¹¹ Puisque toutes ces choses se dissolvent ainsi, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite et par les prières, ¹² attendant et hâtant l'avènement du Jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. ¹³ Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera. ¹⁴ C'est pourquoi, très chers, en attendant, mettez votre zèle à être sans tache et sans reproche, pour être trouvés en paix. (2 Pierre 3, 3-14).

Tables

Exergue

Prologue

I. Disciples du Royaume

1. Amen, viens, Seigneur Jésus !

2. Disciples du Royaume de Dieu

II. La 'germinalité' divine

3. « Toutes ces paroles t'atteindront »

4. « Une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait »

5. « Voici un homme dont le nom est "Germe" »

6. Qu'est donc la "germinalité" divine ?

III. « Sur la terre comme au ciel »

7. Le Royaume de Dieu : Au ciel ou sur la terre ?

8. « Royaume de Dieu » et « Monde à venir »

9. Irénée de Lyon et le Royaume de Dieu *sur la terre*

IV. Tradition juive et Royaume *sur la terre*

10. Le témoignage des Sages juifs sur les *temps messianiques*

V. Théologiens contre Pères de l'Église

11. Témoignage des Pères de l'Église sur le retour d'Élie

12. Vrais et faux docteurs contre l'eschatologie

VI. Les Juifs et les nations

13. Accomplissement du « temps des nations »

14. « Temps des nations » : fruit de la conversion ou d'une initiative divine ?

15. Rétablissement des Juifs, selon Pierre

VII. Juda et Israël. Typologie des deux qui sont un

16. Le Judéo-christianisme, étape dépassée ?

17. Juda et Israël, types des Juifs et Chrétiens ?

18. Juda et Israël : réunion eschatologique des 12 tribus

VIII. Juifs et chrétiens face au mystère du Royaume

19. Jésus et le Règne de Dieu

20. Jésus et l'unité de son peuple

Exergue

¹ Voici pourquoi je te suis apparu :
pour t'instituer serviteur et témoin de ce qui t'a été montré
et de ce qui te sera montré.

² Je vais me tenir à mon poste de garde, je vais rester debout
sur le rempart, je guetterai pour voir ce qu'il me dira,
ce qu'il va répondre à ma doléance.
Alors le Seigneur me répondit et dit :
Écris la vision, et explique-la sur des tablettes pour qu'on la lise facilement.
Car c'est une vision qui n'est que pour son temps :
elle aspire à son terme, sans décevoir
si elle tarde, attends-la : elle viendra sûrement, sans faillir!

³ Oui, ainsi m'a parlé le Seigneur quand sa main m'a saisi
et qu'il m'a enjoint de ne pas suivre le chemin que prend ce peuple :
Vous n'appellerez pas «conspiration» tout ce que ce peuple appelle «conspiration».
Vous ne craignez pas ce qu'il craint ni ne le redouterez.
C'est le SEIGNEUR Sabaot que vous tiendrez pour saint,
c'est Lui que vous craignez, c'est Lui que vous redouterez.
Il est un sanctuaire et une pierre d'achoppement pour les deux maisons d'Israël...
Enfouis le témoignage, cache l'enseignement parmi mes disciples.
J'attends le Seigneur Qui cache Sa face à la maison de Jacob, j'espère en Lui.
Moi et les enfants que m'a donnés le Seigneur,
nous sommes des signes et des présages en Israël,
de la part du SEIGNEUR Sabaot Qui demeure sur la montagne de Sion!

⁴ Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu.

⁵ Allons! rappelle-toi comment tu accueillis la parole, garde-la et repens-toi.
Car si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur
sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai.

⁶ A qui dois-je parler, devant qui témoigner pour qu'ils écoutent?
Voici: leur oreille est incirconcise, ils ne peuvent pas être attentifs.
Voici: la parole du SEIGNEUR leur est un objet de raillerie, ils n'y ont pas goût.
Je suis rempli de la colère du SEIGNEUR, je suis las de la contenir!...
Car du plus petit au plus grand, tous sont avides de rapine;
prophète comme prêtre, tous ils pratiquent le mensonge.

¹ Ac 26, 16.

² Ha 2, 2-3.

³ Is 8, 11-18.

⁴ 1 P 4, 17.

⁵ Ap 3, 3.

⁶ Jr 6, 10-17.

Ils pensent à la légère la blessure de mon peuple en disant:
"Paix! Paix!", alors qu'il n'y a point de paix...
Les voilà dans la honte pour leurs actes abominables,
mais déjà ils ne sentent plus la honte, ils ne savent même plus rougir.
Aussi tomberont-ils parmi ceux qui tombent, ils trébucheront
quand je les visiterai, dit LE SEIGNEUR.
Je vous ai installé des guetteurs: "Attention au signal du cor!"
Mais ils ont dit: "Nous n'y prêterons pas attention!"...

⁷ Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais:
ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon coeur.
Car c'est ton Nom que je portais, SEIGNEUR, Dieu Sabaoth.
Jamais je ne m'asseyais dans une réunion de railleurs pour m'y divertir.
Sous l'emprise de ta main, je me suis tenu seul, car tu m'avais empli de colère...

⁷ Jr 15, 16-17.

Prologue

⁸ *Par Ta Parole, Seigneur, je ferai connaître Tes voies! Quand j'étais encore jeune, avant de vagabonder, je cherchais ouvertement la sagesse dans la prière. À la science qui enfle, je préférais la charité qui édifie, l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et rend folle la sagesse du monde. Estimant tout comme inutile, comparé à la supériorité de la connaissance du Christ Jésus, j'avais accepté de tout perdre afin de gagner le Christ.*

⁹ *Un jour, j'entendis tomber sur l'Israël chrétien d'aujourd'hui le reproche de Dieu, en Isaïe : Ce peuple se paie de mots et c'est de bouche qu'il me rend gloire, mais son cœur est loin de moi. Leur piété envers moi n'est que précepte enseigné par les hommes. Eh bien, je vais continuer à confondre ce peuple par des signes et des prodiges : La sagesse des sages disparaîtra et l'intelligence des intelligents se perdra.*

¹⁰ *Craignant d'être abusé par celui qui peut se déguiser en ange de lumière, je n'osai rien dire à personne. Mais comme cette parole me revenait souvent, accompagnée d'un sentiment indicible de la présence de Dieu, je me décidai à parler. Timidement, comme si j'en doutais moi-même, je confiai à quelques chrétiens ce que Lui avait écrit sur les tables de chair de mon cœur. Je leur fis part de Sa tristesse, face au refroidissement de notre charité, de Sa nausée, face à notre tiédeur, de Sa colère, face à l'endurcissement et à l'impénitence de notre cœur.*

¹¹ *Toutefois, par peur du ridicule plus que par humilité, et parce que je rougissais du témoignage du Seigneur, je me gardai de parler en Son Nom, ou de faire mention de Ses grâces. Considérant mon insignifiance et mon peu de vertu, mes auditeurs ne prirent pas au sérieux mon témoignage. Et moi, trop heureux de revenir à ma vie médiocre, je me persuadai, comme on me l'affirmait, que mon zèle provenait de ma piété ou de mon imagination excessives, et non de Dieu Lui-même.*

¹² *Effrayé par ces difficultés, je m'enfuis, comme Jonas, loin du Seigneur, et je me jetai dans la mer de la vie. Je ne tardai pas à y sombrer, jusqu'à ce que je fusse rejeté sur un rivage que Dieu n'avait pas voulu pour moi. J'y restai longtemps.*

¹³ *En avançant en âge, l'amour de ma jeunesse pour Dieu se mua en passion intellectuelle pour Son mystère. Dans ma quête insatiable de savoir, j'ai voulu sonder les desseins de Dieu. Ayant acquis un peu de science, je me suis mis en tête d'instruire mon prochain en disant : Ayez la connaissance du Seigneur ! - au lieu de*

⁸ Ex 33, 13; Si 51, 13; 1 Co 8, 1; Ep 3, 19; Ph 3, 8.

⁹ Is 9, 7. Is 29, 13-14.

¹⁰ 2 Co 11, 14; 2 Co 3, 3; Mt 24,12; Ap 3, 16; Rm 2, 5.

¹¹ 2 Tm 1, 8.

¹² Jon 1, 3.15; Jon 2, 11.

¹³ Jr 2, 2; Jb 11, 7; Jr 31, 34; 2 Co 4, 6.

les encourager à contempler la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ.

¹⁴ Préoccupé d'amasser plus de sagesse que ceux qui m'ont précédé, je n'avais pas pris garde à l'amertume de mon cœur, au long de ces années de labeur inutile. J'avais perdu Ta paix. Les questions oiseuses et les querelles de mots, les folles et stupides recherches, génératrices de controverses, me faisaient oublier que c'est dans le secret que tu enseignes la sagesse.

¹⁵ Jusqu'au jour où, ayant compris que tout est vanité et poursuite de vent, qu'à multiplier les livres, il n'y a pas de fin, et qu'à beaucoup étudier, le corps s'épuise, j'ai pénétré le sens de cette parole de Ton chantre inspiré : Si le SEIGNEUR ne bâtit la maison, c'est en vain que peinent les bâtisseurs. C'est en pure perte que vous vous levez tôt le matin, et tardez à vous asseoir pour manger un pain durement gagné, quand Lui donne le sommeil à Son bien-aimé.

¹⁶ Touchée de remords, mon âme s'est écriée : Je veux retourner à mon premier époux, car j'étais plus heureuse alors que maintenant. J'ai dit, avec le Psalmiste : De tout cœur, je veux attendrir Ta face, pitié pour moi selon Ta promesse! Je fais réflexion sur mes voies et je reviens à Ton témoignage.

¹⁷ J'ai soupiré: Qui me donnera des ailes comme à la colombe? Je gîterais au désert... Mais là, solitude aride. Mon âme avait soif de toi, après toi languissait ma chair, terre sèche, altérée, sans eau. Et je me suis plaint : Quand Tes paroles se présentaient, je les dévorais : Ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur. Car c'est Ton Nom que je portais, SEIGNEUR, Dieu des Armées.

¹⁸ Longtemps j'ai erré ainsi, loin de Tes voies. Jusqu'au jour où j'ai lu, dans Ton Livre de Vie : Si tu reviens, je te rétablirai et tu te tiendras devant moi. Si, de ce qui est sans valeur, tu tires ce qui en a, tu seras comme ma bouche.

¹⁹ Alors, de ce qui est sans valeur : le savoir, j'ai décidé de tirer ce qui en a : la méditation de Ta Loi, jour et nuit. Ta Parole, je l'ai mise dans mon cœur et dans mon âme, attachée à ma main comme un signe, à mon front comme un bandeau, pour exciter la jalousie de mon peuple. Reviens, Jacob, saisis-la! Que la constance et la consolation que donnent les Écritures te procurent l'espérance !

²⁰ Mais je me demandais : N'est-il pas préférable pour le pécheur qu'il mette sa bouche dans la poussière et qu'il se taise ? Considérant mes fautes, ma vie dissipée, mes conversions sans suite, je n'avais pas le courage de recommencer à avertir ceux qui partageaient ma foi. Avec Isaïe et Jérémie, je gémissais : Seigneur, qui a cru à ce que j'ai entendu dire ? Et le bras du SEIGNEUR, à qui a-t-il été révélé ? À qui parler, devant qui témoigner pour qu'ils écoutent ?

¹⁴ Qo 1, 17; Jn 14, 27; 1 Tm 6, 4; 2 Tm 2, 23; Ps 51, 8.

¹⁵ Qo 1, 14; Qo 12, 12; Ps 127, 1-2.

¹⁶ Os 2,9; Ps 119, 58-59.

¹⁷ Ps 55, 7-8; Ps 63, 2; Jr 15,16.

¹⁸ Is 63, 17; Jr 15, 19.

¹⁹ Jr 15, 19; Jos 1, 8; Dt 11, 18; Rm 11, 14; Ba 4, 2; Rm 15, 4.

²⁰ Lm 3, 29; Is 53, 1; Jr 6, 10.

²¹ Je crus comprendre que j'avais eu tort de m'adresser aux justes. J'irai dorénavant, me dis-je, aux égarés de mon espèce. Pourtant, à cette pensée, j'étais sans force : à quel titre, en effet, un pécheur comme moi pourrait-il rendre l'espoir à d'autres pécheurs? Désespéré, je priai : De grâce, Seigneur, apprends-moi tes volontés! Et Tu me répondis encore par Ta Sainte Écriture. Tu me remémoras l'exemple de David, Ton Messie : Je l'avais oint comme roi d'Israël, pourtant, il a frappé par l'épée Urie, le Hittite, pour prendre sa femme. Tu me dis d'imiter sa pénitence, d'implorer comme lui : Ne retire pas de moi Ton Esprit Saint! Et je compris alors comment ce roi adultère et meurtrier avait trouvé l'audace de déclarer, avec autant d'humilité que d'émerveillement devant la grandeur de Tes miséricordes : Aux pécheurs j'enseignerai Tes voies.

²² Mais les pécheurs ne m'écoutèrent pas davantage que les pieux chrétiens. Ne pouvant croire qu'un des leurs pût porter un tel témoignage, ils pensaient sans doute : Qui t'a constitué notre chef et notre juge ? J'estimai qu'ils avaient raison et, convaincu d'avoir péché par présomption, je retournai à mon silence. Je n'en serais probablement jamais sorti, si Dieu, dans son immense condescendance, ne m'avait accordé la grâce insigne d'entrer plus avant dans le mystère d'Israël. Un jour, comme j'étais en prière, me revint, pour la énième fois, la magnifique parole de Paul : Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné !

²³ Je sentis alors monter en mon âme, telle une vague de fond irrésistible, le gémissement ineffable de l'Esprit. C'est en Lui que je m'écriai, avec une grande douleur : Mais, Seigneur, dans les faits, voici bientôt deux mille ans que ce peuple ne croit pas en Jésus ! Pourquoi les laisses-tu errer loin de tes voies ? Ils sont, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règnes plus et qui ne portent plus ton nom !

²⁴ Alors, dans Ta miséricorde infinie, Tu daignas m'ouvrir l'esprit pour que je comprenne les Écritures. Les mots suivants s'imprimèrent en mon âme : « Dieu a rétabli Son Peuple ! ». En même temps que cette parole substantielle envahissait tout le champ de ma conscience, une certitude se gravait dans mon intelligence : Il s'agissait du peuple juif d'hier et d'aujourd'hui. Leur retour dans la terre de leurs ancêtres n'était pas un simple aléa de l'histoire, mais un événement, où l'humain et le divin se mêlaient, et dont Dieu se servait pour préparer la Parousie de Son Christ.

²⁵ Au sortir de cette manifestation, alors que ma raison et mon intelligence, un instant inhibées, reprenaient leurs droits, je compris que m'avait été remis en mémoire ce passage d'un discours de Pierre : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la restauration universelle, dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. »

²¹ Ps 119, 135 ; 2 S 12, 7.9 ; Ps 51, 13.15.

²² Ex 2, 14; Rm 11, 2; Rm 8, 26.

²³ Is 63, 17.19.

²⁴ Lc 24, 45.

²⁵ Ac 3, 19-21.

²⁶ J'avais du mal à comprendre le rapport entre ce qui venait de m'être communiqué et ces versets. À l'évidence, les seuls mots qui correspondissent au 'rétablissement' - qui m'avait été présenté comme accompli - étaient "restauration universelle". Or, ce que j'avais perçu concernait le seul Peuple juif, aussi étais-je dans une grande confusion d'esprit. Plus tard, j'appris que ce passage avait été mal interprété par la majorité des traducteurs, et qu'il fallait le comprendre, comme le firent quelques Pères, écrivains ecclésiastiques, et, à leur suite, plusieurs biblistes contemporains, de la manière suivante : Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps où se produira tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois.

²⁷ Je compris alors que la promesse du rétablissement ou de la restauration futurs du peuple juif, annoncée par les Prophètes et reprise dans le Nouveau Testament, n'était pas caduque, comme l'ensemble des Pères et la majeure partie de la Chrétienté l'avaient cru, malgré les affirmations contraires des Écritures, mais qu'elle s'était déjà accomplie, de nos jours, à l'insu des chrétiens et des Juifs eux-mêmes, avant que le Christ ne vienne avec son Royaume. Pourtant, je ressentais une grande angoisse. Certes, je ne pouvais douter de la réalité de ce qui m'avait été dit, car j'eusse été incapable d'imaginer ces paroles et de produire le sentiment intime et enivrant de la présence divine qui m'avait inondé. Mais je ne croyais pas possible que Dieu ait pu révéler à un pécheur tel que moi qu'une étape capitale de Son dessein venait de s'accomplir. Dès lors, je ne cessai d'interroger des chrétiens qui me semblaient pieux et versés dans les Écritures - prêtres et théologiens surtout. Mais, quand je n'étais pas pris pour un littéraliste débridé, ou un illuminé, je m'entendais dire que j'avais dû imaginer cela. Le mieux que j'avais à faire, selon ces gens, était de ne plus y penser et, si j'en étais capable, de m'adonner sérieusement à l'étude de la théologie.

* *

*

²⁸ Plusieurs décennies se sont écoulées depuis ces événements. J'ai consacré une large part de ma vie à poursuivre l'acquisition de la connaissance par les voies académiques. J'ai 'appris' beaucoup de choses, mais - je puis en témoigner -, si Dieu ne m'avait pas gratifié d'une part de l'intelligence de Ses mystères, que Lui seul peut donner, je n'aurais pas 'compris' grand-chose, non seulement de ce qui m'arriva, mais du contenu même du dépôt de la foi et des Écritures. Au fil des ans, Tes Paroles hantaient ma mémoire, Seigneur. J'avais beau me répéter, comme Jérémie : Je ne penserai plus à Lui, je ne parlerai plus en Son Nom! Rien n'y faisait. Et c'était, en mon cœur, comme un feu dévorant enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu. J'étais rempli de la colère du SEIGNEUR, je n'en pouvais plus de la porter. Sous l'emprise de ta main, je me tenais seul, car tu m'avais empli de colère.

²⁹ Parfois je m'écriais: Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté homme de querelle et de discorde pour tout le pays ! Jamais je ne prête ni n'emprunte,

²⁶ Ac 3, 19-21.

²⁷ Ps 16, 5 ; Ac 1, 6-7 ; Ac 3, 21, etc.)

²⁸ Jr 20, 9 ; Jr 6, 11 ; Jr 15, 17.

²⁹ Jr 15, 10 ; Jr 20, 8.

pourtant, tous me maudissent. Chaque fois que je dois parler, je dois crier et proclamer : Violence et dévastation ! La parole du SEIGNEUR a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour. Aussi ne témoignais-je plus que rarement et avec crainte.

³⁰ *Jusqu'au jour où ce passage d'Isaïe retentit en moi : Une voix dit : - Qra - Proclame ! Et il dit : Mah-'eqra, que proclamerai-je ? - Toute chair est de l'herbe et tout ce qui est bon en elle est comme la fleur des champs. L'herbe se dessèche, la fleur se fane, quand le souffle du SEIGNEUR passe sur elle. Le peuple, c'est l'herbe : l'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu s'accomplira toujours.*

³¹ *C'était, en d'autres termes, le même avertissement que la première fois : l'imminence d'un jugement ; les mêmes destinataires : le Peuple de Dieu ; le même garant : l'Écriture ! J'étais convaincu, mais j'hésitais encore. J'implorai : Apprends-moi Tes volontés ! SEIGNEUR, par Ta Parole fais-moi comprendre!*

³² *Et je sus aussitôt que je n'aurais pas d'autre signe que celui qu'il me donna, jadis, quand je criai vers Lui : Mon Dieu, que veux-tu de moi ? Alors, un souffle passa sur ma face, hérissant le poil sur ma chair. Il se dressa, je ne pus reconnaître Son aspect, mais l'image était devant mes yeux. Un silence, puis j'entendis une voix : « Regarde-toi et tu comprendras ! ».*

³³ *Les rares fois où je faisais de timides allusions à ces signes, on murmurait, dans mon dos: «Il se prend pour un prophète!» Et j'avais honte... Jusqu'au jour où Tu vainquis ma peur en me faisant comprendre, par la lecture de Ton Écriture, qu'un temps viendrait où quiconque avertirait Ton peuple en Ton Nom devrait, tel Osée, porter sa dérision comme un badge, à l'inscription infamante: Le prophète est stupide ! L'inspiré est fou !*

³⁴ *Alors, je n'ai plus résisté à Celui qui m'avait séduit. Convaincu que c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient, et décidé désormais à porter mon témoignage, quoi qu'il dût m'en coûter, je me suis écrié, comme Job : Le libelle qu'aura rédigé mon adversaire, je veux le porter sur mon épaule, le ceindre comme un diadème! Stupide et fou, avez-vous dit ?... Vous avez raison : Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages !*

³⁰ [Is 40, 6-8](#)

³¹ [Ps 119, 12.169.](#)

³² [Jb 4, 15-16.](#)

³³ [Os 9, 7.](#)

³⁴ [Jr 20, 7; 1 Co 1, 21; Jb 31, 35-36, 1 Co 1, 27.](#)

I. Disciples du Royaume

1

Amen, viens, Seigneur Jésus !

³⁵ Ainsi parle, dans sa sagesse infinie, l'Écriture : Courte est la vie. Comme fleur elle éclôt, puis on la coupe. Elle fuit comme l'ombre et ne dure pas. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais recherchons celle de l'avenir.

³⁶ Parfois, déchirant le ciel de notre âme, une fulgurance illumine les yeux de notre cœur, montrant quelle espérance nous ouvre Son appel. Et nous en tressaillons de joie, même s'il faut, pour un peu de temps, être affligés par diverses épreuves.

³⁷ Alors, la nostalgie du Royaume point nos cœurs. Sur ce sujet, il y aurait bien des choses à dire, et difficiles à exposer parce que nous sommes devenus lents à comprendre... Car ce mystère, resté caché depuis les siècles et les générations... c'est le Christ parmi nous, l'espérance de la gloire!

³⁸ Le Seigneur, Lui, est déjà dans la gloire. Si, par la foi et les œuvres, nous demeurons en Lui, Paul nous l'affirme : Quand le Christ sera manifesté, Lui qui est votre vie, alors nous aussi nous serons manifestés avec lui pleins de gloire.

³⁹ Telle est la vraie dimension de la vie, le Royaume que nous attendons. Paul en témoigne encore, en ces termes : Elle est sûre cette parole, si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous tenons ferme, avec lui nous régnerons. Si nous le renions, lui aussi nous reniera.

⁴⁰ Le Royaume de Dieu est tout proche. Cette phrase a-t-elle encore un sens pour les chrétiens d'aujourd'hui? De fait, autant nous trouvons normal d'être régis par des hommes, autant il nous est dur d'imaginer que Dieu règne sur nous. Samuel, déjà, en faisait reproche aux Israélites : Vous m'avez dit : Non! Il faut qu'un roi règne sur nous. Pourtant, LE SEIGNEUR votre Dieu, c'est lui votre roi!

⁴¹ D'après les Écritures, Dieu seul devait régner sur Son peuple. Il en témoigne Lui-même, en disant à Samuel : Satisfais à tout ce que te dit le peuple, car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est moi qu'ils ont rejeté, ne voulant plus que je règne sur eux. Les Israélites eux-mêmes le reconnaissent : Nous avons mis le comble à tous nos péchés en demandant pour nous un roi. Samuel, enfin, le leur rappelle : Reconnaissez combien grave est le mal que vous avez commis au regard du SEIGNEUR en demandant pour vous un roi. Vous avez rejeté votre Dieu, Celui qui vous sauvait de tous vos maux et de toutes vos angoisses.

³⁵ Jb 14, 1, 2; He 13, 14.

³⁶ Ep 1, 18 ; 1 P 1, 6.

³⁷ He 5, 11 ; Col 1, 26-27.

³⁸ Col 3, 4.

³⁹ 2 Tm 2, 11.

⁴⁰ Mt 3, 2 ; 1 S 12, 12.

⁴¹ 1 S 8, 7 ; 1 S 12, 17.19; 1 S 10, 19.

⁴² La tradition prophétique ultérieure confirmera cette volonté divine de rétablir Sa Seigneurie sur Son peuple : Te voilà détruit, Israël, c'est en moi qu'est ton secours. Où donc est-il ton roi, pour qu'il te sauve? Et dans toutes tes villes, tes juges? Ceux-là dont tu disais : Donne-moi un roi et des chefs. Un roi, je te le donne dans ma colère, et je le reprends dans ma fureur.

⁴³ Et, par la bouche d'Ézéchiël, Dieu va plus loin encore, c'est dans un déploiement extraordinaire de puissance qu'Il régnera sur Son peuple : Par ma vie, oracle du SEIGNEUR, je le jure : c'est moi qui régnerai sur vous, à main forte et à bras étendu, en déversant ma fureur.

⁴⁴ Mais faut-il attendre une autre manifestation de ce Royaume, quand Jésus nous dit qu'il est déjà là? Les Pharisiens lui ayant demandé quand viendrait le Royaume de Dieu, il leur répondit : La venue du Royaume de Dieu n'est pas observable, et l'on ne dira pas : Voici : il est ici, ou bien : il est là ! Car le Royaume de Dieu est au milieu de vous.

⁴⁵ Le Royaume est donc présent dans le temps de l'histoire, mais le bien et le mal s'y affrontent toujours. Actuellement, dit l'Écriture, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. Mais, lors de Son avènement, l'Agneau égorgé fera d'eux un royaume de prêtres qui régneront sur la terre. C'est pourquoi le Seigneur nous a enjoins de prier ainsi : Que ton règne vienne!

⁴⁶ Au témoignage de l'Écriture, ce règne - encore secret - de Dieu dans les cœurs, s'établira un jour, avec puissance, sur la terre. Mais combien de chrétiens le croient encore aujourd'hui? Sont-ils nombreux à attendre et hâter l'avènement du Jour de Dieu?

⁴⁷ Sont-ils vraiment persuadés que Dieu va substituer Son gouvernement à celui des chefs des nations, pour amener enfin le monde à la plénitude et à la paix à laquelle il aspire tant et que ses dirigeants n'ont jamais été capables de lui procurer? Jésus n'a-t-il pas déclaré : C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors?

⁴⁸ C'est exactement ce qui arrivera aux disciples du Christ, si leurs pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. D'ailleurs, Jésus les en avertit Lui-même : Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.

⁴⁹ Or, le Royaume est le noyau central du message du Christ, ainsi qu'Il le proclame Lui-même : Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. La "Bonne Nouvelle" dont il est question est bien celle du Royaume, comme en témoigne cet autre passage : Il

⁴² Os 13, 9-11.

⁴³ Ez 20, 33.

⁴⁴ Lc 17, 20-21.

⁴⁵ Ex 19, 6 ; Ap 5, 6 ; He 2, 8 ; 1 P 2, 9 ; Ap 5, 10 ; Mt 6, 10.

⁴⁶ Mt 6, 10 ; 2 P 3, 12.

⁴⁷ Mt 20, 25 ; Jn 12, 31.

⁴⁸ Mt 16, 23 ; Mt 5, 13.

⁴⁹ Mc 1, 15 ; Lc 8, 1.

cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

⁵⁰ Il en est aujourd'hui de la foi dans l'avènement en gloire du Royaume sur la terre comme au temps de la prédication de son imminence par le Christ : bien qu'il eut fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en Lui. C'est pour cela qu'il a émis cette grave interrogation : Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?

⁵¹ Au témoignage de l'Évangile, un homme y a cru : le «bon larron». Les circonstances de son acte de foi sont si exceptionnelles, qu'elles resteront le témoignage le plus convaincant de la réalité du Royaume qui vient. Crucifié, lui aussi, et près d'expirer, ce brigand reconnut le Messie en son compagnon de supplice. Et c'est ce Roi rejeté et mourant qui fit l'objet de son ultime profession de foi : Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras avec ton royaume!

⁵² Les fidèles du Christ, quant à eux, croient pleinement à cet avènement du Royaume sur la terre. En cela, ils témoignent de leur foi en l'accomplissement de ces paroles de Jésus : Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. Isaïe dit à son tour : Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se dresse pour commander aux nations. En lui les nations mettront leur espérance.

⁵³ Les fidèles du Christ croient aussi à l'imminence du Royaume de Dieu et ils professent qu'il peut surgir à tout moment. En cela, ils témoignent encore de leur foi en l'accomplissement des Écritures : Le Royaume des cieux est tout proche. Ainsi donc, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir. Le garant de ces révélations l'affirme : Oui, je viens bientôt! Amen, viens, Seigneur Jésus !

⁵⁰ Jn 12, 37; Lc 18, 8.

⁵¹ Lc 23, 42.

⁵² Mt 25, 31; Lc 21, 27; Rm 15, 12 ; Is 11, 10.

⁵³ Mt 3, 2; Mt 24, 44; Ap 22, 20.

2

Disciples du Royaume de Dieu

⁵⁴ Tous les chrétiens dignes de ce nom admettent - au moins en principe - la réalité du Royaume de Dieu, mais les représentations qu'ils s'en font divergent sérieusement. De fait, c'est une réalité si riche et tellement au-delà de nos manières habituelles de penser, que le Christ Lui-même s'est donné beaucoup de mal pour la rendre compréhensible à ses auditeurs. Il a multiplié les paraboles afin de mieux éclairer ce mystère : À quoi le Royaume de Dieu est-il semblable et à quoi vais-je le comparer ?

⁵⁵ Que le Royaume soit un mystère, l'Évangile l'atteste. Mais ce mystère s'épaissit encore davantage lorsque nous entendons ces paroles, de la bouche même de Jésus : À vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu mais pour les autres, c'est en paraboles, afin qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre. À ceux du dehors, l'intelligence de ce mystère est refusée. À l'inverse, les disciples s'entendent dire : Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume.

⁵⁶ Comme l'illustre le refus du baptême de Jean par les scribes et les pharisiens, ce sont surtout les doctes qui résistent à la 'dynamique' déconcertante du Royaume, parce qu'ils se fient à leur savoir, à leur discernement, à leur intelligence. Paul, d'ailleurs, dénonce cette prétention : Il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai. Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? Où est-il, le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde?

⁵⁷ Mais les juifs ne furent pas les seuls à achopper sur la forme de la manifestation du Royaume. Les Pères de l'Église aussi ont hésité entre une saisie spirituelle, voire allégorique de ce mystère et l'attente de sa réalisation eschatologique. Certains professèrent même la croyance en un royaume millénaire terrestre, sur la base d'une interprétation littérale, qui fut et reste toujours suspecte, du verset : Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection! La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille années.

⁵⁸ L'accession de l'Église au statut de religion officielle de l'Empire, dès le IV^e siècle, et l'influence prépondérante de saint Augustin sur la chrétienté occidentale ont favorisé le succès d'une exégèse spiritualisante du Royaume. Pour l'évêque d'Hippone, « L'Église est, dès maintenant, le royaume du Christ et le royaume du

⁵⁴ Lc 13, 18.

⁵⁵ Mc 4, 11-12 = Mt 13, 11 ; Lc 8, 10 ; Lc 12, 32.

⁵⁶ Rm 11, 25 ; 1 Co 1, 19-20.

⁵⁷ Ap 20, 6.

⁵⁸ Lc 17, 21 ; voir Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XX, 9.

ciel ». Cette interprétation, traditionnelle et vénérable au demeurant, s'appuie sur la parole de Jésus : "Le Royaume de Dieu est au dedans (ou : 'au milieu') de vous"

⁵⁹ Peut-être par crainte d'interprétations 'judaisantes' et certainement en réaction contre le littéralisme excessif d'une exégèse millénariste grossièrement matérialiste, une interprétation allégorisante de l'Apocalypse a fini par prévaloir, en chrétienté. Certains spécialistes actuels vont même jusqu'à retoucher le texte ou en dénaturer le sens, malgré l'avertissement de l'auteur de ce livre : Quiconque oserait y faire des surcharges, Dieu le chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre! Et quiconque oserait retrancher aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de Vie et de la Cité sainte, décrits dans ce livre !

⁶⁰ Les répercussions de cette fuite du sens obvie des passages de la révélation prophétique, qui décrit les péripéties de l'établissement du Royaume messianique sur la terre, sont d'autant plus fâcheuses que l'Apocalypse est le seul livre du Nouveau Testament où les événements du Temps de la Fin et l'irruption du Royaume messianique en gloire soient annoncés et représentés figurativement, avec autant de détails, même si beaucoup d'entre eux nous restent obscurs. Ce livre saint - que l'Église a mis à son Canon, et qui fait donc partie intégrante du dépôt de la foi chrétienne - ne doit pas être l'objet de suspicion parce que certaines de ses interprétations ont donné naissance à des théories pseudo-messianiques, voire à des sectes. Il convient, au contraire, que nous n'hésitions pas, sous la mouvance de l'Esprit Saint, à tirer, du trésor des Écritures, le neuf d'interprétations nouvelles, comme le vieux de la redécouverte des interprétations des Pères.

⁶¹ Chaque fidèle chrétien devrait se poser sincèrement la question de l'avènement en gloire du Royaume sur la terre. Sinon comment pourra-t-il prononcer la prière que le Christ lui-même a enseignée : Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ?

⁶² Quand l'auteur de l'Apocalypse s'exclame, en s'adressant à l'Agneau : Tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté et des Prêtres et ils régneront sur la terre, pouvons-nous encore douter que ce Royaume de Dieu s'établira vraiment sur la terre des hommes?

⁶³ Plaise à Dieu que notre entendement ne soit plus obscurci par le voile de la lettre qui tue : Jusqu'à ce jour, en effet, lorsqu'on lit [l'Écriture], ce voile demeure. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé.

⁶⁴ Quant au théologien ou à l'exégète, son salut sera dans l'humilité. Puisse-t-il, faisant abstraction de ses conceptions propres et considérant son savoir comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus, prendre au sérieux Sa parole : Si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux !

⁵⁹ Ap 22, 18-19.

⁶⁰ Mt 13, 52.

⁶¹ Mt 6, 10 = Lc 11, 2.

⁶² Ap 5, 10.

⁶³ 2 Co 3, 6. 14-16.

⁶⁴ Ph 3, 8; Mt 18,3.

⁶⁵ Il expérimentera alors la vérité de cette autre parole du Maître : Il est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux, le scribe devenu disciple du Royaume des Cieux.

⁶⁵ Mt 13, 52.

II. La ‘germinalité’ divine

« Toutes ces paroles t'atteindront »

⁶⁶ La Bible abonde en annonces et descriptions du jugement divin. Nous les lisons parfois distraitemment, en pensant qu'elles concernent le peuple juif du passé, ou les impies du futur eschatologique. Et nous n'entendons pas le Seigneur nous déclarer à nous qui vivons actuellement : Toutes les visions sont devenues pour vous comme les mots d'un livre scellé que l'on remet à quelqu'un qui sait lire en disant : Lis donc cela. Mais il répond : Je ne puis, car il est scellé.

⁶⁷ Isaïe illustre, de manière prégnante, l'inexorable fécondité de la Parole divine : De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission.

⁶⁸ Ce texte prophétique fonde la croyance traditionnelle selon laquelle les paroles de Dieu, adressées initialement à une personne ou une collectivité précises, peuvent avoir une portée plus large, ou contenir, en germe les éléments d'un accomplissement plénier. L'Écriture exprime cette mystérieuse extension de diverses manières, dont voici un exemple saisissant, en Isaïe : le SEIGNEUR a lancé une parole contre Jacob et elle est tombée sur Israël.

⁶⁹ Elles nous 'atteignent', ces paroles des prophètes : Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras du SEIGNEUR à qui s'est-il révélé ? À qui dois-je parler, devant qui témoigner pour qu'ils écoutent ? Voici que leur oreille est incirconcise, ils ne peuvent pas être attentifs. Voici que la parole du SEIGNEUR est pour eux cause de déshonneur, ils ne l'aiment pas.

⁷⁰ Ce sont de simples fidèles, ils n'ont pas de culture religieuse, dira-t-on, pour excuser les auditeurs. C'est ce que pensait Jérémie face aux incrédules de son temps : Ce ne sont que de pauvres gens, ils agissent follement parce qu'ils ne connaissent pas la voie du SEIGNEUR ni le droit de leur Dieu. Aussi se tourne-t-il vers l'élite : J'irai donc vers les grands et je leur parlerai, car ils connaissent, eux, la voie du SEIGNEUR et le droit de leur Dieu ! Mais les gens honorables ne s'avèrent pas meilleurs : Or, eux aussi ont brisé le joug, rompu les liens !

⁷¹ Les théologiens et les exégètes du temps des prophètes n'échappent pas non plus aux reproches divins : Ils ont abandonné la Loi que Dieu leur avait donnée, ils n'ont pas écouté Sa voix et ne l'ont pas suivie. Aimant la gloire des hommes plus que

⁶⁶ [Is 29, 11.](#)

⁶⁷ [Is 55, 10-11.](#)

⁶⁸ [Is 9, 8.](#)

⁶⁹ [Is 53, 1](#) ; [Jr 6, 10.](#)

⁷⁰ [Is 53, 1](#) ; [Jr 5, 4-5.](#)

⁷¹ [Jr 2, 8](#) ; [Jr 9, 13](#) ; [Jn 12, 43](#) ; [Is 5, 24.](#)

celle de Dieu, ils ont rejeté la Loi du SEIGNEUR, ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël.

⁷² Pire, ils l'ont pervertie par leurs interprétations : Comment pouvez-vous dire : Nous sommes sages et la Loi du SEIGNEUR est avec nous! Vraiment c'est en mensonge que l'a changée la plume mensongère des scribes! C'est pourquoi ils s'attirent ce constat de faillite : Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes fissurées qui ne tiennent pas l'eau.

⁷³ Les prêtres ne valent pas mieux. Malachie fait leur procès sans ménagement : Car c'est aux lèvres du prêtre de garder le savoir et c'est de sa bouche qu'on recherche l'enseignement ; il est messager du SEIGNEUR des Armées. Mais vous vous êtes écartés de la voie, vous en avez fait trébucher beaucoup par l'enseignement. Jérémie est tout aussi sévère à leur égard : Les prêtres n'ont pas dit : Où est le SEIGNEUR? Ceux qui détiennent la Loi ne m'ont pas connu, les pasteurs ont commis l'iniquité envers moi.

⁷⁴ Quant aux prophètes, privés de visions, ils s'en inventent, au point que Dieu les stigmatise, en ces termes : Je vais m'en prendre à ceux qui prophétisent des songes mensongers, oracle du SEIGNEUR, qui les racontent et égarent mon peuple par leurs mensonges et leur vantardise. Moi, je ne les ai pas envoyés, je ne leur ai pas donné d'ordres, et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, oracle du SEIGNEUR.

⁷⁵ Tous ces reproches nous 'atteignent'. C'est à nous qu'il est dit : Si tu vois un voleur, tu fraternises, tu es chez toi parmi les adultères. C'est à nous encore - qui envions les arrogants et confondons les trésors de bonté de Dieu avec l'impunité -, qu'il adresse ce reproche : Tu m'as oublié, tu n'as pas fait attention à moi. Mais moi, n'est-ce pas, je me taisais depuis longtemps, c'est pourquoi tu ne m'as pas craint.

⁷⁶ Il 'atteint' la Chrétienté, ce cri de l'Époux bafoué : Intentez un procès à votre mère, intentez-lui un procès ! Car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari... Leur mère s'est prostituée, celle qui les conçut s'est déshonorée; elle a dit : Je veux courir après mes amants qui me donnent mon pain et mon eau, ma laine et mon lin, mon huile et ma boisson.

⁷⁷ Les prétendus discerners des signes des temps ne sont pas davantage épargnés par les reproches divins : Ainsi parle LE SEIGNEUR contre les prophètes qui égarent mon peuple : S'ils ont quelque chose entre les dents, ils proclament : Paix. Mais à qui ne leur met rien dans la bouche, ils déclarent la guerre.

⁷⁸ Et c'est encore nous qu'il vise, lorsque nous repoussons les vrais témoins pour écouter les "démago-prophètes" : Car c'est un peuple révolté, des fils menteurs, des fils qui refusent d'écouter la Loi du SEIGNEUR, qui ont dit aux voyants : Vous ne verrez pas, et aux prophètes : Ne nous annoncez rien de clair. Dites-nous des

⁷² Jr 8, 8 ; Jr 2, 13.

⁷³ Ml 2, 7-8; Jr 2, 8.

⁷⁴ Jr 23, 32.

⁷⁵ Ps 50, 18; Ps 73, 3; Rm 2, 4; Ez 23, 35 ; Is 42, 14 ; Is 57, 11.

⁷⁶ Os 2, 4.7.

⁷⁷ Mi 3, 5.

⁷⁸ Is 30, 9-11.

choses agréables, ayez des visions trompeuses. Éloignez-vous du chemin, écartez-vous du sentier, ôtez de devant nous le Saint d'Israël !

⁷⁹ C'était déjà notre propre refus des avertissements divins, que stigmatisait par avance Michée, en ces termes : Ne vaticinez pas, vaticinent-ils, qu'on ne vaticine pas ainsi ! Les opprobres ne nous atteindront pas. Est-ce ainsi qu'on parle à la maison de Jacob? Le SEIGNEUR aurait-il perdu patience? Est-ce là sa manière d'agir? Mes paroles ne sont-elles pas favorables pour qui se conduit bien?

⁸⁰ Et malheur au croyant trop sûr de sa science, ou de sa propre justice, ou des deux à la fois. Le jugement de Paul sur ses contemporains l'atteindra immanquablement : Toi qui te flattes d'être le guide des aveugles, la lumière de qui marche dans les ténèbres, l'éducateur des ignorants, le maître des simples, parce que tu possèdes, dans la Loi, l'expression même de la science et de la vérité... Eh bien, l'homme qui enseigne autrui, tu ne t'enseignes pas toi-même! Tu prêches de ne pas dérober, et tu dérobes! Tu interdis l'adultère, et tu commets l'adultère! Tu abhorres les idoles, et tu pilles leurs temples! Toi qui te glorifies dans la Loi, en transgressant cette Loi, c'est Dieu que tu déshonores !

⁸¹ Plaise à Dieu que nous prenions enfin conscience qu'elle 'tombe' sur des chrétiens de cette espèce, la terrible accusation de l'Apôtre : À cause de vous, le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations, dit l'Écriture !

⁸² Il nous 'atteint', cet avertissement de l'Apocalypse : Je connais ta conduite, tu passes pour vivant, mais tu es mort. Réveille-toi, ranime ce qui te reste de vie défaillante! Non, je n'ai pas trouvé ta vie bien remplie aux yeux de mon Dieu. Allons ! Souviens-toi comment tu accueillis la parole ; garde-la et repens-toi. Car si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai.

⁸³ Quant aux chrétiens qui, comme le sel de la parabole du Christ, se sont affadis et risquent de n'être plus bons qu'à être jetés dehors et foulés aux pieds, le Seigneur, dans sa miséricorde, les met en garde : Voici que je viens comme un voleur : heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte.

⁸⁴ Car elle est proche, aux portes, l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre. Si nous voulons être de ceux qui, à la fin des jours, reviendront au SEIGNEUR leur Dieu et obéiront à Sa voix, nous devons croire que la parole lancée par le SEIGNEUR contre Jacob - le peuple juif- est tombée sur Israël - la chrétienté. En vérité, c'est à nous, AUJOURD'HUI, que s'adresse Moïse quand il dit : Dans ta détresse, toutes ces paroles t'atteindront!

⁷⁹ [Mi 2, 6-7.](#)

⁸⁰ [Rm 2, 19-23.](#)

⁸¹ [Rm 2, 24; et cf. 2 P 2, 2; Is 52, 5 \(dans la version grecque dite des Septante\).](#)

⁸² [Ap 3, 1-3.](#)

⁸³ [Mt 5, 13 ; Ap 16, 15.](#)

⁸⁴ [Ap 3, 10 ; Os 3, 5 ; Is 9, 8 ; Dt 4, 30.](#)

« Une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait »

Le Judéo-Christianisme, une étape dépassée ?

⁸⁵ C'est sans doute par une disposition spéciale de la Providence, que les deux hommes qui ont le mieux formulé le mystérieux dessein divin concernant les deux familles que Dieu a élues, soient Pierre, l'apôtre des circoncis et Paul, l'apôtre des païens.

⁸⁶ Après avoir mis sur le compte d'une erreur du peuple et de ses chefs la condamnation à mort du Christ, Pierre affirme que Jésus doit rester au ciel jusqu'aux temps de la réalisation finale (litt. : 'apocatastase') de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois.

⁸⁷ Paul, méditant sur l'indicible, expose le mystère de la volonté de Dieu : ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui, par avance, en vue de la dispensation de la plénitude des temps : tout récapituler dans le Christ, tant ce qui est dans les cieux que ce qui est sur la terre.

⁸⁸ Dans ces deux textes, nous avons l'expression, normative autant qu'illuminatrice pour notre foi, d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté par des Écritures qui le prédisent.

⁸⁹ Cette double formulation du mystère que nous sondons ici s'articule autour de deux termes grecs, dont la recherche n'a pas encore perçu le sens exact dans ce contexte, ni les implications pour l'achèvement du dessein de Dieu par l'établissement de son Royaume sur la terre. Il s'agit des mots «rétablissement» (en grec : *apokatastasis*), et «récapitulation» (en grec : *anakephalaiôsis*). Le premier figure dans un passage, aussi fameux que mal compris jusqu'à ce jour, du discours que Pierre adressait aux Juifs lors de la Pentecôte : "Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui est chargé de vous, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de l'apocatastase de tout ce qu'il a énoncé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois".

⁹⁰ Au plan théologique de la dispensation du Plan divin de Salut, l'«apocatastase» est la manifestation soudaine de l'aboutissement de toutes les virtualités incluses dans les promesses de Dieu : "énoncées par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois". La compréhension du passage de Paul, cité plus haut, a souffert du

⁸⁵ Jr 33, 24; cf. Ga 2, 8.

⁸⁶ Ac 3, 21.

⁸⁷ Ep 1, 9-10. On remarquera que même les réalités célestes doivent être restaurées, cf. He 9, 23.

⁸⁸ Rm 16, 25-26.

⁸⁹ Mt 6, 10 et Ap 5, 10; Ac 3, 21.

⁹⁰ Ac 3, 21 ; Ep 1, 10; Rm 13, 9.

même handicap que celle du texte de Pierre, que nous avons tenté d'éclairer. Que veut dire l'Apôtre lorsqu'il affirme que le dessein de Dieu est de tout 'récapituler' dans le Christ ? De quelle nature peut bien être la 'récapitulation' dont il parle ? Le verbe *anakephalaioomai* signifie littéralement 'reprenre depuis le début', 'récapituler de façon condensée'. En rhétorique, il connote un résumé. L'emploi du même terme, dans un autre passage de Paul, nous aidera à mieux en cerner le sens : En effet, le précepte : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument (*anakephalaountai*) en cette formule : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

⁹¹ On l'aura remarqué : le même mot grec, que plusieurs versions françaises rendent par 'se résumer', est traduit, dans l'autre passage de Paul, par 'récapituler' (voire 'restaurer', ce qui est inexact). La réponse de Jésus, dans un contexte parallèle, éclaire le caractère prégnant d'essentialité, connoté par ce terme : A ces deux commandements (aimer Dieu et son prochain) se rattachent (litt. : 'sont suspendus') toute la Loi et les Prophètes. La 'récapitulation' dont il est question, tant chez Paul que chez les Pères de l'Église - qui la lui ont d'ailleurs empruntée -, connote une opération complexe de concentration, d'intégration et d'extension. Lors du surgissement de l'événement christique, tout s'est passé comme si, tel un génial généticien, Dieu était intervenu sur le génome d'une humanité, mue à son insu par le programme chromosomique scripturaire qui sous-tend et conditionne sa croissance et son accomplissement historiques, encore chaotiques et illisibles à nos yeux, parce que les événements annoncés par l'Écriture ne sont pas parvenus à la plénitude de leurs virtualités.

⁹² L'incarnation du Christ a été le début d'un véritable processus de 'grossesse messianique'. Depuis, la création toute entière est comme prégnante de cette effusion du divin dans la matrice de l'histoire. Ce processus rénovateur et salvifique va inexorablement à son terme. Il est à l'œuvre, non seulement chez ceux qui en sont conscients ou y collaborent dans la mesure de leurs forces, mais également chez ceux qui l'ignorent, le nient, ou le combattent par tous les moyens. Le thème de 'l'accouchement messianique', déjà présent dans l'Ancien Testament, se retrouve dans le Nouveau. Peut-être est-ce là le sens de la mystérieuse geste de la Femme, que nous décrit l'Apocalypse, enceinte et criant dans les douleurs et le travail de l'enfantement. En tout état de cause, c'est cette image de grossesse, déjà utilisée par Isaïe, que reprend Jésus, en parlant de la fin des temps comme du commencement des douleurs de l'enfantement. Quant à Paul, il donne à cet événement des proportions cosmiques : "Nous le savons, en effet, toute la création, jusqu'à ce jour, gémit en travail d'enfantement." Le judaïsme rabbinique, quant à lui, emploie la même symbolique pour caractériser les souffrances, mais aussi l'heureuse issue de l'avènement des temps messianiques, en utilisant, à leur propos, l'expression de *hevelei mashiah* : les douleurs de l'enfantement du Messie.

⁹³ Une grossesse finit toujours par arriver à son terme. Pourtant, durant des mois, ni la future mère ni ses proches ne s'en formalisent outre mesure. L'issue n'en est-elle pas, *a priori*, heureuse? Pourquoi s'inquiéter? Mais s'il est avéré que

⁹¹ Mt 22, 40 ; Ep 1, 10.

⁹² Is 66, 7 ss. ; Mt 24, 8 = Mc 13, 8 ; Jn 16, 21 ss. ; Ap 12, 2 ; Mt 24, 8 ; Is 26, 17 ; Mc 13, 8 ; Rm 8, 22. Pour la littérature rabbinique, voir, p. ex. : *Netsah yisrael*, chap. 36, p. 161.

⁹³ Jn 16, 21.

l'accouchement sera difficile, voire dangereux, se peut-il qu'on ignore l'avertissement et qu'on omette de prendre toutes les dispositions pour préserver la vie de la mère et celle de l'enfant? Et pourtant, c'est bien ainsi qu'agissent les chrétiens en ne prenant pas au sérieux les mises en garde dramatiques du Christ qui, lui aussi, compare la venue des temps messianiques à un accouchement : "La femme sur le point d'enfanter s'attriste parce que son heure est venue. Mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde."

⁹⁴ Jésus a multiplié les paraboles et les avertissements pour prévenir ceux qui ont cru en Lui de ce que la Fin des Temps serait une époque troublée. Il a mis en garde contre les faux prophètes et les faux messies. Mais Il a aussi donné des signes positifs, tel, surtout, celui du figuier, qui sera traité ailleurs. Mais voici une objection sérieuse. Au prophète Daniel, qui voulait connaître les circonstances futures (ou ultimes, hébreu : *aharit*) des événements eschatologiques que l'ange lui avait partiellement dévoilés, ce dernier répondit : "Ces paroles sont closes et scellées jusqu'au temps de la Fin."

⁹⁵ S'il convient de se garder des spéculations futiles sur l'eschatologie, faut-il, pour autant, ignorer l'interpellation d'événements révélateurs ? Ce serait tomber sous le coup du reproche que Jésus adressait à ses contemporains, insensibles aux signes des temps, alors qu'ils s'avéraient capables d'interpréter les phénomènes météorologiques. Comment, en effet, ne pas voir, dans le retour contemporain d'une grande partie du peuple juif sur sa terre ancestrale, un 'signe', au sens scripturaire du terme ? C'est bien ainsi que le perçoivent un certain nombre de chrétiens. Mais beaucoup d'autres refusent en bloc cette lecture, qualifiée de fondamentaliste, pour diverses raisons qui ne sont pas toujours droites. Et il ne suffit pas, pour écarter cette interprétation, de se prévaloir de l'argument, classique et confortable, selon lequel aucun texte scripturaire n'étant probant en la matière, il est plus sage de ne pas prendre position.

⁹⁶ Il faut n'avoir jamais lu les Écritures, ou pécher contre l'Esprit, pour affirmer, sans hésitation, comme le font nombre de fidèles et de théologiens, que toutes les prophéties sont accomplies et que celles qui ne le sont pas sont à comprendre «au sens spirituel», ou n'ont aucun caractère d'annonce d'événements futurs. De même, prétendre que les passages eschatologiques de l'Écriture sont allégoriques, ou symboliques, c'est prendre et faire courir à d'autres un risque spirituel considérable. Et ceux qui professent ou adoptent ces conceptions risquent de ne pas discerner les signes du Messie et de s'entendre dire par Celui qui vient comme un voleur : Dès que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous vous serez mis à frapper à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous, il vous répondra: Je ne sais d'où vous êtes.

⁹⁷ Il est - Dieu merci ! - des fidèles qui, espérant avoir, eux aussi, l'Esprit de Dieu, voient la main du Seigneur dans le retour progressif du peuple juif dans sa terre, après la plus grande hécatombe de son histoire. Mieux, la contradiction qu'il ne cesse de susciter parmi les nations, en étant prétexte au bavardage et au

⁹⁴ Mt 24, 24 = Mc 13, 22; Mt 24, 32; Dn 12, 8-9.

⁹⁵ Mt 16, 3.

⁹⁶ Lc 13, 25; Cf. 1 Th 5, 2.4; 2 P 3, 10; Ap 3, 3; Ap 16, 15.

⁹⁷ Cf. 1 Co 7, 40; Ez 36, 3ss ; Ez 36, 6-8.

comméragé des gens, leur apparaît comme la preuve *a contrario* de sa vocation messianique. Ce retour progressif, des prophètes l'ont annoncé. Témoin, Ézéchiél : Ainsi parle le SEIGNEUR Dieu : Voici que je parle dans ma jalousie et ma fureur : puisque vous subissez l'insulte des nations... je lève la main, je le jure, les nations qui vous entourent subiront elles-mêmes leur insulte. Et vous, montagnes d'Israël, vous allez donner vos branches et porter vos fruits pour mon peuple Israël, car il est près de revenir.

⁹⁸ Témoin encore, Jérémie : Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'une famille, pour vous amener à Sion. Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous paîtront avec intelligence et prudence. Et quand vous vous serez multipliés et que vous aurez fructifié dans le pays, en ces jours-là, on appellera Jérusalem Trône du SEIGNEUR. Toutes les nations convergeront vers elle, vers le nom du SEIGNEUR, à Jérusalem, et elles ne suivront plus l'obstination de leur cœur mauvais. En ces jours-là, la maison de Juda ira vers la maison d'Israël. Ensemble, elles viendront du pays du Nord, vers le pays que j'ai donné en héritage à vos pères. Et c'est sans doute à l'attention des aveugles que nous sommes, incapables de discerner ce temps-ci, que Habacuq a prononcé cet oracle : Voici que j'accomplis, de vos jours, une œuvre que vous ne croiriez pas, si quelqu'un la racontait!

⁹⁸ Jr 3, 14-18 ; Ha 1, 5 = Ac 13, 41.

« Voici un homme dont le nom est "Germe" »

⁹⁹ Miraculeusement guéri par Jésus, l'aveugle-né de l'Évangile est soumis à une enquête menée par les chefs religieux de l'époque. Comme il persiste à proclamer que le Galiléen contesté est un homme de Dieu, il est jeté hors de la synagogue : excommunié en quelque sorte. Jésus semble apprécier sa droiture et son courage. À ses yeux, cet homme est mûr pour la révélation de sa messianité. Et de fait, le miraculé s'écrie : Je crois, Seigneur, et il se prosterne devant lui. Le commentaire de l'événement, que fait le Christ Lui-même, ne laisse pas d'être étrange : C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde : pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. Ces mots ont dû être prononcés à haute voix, car, relate l'Évangile de Jean : Des Pharisiens, qui se trouvaient avec lui, entendirent ces paroles et lui dirent : Est-ce que nous aussi, nous sommes aveugles? La réponse de Jésus jaillit, plus incisive qu'un glaive à deux tranchants : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais c'est parce que vous dites : Nous voyons, que votre péché demeure.

¹⁰⁰ Cet épisode nous aide à comprendre ce qui est en jeu ici. Le prophète de Galilée fait des prodiges. On murmure qu'il est le Messie. La hiérarchie et l'élite religieuses peuvent d'autant moins prendre ses allégations à la légère, qu'elles considèrent Jésus comme un imposteur. Restent les miracles. Ce genre de signes est traditionnellement reconnu comme confirmant la faveur divine dont bénéficie celui qui les produit. Témoin, l'aveugle-né, face aux docteurs : Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un est pieux et fait sa volonté, celui-là, il l'écoute. Pour justifier leur incrédulité, les autorités s'entêtent : Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. En certaines occasions, on va même jusqu'à calomnier Jésus. Des pharisiens n'hésitent pas à affirmer : C'est par Béelzéboul, le prince des démons, qu'il expulse les démons.

¹⁰¹ Ce n'est pas un hasard si la belle profession de foi de l'aveugle lui a valu, de la part des hommes, une sanction religieuse : l'expulsion de la synagogue, et, de la part de Dieu, une grâce : la révélation de la messianité de Jésus. Et de fait, cet épisode a valeur d'exemple et de leçon pour la méditation qui est la nôtre ici. Tout se passe, en effet, comme si l'état de marginal, pourvu qu'il soit vécu dans le courage intérieur et la sincérité, crée, chez celui qui s'y trouve, les conditions d'une sensibilité peu commune à l'agir de Dieu, dont les pensées ne sont pas nos pensées, et les voies ne sont pas nos voies. On constate souvent que de telles personnes, lorsqu'elles sont humbles et accomplissent la volonté divine, sont les mieux disposées à croire que le peuple de Dieu selon la chair est rétabli, restauré dans ses prérogatives d'antan. Même leur ignorance ne constitue pas un obstacle, car c'est Dieu qui leur ouvre l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures. Il leur

⁹⁹ Jn 9, 29-34; 9, 38-39 ; He 4, 12; Jn 9, 40-41.

¹⁰⁰ Mt 27, 63; Jn 9, 31; Jn 9, 24 ; Lc 11, 15 et parallèles.

¹⁰¹ Is 55, 8; Lc 24, 45.

fait découvrir un phénomène scripturaire, au demeurant patent, mais qui semble avoir échappé aux spécialistes, à moins qu'ils ne lui attribuent pas la moindre signification. Faute de trouver une expression plus adéquate, on nommera ce processus mystérieux : la "réalisation apocatastatique des prophéties".

¹⁰² Il ne s'agit ni de spéculation, ni de théologie, C'est la « *Révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels* ». C'est une disposition de la Sagesse divine qui a comme 'tissé' l'entière de Son Dessein dans 'la matrice de l'Écriture', pour le développer ensuite, par le Germe de Sa Parole - le Verbe de Dieu -, jusqu'à ce que toutes ses virtualités se déploient dans le devenir humain et que l'Esprit, après nous avoir illuminés, nous conduise à la vérité intégrale. C'est ce qu'exprime Isaïe, en ces termes : De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche: elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission.

¹⁰³ Voici un premier exemple de ce processus. Le massacre des enfants de Bethléem, en lieu et place de Jésus, est présenté par l'Évangile comme accomplissant la prophétie de Jérémie : Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus. Or, si nous nous reportons à la suite du texte évoqué, nous constatons que Jérémie poursuit, en ces termes : Ainsi parle le SEIGNEUR : Cesse ta plainte, sèche tes yeux! Car il est un salaire pour ta peine, oracle du SEIGNEUR, ils vont revenir du pays ennemi. Car il est un espoir pour ton avenir, oracle du SEIGNEUR, ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières. Est-ce faire preuve de fondamentalisme que de considérer que s'est réalisée, sous nos yeux, cette seconde partie de la prophétie de Jérémie, qui ne s'était jamais accomplie ? De fait, ces fils que l'on croyait perdus, ces descendants des massacrés de Bethléem, de Jérusalem, de Massada, des bûchers de l'Inquisition, des pogroms et des camps de la mort, sont revenus dans leurs frontières, et la face du monde pourrait bien en être renouvelée.

¹⁰⁴ Autre exemple de 'réalisation apocatastatique'. Il n'était pas pleinement accompli, ce passage d'Isaïe, lu par Jésus dans la synagogue de Nazareth : L'Esprit du SEIGNEUR est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du SEIGNEUR. Le contexte du passage d'Isaïe rend clair que l'Oint du SEIGNEUR n'est pas envoyé pour proclamer seulement une année de grâce. En effet, le texte poursuit ainsi, sans césure : et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés, pour prêter attention aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu ; et on les appellera térébinthes de justice, plantation du SEIGNEUR pour se glorifier.

¹⁰² Rm 16, 25; cf. Jn 16, 13; Is 55, 10-11.

¹⁰³ Mt 2, 18 = Jr 31, 15.16-17 ; Ps 104, 30.

¹⁰⁴ Lc 4, 18-19 = Is 61, 1-2; Is 61, 2-3.

¹⁰⁵ La suite de l'oracle est fortement consonante avec le retour dans les frontières, évoqué plus haut : Ils rebâtiront les ruines antiques, ils relèveront les restes désolés d'autrefois ; ils restaureront les villes en ruines, les restes désolés des générations passées. *C'est bien ce qu'accomplit obscurément cette fraction du peuple juif qui fait revivre sa terre et son histoire, tandis que grondent les nations... Jusqu'au jour où les rois de la terre se liguèrent contre le SEIGNEUR et contre Son Oint.* C'est encore la fin de cette même prophétie d'Isaïe qui s'accomplira, aux temps messianiques : Des étrangers viendront paître vos troupeaux, des fils d'étrangers seront vos laboureurs et vos vigneron. Mais vous, vous serez appelés prêtres du SEIGNEUR ; on vous nommera ministres de notre Dieu. Vous vous nourrirez des richesses des nations; vous leur succéderez dans leur gloire. Au lieu de votre honte, vous aurez double part, au lieu de l'humiliation les cris de joie seront leur part. Aussi recevront-ils double héritage dans leur pays et auront-ils une joie éternelle.

¹⁰⁶ Et il en est ainsi de plusieurs autres textes du Nouveau Testament. Ils sont traditionnellement considérés comme des réalisations des prophéties de l'Ancien Testament, parce que leur application à Jésus a été expressément faite, soit par les rédacteurs des Évangiles, soit par la tradition de l'Église. Il va de soi que cette application, dite 'christologique', s'impose à la foi des chrétiens, même lorsque les raisons n'en sont pas démontrables selon les critères de la rationalité. Il n'est donc pas question de la remettre en cause. Ce que l'on tente de mettre en lumière, ici, c'est l'aspect 'récapitulatif' et 'apocatastatique' des prophéties ou - pour le dire autrement -, le caractère 'germinal' qu'affecte leur application christologique. On y reviendra dans le chapitre suivant. Il est temps, semble-t-il, de tenter de lever le voile sur un aspect, resté caché jusqu'alors, ou mal explicité, de la double portée des prophéties à caractère messianique et eschatologique. Mais tous n'ont pas la science ; et le discernement de ce processus, ainsi que la détermination des passages scripturaires auxquels il s'applique, sont chose délicate et requièrent une grâce particulière.

¹⁰⁷ L'acceptation de cette perspective suppose la foi en l'accomplissement inéluctable des Écritures, qu'atteste cette parole de Jésus : N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Et à ceux qui, comme les contemporains d'Ézéchiél, disent : La vision que celui-là voit est pour une époque lointaine, il prophétise pour un avenir éloigné, Dieu répond Lui-même : Il n'y a plus de délai pour toutes mes paroles. Ce que je dis est dit et se réalisera, oracle du SEIGNEUR Dieu.

¹⁰⁸ C'est pour ce temps, encore à venir, que Sophonie dit, au nom de Dieu : En ce temps-là, je vous guiderai, au temps où je vous rassemblerai. Alors, je vous donnerai louange et renommée parmi tous les peuples de la terre, quand j'accomplirai votre restauration sous vos yeux, dit le SEIGNEUR. C'est en contemplant, dans l'Esprit, ce futur rétablissement glorieux de Son peuple, que Jésus s'est écrié à l'adresse des incrédules : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue

¹⁰⁵ Is 61, 4 ; Ps 2, 1-2; Is 61, 5-7.

¹⁰⁶ 1 Co 8, 7.

¹⁰⁷ Mt 5, 17; Ez 12, 27-28.

¹⁰⁸ So 3, 20 ; Mt 21, 42 et parallèles = Ps 118, 22-23; Mt 23, 39; Mi 4, 12; cf. Is 66, 5.

Pierre de faîte; c'est là l'œuvre du Seigneur, et elle est admirable à nos yeux ? Et encore : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Et parce qu'ils ne connaissent pas le dessein du SEIGNEUR, les chrétiens, dans leur grande majorité, ont cru - et beaucoup d'entre eux croient encore - sur la base de ce texte, que c'est à cause du refus juif de croire en Jésus et de confesser sa messianité, que la Parousie est indéfiniment retardée, mais ils seront confondus.

¹⁰⁹ Ils ne comprennent pas que ces paroles prophétiques de Jésus constituent une mystérieuse allusion à la 'réalisation apocatastatique' des Écritures, dont le présent écrit s'efforce de témoigner. Ce texte, en effet, concerne le peuple juif auquel Pierre applique, lui aussi, ce passage du Psaume : C'est lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez dédaignée, et qui est devenue la pierre d'angle. Or, si l'on se reporte au contexte du Psaume, on lit : Il m'a châtié et châtié, le SEIGNEUR, à la mort il ne m'a pas livré... Voici le Jour que fit le SEIGNEUR, pour nous allégresse et joie. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !

¹¹⁰ Il y a donc un Jour - la Parousie - où se produira, pour les Juifs, ce qui arriva à Thomas l'incrédule. Ils pourront voir et toucher Celui qu'ils sont censés avoir rejeté de leur plein gré, alors qu'ils ne *pouvaient* croire en Lui. En ce temps-là, annonce Isaïe, ils verront, les yeux dans les yeux, le SEIGNEUR revenant à Sion. Alors, jaillira de leur cœur la profession de foi messianique qui sanctionnera leur admission, véritable vie d'entre les morts : Béni soit, dans le nom du SEIGNEUR, Celui qui vient !

¹¹¹ Par la citation explicite qu'il a faite d'un passage des Écritures (ici, le Psaume 118), Jésus s'en est 'approprié' la portée messianique en l'appliquant à Sa mission et à Son témoignage personnels uniques - ce qui est la 'récapitulation'. En prophétisant l'accomplissement plénier, Il en a 'signifié' la portée eschatologique - ce qui est 'l'apocatastase'. C'est en Jésus, Messie d'Israël et des nations que se récapitulent, en germe et en vue de leur réalisation 'apocatastatique', au temps connu de Dieu seul, les prophéties de la fin des temps et de l'irruption du Royaume de Dieu :

Ainsi parle le SEIGNEUR Sabaot. Voici un homme dont le nom est Germe.

Là où il est, quelque chose va germer.

¹⁰⁹ Ac 4, 11; Ps 118, 17-26.

¹¹⁰ Jn 20, 27; Is 52, 8; Rm 11, 15; Ps 118, 26.

¹¹¹ Za 6, 12.

Qu'est donc la "germinalité" divine ?

¹¹² Quiconque aura lu ce qui précède, avec un cœur sincère et sans prévention, aura compris, espérons-le, que la centralité unique et indépassable du Premier-Né de toute créature n'est en rien entamée par l'exégèse 'apocatastatique' ici exposée. Cette interprétation déconcertera sans doute plus d'un croyant. Il se peut même que certains croient y déceler un parfum d'hérésie. Or, on l'a vu plus haut, la notion d'apocatastase n'est pas une invention. Le terme figure dans le Nouveau Testament, tant à la forme verbale (*apokathistanai*) qu'à la nominale (*apokatastasis*), au sens général de '[re]mettre en ordre' (ou 'en état'), mais aussi - on l'a vu - au sens de 'réaliser' (ce qui était promis), de 'manifester' (ce qui était annoncé). C'est ce que connote le verbe grec sous-jacent à la notion d'apocatastase, au sens où elle est comprise dans le présent écrit.

¹¹³ Nous tenterons de faire de même, par la comparaison suivante. Qui n'a entendu parler des prouesses de ce que l'on nomme aujourd'hui le 'génie génétique' ? Jusqu'à il y a peu, un nouveau-né dont le patrimoine chromosomique s'avérait déficient était condamné à une mort certaine, ou à une invalidité permanente. Aujourd'hui, le généticien peut, dans certains cas, intervenir sur les gènes d'un individu pour ajouter, modifier, ou supprimer un chromosome. Nous avons là un moderne paradigme, susceptible de nous aider à nous représenter l'admirable mystère de l'incarnation rédemptrice, dont l'eucharistie constitue l'aspect le plus concret : Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Saint Paul l'a exprimé en termes prégnants, par des expressions - qu'on aurait tort de considérer comme métaphoriques - telles que, par exemple : Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle: l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ... Pour constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par l'entier dépouillement de votre corps charnel... La Tête [le Christ], dont le Corps tout entier reçoit nourriture et cohésion, par les jointures et ligaments, pour réaliser sa croissance en Dieu. Etc.

¹¹⁴ Dans le champ clos du Paradis, un ange se révolte intérieurement contre le dessein de Dieu de faire assumer, par Son Verbe, la condition humaine. L'inversion d'un pur esprit est, dans le monde angélique qui est celui de Dieu, le type même du dérèglement de programme chromosomique dans le monde génétique. Ce défaut originel a, dans la structure neuronale incommensurable du Cosmos - où tout est coextensif à tout, et dont l'homme constitue le système intégrateur conscient privilégié -, des conséquences catastrophiques, analogues à une réaction en chaîne incontrôlée dans une pile atomique. L'ange déchu, qui a nom Satan, a réussi la

¹¹² Mt 17, 11 = Mc 9, 12; Ac 1, 6; Ac 3, 21.

¹¹³ Jn 6, 55; 2 Co 5, 17; Ga 2, 20; Ga 6, 15; Ep 4, 12-13; Col 2, 11.19.

¹¹⁴ Cf. Ez 28, 13ss.

première partie de son plan de révolte, en entraînant dans sa désobéissance l'homme, sommet de la création de Dieu. Le dessein divin semble mis en échec. L'Adversaire a toutes les raisons de croire qu'il a détruit dans l'œuf le projet divin d'incarnation du Verbe, car, dès cet instant, le génome spirituel humain a subi une mutation originelle irréversible, dont les conséquences funestes vont se répercuter jusqu'à l'anéantissement de la création. La démesure de l'Ange déchu trahit son ignorance. Il ne sait pas encore qu'il a déjà perdu la partie. En effet, Dieu ne change rien à Son plan initial, mais Il retourne l'arme de destruction contre celui qui l'a forgée, scellant, du même coup, le sort tragique de Son Fils qui viendra s'insérer, par son incarnation, dans l'histoire humaine et, par conséquent dans l'enchaînement des causes et des effets auquel il se soumettra volontairement.

¹¹⁵ Tout ce que le Créateur a conçu, avant que fût le temps, ira inexorablement à son terme. L'histoire se met en marche, avec le cours des astres, mais elle présente des dysfonctionnements dramatiques. Les civilisations naissent, spolient et dévorent à droite et à gauche, semant le malheur, puis elles meurent, laissant place à d'autres. Quant aux humains, c'est à peine s'ils se souviennent de leur origine céleste. Leur destin, initié dans le sang et l'angoisse de l'accouchement, se termine dans la douleur et les larmes de la mort. Leur existence individuelle, éphémère, semble se dissoudre à jamais. Et tout cela, à en croire l'Écriture, par la faute de l'Adversaire : le diable, ainsi qu'en témoigne le Livre de la Sagesse : C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. Ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent!

¹¹⁶ Mais l'Apôtre nous rappelle que l'issue de ce drame cosmique sera finalement heureuse : Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Si elle fut assujettie à la vanité - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise -, c'est avec l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Et non pas elle seule : nous-mêmes, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons, nous aussi, intérieurement, dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance.

¹¹⁷ Revenons à notre comparaison. On sait que les interventions chirurgicales délicates doivent être soigneusement préparées, même si c'est dans l'urgence. Par ailleurs, elles ne sont pas praticables dans n'importe quelle circonstance. Il arrive même que certaines opérations ne puissent être réalisées à chaud tandis que le patient est extrêmement malade, et qu'il faille d'abord le soigner avant de pouvoir intervenir sur le plan chirurgical. C'est, en quelque sorte, ce qui s'est passé dans l'économie du Salut en Jésus, Fils de l'homme et Fils de Dieu. Quand advint la plénitude du temps, le Christ - gène divin - fut inséminé, par l'Esprit, dans le sein de Marie, pour assumer la condition de l'humanité qu'il devait rénover. Ayant vaincu le monde, dont il disait qu'il n'était pas venu pour le juger, mais pour le sauver, Il s'est livré pour nos péchés et a rendu son beau témoignage sous Ponce-Pilate.

¹¹⁵ Sg 2, 24.

¹¹⁶ Rm 8, 19-24.

¹¹⁷ Ga 4, 4; Jn 16, 33; Jn 12, 47; Ga 1, 4; 1 Tm 6, 13.

¹¹⁸ C'est ainsi qu'au prix du sacrifice rédempteur de Son Fils unique, Dieu a déposé, aux tréfonds du cosmos, le génome 'récapitulateur' et 'restaurateur' de la Création, le dernier Adam : esprit vivifiant, greffon divin autour duquel se tisse inexorablement, depuis lors, le « Monde à venir », contre lequel les puissances de l'enfer ne pourront l'emporter. C'est ce processus qu'évoque Paul, lorsqu'il écrit : Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.

¹¹⁹ Mais la 'germinalité' divine va encore plus loin. C'est toute la geste de Son Peuple, consignée dans les Écritures saintes et qui constitue l'incarnation historique de Son dessein éternel de Salut, que Dieu veut réactualiser. Toutefois, l'accomplissement des Écritures et la prédication du Royaume des cieux, qui en est le corollaire, constituent à la fois le point commun et la pomme de discorde entre le judaïsme et l'Église, voire entre les chrétiens eux-mêmes. Pour ces derniers, le Christ est l'aboutissement des Écritures. Ils se basent sur des passages comme celui-ci : Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit de moi.

¹²⁰ Mais Moïse n'a pas écrit que du Christ. Maints autres textes, sans contredire le christocentrisme de l'Écriture, en étendent, au contraire, la perspective. À preuve : Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, [Jésus] leur interpréta, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait. Et encore : Puis il leur dit : Telles sont bien les paroles que je vous ai dites, quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout *ce qui est écrit de moi* dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. Et enfin : Car, je vous le dis, il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit : Il a été compté parmi les scélérats. Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin.

¹²¹ Il y a donc, dans les Écritures, *ce qui concerne le Christ seul*, et dont l'essentiel est déjà accompli, et *ce qui concerne le Peuple de Dieu, les nations, le devenir des individus et de la création tout entière*, et qui reste à accomplir. Jésus Lui-même en témoigne, lorsqu'il dit : Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu abolir mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Et ailleurs, en d'autres termes : J'aurais encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans *la vérité tout entière*, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera *les choses à venir*.

¹²² On peut s'étonner de ce processus progressif. De son vivant, déjà, Jésus déconcertait en alternant dévoilements fulgurants et silences volontaires concernant sa nature messianique et divine. Les savants ont proposé diverses explications à ce phénomène, telle, entre autres, la thèse dite du 'secret messianique' ; mais sans convaincre. Tout se passe, en effet, comme si, pour Jésus, le Royaume qu'il est venu proclamer était déjà vraiment présent sur la terre. Il le dit, d'ailleurs, sans ambages : Le Royaume de Dieu est au dedans de (ou 'parmi')

¹¹⁸ 1 Co 15, 45; Mc 10, 30 et parall.; Mt 16, 18; 2 Co 5, 17.

¹¹⁹ Jn 5, 46.

¹²⁰ Lc 24, 27.44; Lc 22, 37.

¹²¹ Mt 5, 17-18; Jn 16, 12-13.

¹²² Lc 17, 21; cf., entre autres, Ap 21, 1ss., etc.

vous. Pourtant, il est bien clair que, même lorsque Jésus était encore parmi les hommes et que Ses miracles témoignaient de la présence mystérieuse du Royaume, on était encore loin des descriptions paradisiaques d'Isaïe et de celles de l'Apocalypse.

¹²³ De fait, cette ère de plénitude de bonheur dans une création renouvelée, qu'inaugurera la venue du Royaume de Dieu en gloire sur la terre, est encore à venir. C'est peut-être le sens du tendre reproche implicite de la réponse de Jésus à Sa Mère, qui, aux noces de Cana, lui demande d'anticiper sur cette époque bénie où la nature se pliera aux moindres désirs de Dieu et de Ses Saints : Mon heure n'est pas encore advenue. Dans la bouche de Jésus le terme 'heure' a deux significations. L'une est heureuse : c'est celle qu'évoque la citation ci-dessus, et dont la brève manifestation de Jésus sur la terre, avec son cortège de miracles et de consolations, constitua l'avant-goût et l'anticipation. L'autre est tragique : c'est l'instant de la déréliction, que Jésus identifie bien : C'est votre heure et le pouvoir des ténèbres.

¹²⁴ Cette opposition entre le temps que Jésus appelle "mon heure", et celui qu'il nomme "votre heure", trouve son pendant dans l'opposition qu'il établit entre "*son temps*" et celui de 'ce monde'. En voici une illustration. Les frères de Jésus lui reprochent d'agir dans le secret, au lieu de se montrer au monde, et l'invitent à monter à la fête : Jésus leur dit alors... Vous, montez à la fête ; moi je ne monte pas à cette fête, *parce que mon temps n'est pas encore accompli*... Mais quand ses frères furent montés à la fête, alors il monta lui aussi, pas au grand jour, mais en secret. Nul commentateur, ancien ou moderne, n'a, jusqu'ici, osé taxer Jésus de mensonge flagrant, en la circonstance. Mais aucune explication satisfaisante de son comportement curieux n'a jamais été fournie. Pourtant, il constitue une clé précieuse pour entrer plus avant dans le mystère des attitudes déroutantes de Jésus. Comme à Cana, Jésus a conscience que son heure, son temps ne sont pas encore là. Pourtant, bien qu'il sache que sa mission doit finir dans l'ignominie, il va anticiper mystérieusement son entrée eschatologique à Jérusalem. C'est donc avec raison qu'il dit ne pas monter à *cette fête*, car ce qu'il contemple, dans sa prescience divine, c'est le jour de son entrée définitive dans la Ville sainte, aux hosannas du peuple juif parvenu à son stade messianique.

¹²⁵ Tout le drame et tout le mystère de l'économie du Salut résident donc en ce qu'elle se déroule dans une contiguité entre deux espaces-temps irréductibles et inconciliables : celui de "ce monde", subverti dès l'origine par la corruption du Prince de l'empire de l'air - où spacieux est le chemin qui mène à la perdition et où beaucoup s'engagent - ; et celui du "Monde à venir", déjà inauguré dans le Royaume indécélable du Bon Pasteur - où étroit est le chemin qui mène à la Vie, et que peu trouvent. Le Royaume est *l'espace-temps* de Dieu et son *lieu* est le Christ. C'est en Lui que se régénère le tissu de la Création, selon le programme génétiquement inscrit dans l'Écriture, dont témoigne la description 'organique', que fait Paul, de l'édification du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à

¹²³ Jn 2, 4; Lc 22, 53.

¹²⁴ Mt 26, 18; Lc 22, 53 ; Jn 2, 4 ; Jn 7, 4.6.8.10; cf. Ep 2, 2; Jn 2, 4.6.7; Mt 21, 1-11 et parall.

¹²⁵ Lc 13, 24; Ep 2, 2; Mc 10, 30; Mt 7, 13; cf. Lc 17, 20; Jn 10, 11; Mt 7, 14; Ep 4, 12-13.

constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.

¹²⁶ Mais comment comprendre ces choses d'en haut dans l'opacité de notre vie d'en bas et l'infirmité de notre connaissance, face au mystère que nous scrutons ? Tant de gens se lèvent, qui affirment avoir tout compris et cherchent à imposer leur interprétation des Écritures. Et comment discerner s'il s'agit de bons ou de mauvais docteurs ? On tentera, ci-après, de répondre à ces interrogations, aussi cruciales que difficiles.

¹²⁶ Mt 24, 11.24; Lc 21, 8; 2 P 2, 1; 1 Tm 4, 1 ss., etc.

III. « Sur la terre comme au ciel »

Le Royaume de Dieu : Au ciel ou sur la terre ?

¹²⁷ La foi chrétienne, on en conviendra, est davantage que l'observance, plus ou moins fidèle, des commandements et des coutumes d'une religion. À en croire l'Écriture et surtout le Nouveau Testament, elle est tout entière orientée vers un événement eschatologique fulgurant : l'avènement du Royaume de Dieu en la personne de son Messie lui-même, escorté de Son Église, c'est-à-dire les Élus. On ne méditera jamais assez sur le caractère insolite de cette conception, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle va radicalement à l'encontre de la saisie, qu'a le genre humain, en général, de la gestion des affaires de ce monde. De fait, nous sommes tellement habitués à être gouvernés par des hommes que la perspective d'une administration divine concrète de l'humanité apparaît aux chrétiens eux-mêmes comme mythique.

¹²⁸ Un rapide survol de l'Écriture montrera que tel était bien, pourtant, le dessein initial de Dieu. L'Ancien Testament, d'abord, en témoigne de maintes manières. Il ne sera pas inutile de rappeler ici les passages scripturaires évoqués ailleurs. Lorsque le peuple demande à Samuel de lui donner un roi, Dieu enjoint à Samuel d'obtempérer, non sans formuler cette réserve étonnante : Satisfais à tout ce que te dit le peuple, car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est moi qu'ils ont rejeté, ne voulant plus que je règne sur eux. Le prophète Osée se fait l'écho de cette réprobation divine, lorsqu'il dit de la part de Dieu : Un roi, je te l'ai donné dans ma colère, et dans ma fureur je te le retire! Et Isaïe témoigne de cette nostalgie de la royauté divine en ces termes : Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règnes plus et qui ne portent plus ton nom. Ah! si tu déchirais les cieux et descendais, devant ta face les montagnes seraient ébranlées.

¹²⁹ C'est sur cet arrière-plan eschatologique que le Baptiste d'abord, puis Jésus fondent leur prédication de la venue imminente du Royaume de Dieu. Pourtant - nous l'avons vu ailleurs -, les Évangiles nous donnent, de ce Royaume, des présentations contrastées, allant de l'apocalyptique (des violents s'en emparent) à l'intériorisation (le royaume est au dedans de vous). À l'évidence, c'est cette dernière conception, légitime au demeurant, qui s'est imposée dans l'Église. Malheureusement, ce fut au détriment de l'attente du Règne terrestre du Christ, surtout sous l'influence de saint Augustin qui, après avoir y avoir cru d'abord, sur la base de l'Apocalypse, interpréta ensuite ce Royaume sur la terre de manière spirituelle, lorsqu'il renonça à sa croyance en la doctrine millénariste.

¹²⁷ Il y a, dans le NT, près d'une centaine de mentions ou d'allusions au Royaume de Dieu, à ses manifestations et aux modalités de son avènement triomphal. Il n'est pas question de les énumérer ici, mais il sera fait mention de certaines d'entre elles, en fonction des analyses qui suivent.

¹²⁸ 1 S 8, 7; Os 13, 11; Is 63, 19.

¹²⁹ Mt 11, 12; Lc 17, 21.

¹³⁰ Pourtant, plusieurs textes patristiques vénérables témoignent de ce que telle n'était pas la foi des Apôtres, ni celle de l'Église des tout premiers siècles de notre ère. C'est le cas de Justin (Ile s.), qui écrit : « Pour moi et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une résurrection de la chair adviendra, pendant mille ans, dans Jérusalem rebâtie et agrandie. Beaucoup, par contre, même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas ».

¹³¹ Pour Irénée (Ile s.), c'est la seule vraie doctrine : «Ainsi donc, certains se laissent induire en erreur par les discours hérétiques au point de méconnaître les 'économies' de Dieu et le mystère de la résurrection des justes et du royaume qui sera le prélude de l'incorruptibilité... Aussi est-il nécessaire de déclarer à ce sujet que les justes doivent d'abord, *dans ce monde rénové*, après être ressuscités à la suite de l'Apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis par Dieu aux pères et y *régner* ; ensuite seulement aura lieu le jugement de tous les hommes. Il est juste, en effet, que, dans ce monde même où ils ont peiné et où ils ont été éprouvés de toutes les manières par la patience, ils recueillent le fruit de cette patience ; que, dans le monde où ils ont été mis à mort à cause de leur amour pour Dieu, ils retrouvent la vie ; que, dans le monde où ils ont enduré la servitude, ils règnent. »

¹³² C'était, d'ailleurs, la conception de Jésus, comme en témoigne sa réponse à la question des apôtres : Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi : Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas manifester (ou : 'restituer') le royaume à Israël ? Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître *les temps et moments* que le Père a fixés de sa seule autorité. Cependant, sur la base de deux traductions possibles d'une phrase du Nouveau Testament (le Royaume est 'au-dedans de vous', ou : 'au milieu de vous'), pour la quasi totalité des chrétiens d'aujourd'hui, le Royaume dont parle Jésus se résume uniquement à une pieuse union de l'âme du croyant avec le Christ, considéré comme « régnant dans nos cœurs », dès ici-bas, comme il règne déjà, là-haut, et comme nous régnerons avec Lui, « au ciel ».

¹³³ Dans ce schéma piétiste et intimiste, l'eschatologie est évacuée. C'est dans l'Église et dans la vie des chrétiens individuels que réside, quasi substantiellement, le Royaume, déjà « mystérieusement présent », en attendant qu'il se manifeste dans la gloire du ciel, « à la fin du monde ». Ce que ne sauraient accepter les diverses mouvances chrétiennes qui croient à une instauration concrète du Royaume de Dieu sur la terre, durant une période plus ou moins égale à mille ans, conformément à ce qui est dit dans l'Apocalypse. On qualifie généralement cette croyance de « pré-millénarisme », et ceux qui la professent acceptent volontiers ce label, non sans nuancer leurs conceptions respectives de cette doctrine.

¹³⁴ Précisons, cependant, que rien, dans l'enseignement actuel de l'Église, ne permet de penser qu'aux yeux de cette dernière, le règne mystérieux du Christ - déjà initié dans les âmes des croyants - serait, au sens strict, la forme définitive du Royaume de Dieu et qu'il ne faudrait pas en attendre une autre. La manière dont un texte du Concile Vatican II exprime ce mystère témoigne du contraire : «

¹³⁰ Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 80.

¹³¹ Irénée de Lyon, *Adv. Haer.*, V, 32, 1.

¹³² Ac 1, 6 ss.; Lc 17, 21.

¹³³ Ap 20, 6.

¹³⁴ *Gaudium et Spes*, 39, § 3.

Mystérieusement, le royaume est déjà présent sur cette terre, il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra. »

¹³⁵ En tout état de cause, la foi au Christ et en son Règne ne constitue nullement une garantie d'appartenance à ce Royaume à venir, comme Jésus en avertit lui-même : Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin [eschatologique] avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: là seront les pleurs et les grincements de dents.

¹³⁶ S'il est vrai que le baptême fait, des chrétiens, des "fils du Royaume", cette *participation* à la royauté du Christ est tout sauf acquise, et elle n'a rien à voir avec un spiritualisme intimiste et confortable. Au contraire, les disciples du Christ savent que le Royaume de leur Maître *ne provient pas de ce monde*. L'Église catholique, quant à elle, utilise l'expression de « *peuple de Dieu par qui ce royaume prend corps* ». Cette conception d'un Royaume 'en devenir' rend bien la nature progressive de l'implication de Dieu dans l'histoire des hommes, par la médiation intérieure mystérieuse de ceux que, d'avance, Il a discernés : ceux qui L'aiment, qui gardent Sa Parole, et en qui Il a déjà fait Sa demeure.

¹³⁷ Initiée par le don de l'Esprit, la mainmise progressive de Dieu sur la Création se manifestera, de manière subite et triomphale, au temps connu de Dieu seul. Ce processus, à la fois historique et surnaturel, n'est, en fait, que l'extension du mystère de l'Incarnation à l'ensemble du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ.

¹³⁸ C'est pourquoi le Concile proclame : « *L'Église, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, formant, de ce Royaume, le germe et le commencement sur la terre. Cependant, tandis qu'elle s'accroît peu à peu, elle-même aspire à l'achèvement de ce royaume espérant de toutes ses forces et appelant de ses vœux l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi* ».

¹³⁹ Le Concile dit encore, à propos du peuple de Dieu : « *Sa destinée enfin, c'est le Royaume de Dieu, inauguré sur la terre par Dieu même, qui doit se dilater encore plus loin, jusqu'à ce que, à la fin des siècles, il reçoive enfin de Dieu son achèvement, lorsque le Christ, notre vie, sera apparu et que la création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la glorieuse liberté des enfants de Dieu* ».

¹⁴⁰ Il ne sera pas inutile de rappeler que *la croyance en une royauté terrestre de Dieu, par l'intermédiaire de Son Messie et de son peuple, a des racines juives*

¹³⁵ Mt 8, 11-12.

¹³⁶ Jn 18, 36; *Lumen Gentium*, 13 ; Rm 8, 29; Jn 14, 23.

¹³⁷ Ep 4, 13.

¹³⁸ *Lumen Gentium*, 5.

¹³⁹ *Lumen Gentium*, 9; cf. Col 3, 4; Rm 8, 21.

¹⁴⁰ Mt 3, 24; Si 48, 10; cf. Mt 17, 11; Mc 9, 12, etc.; cf. Dn 9, 25; Za 1, 16; To 13, 10, etc.; cf. Ps 72, 9 ; Ps 110, 1; Is 49, 23 ; Mi 7, 17, etc.; cf. Mt 22, 44; Lc 20, 43; He 10, 13, etc.; cf. Dt 32, 43, etc.;

profondes. En effet, outre le retour d'Élie - qui doit tout remettre en état -, les Juifs attendent aussi, et surtout, la venue du Messie, qui reconstruira le Temple, soumettra les nations, purifiera sa terre et régnera sur un Israël racheté, rénové, rétabli dans ses frontières d'antan. Enfin, Israël lui-même, après avoir été longtemps asservi aux nations et avoir subi leur mépris, régnera à son tour sur elles.

¹⁴¹ Pour en revenir aux Chrétiens, s'ils lisent sérieusement l'Apocalypse, ils ne peuvent nier qu'il y est parlé d'une « première résurrection ». À moins de n'admettre qu'une interprétation symbolique de cette expression - ce dont ne se privent pas les a-millénaristes, tel Augustin, qui y voyait le baptême -, elle constitue une sérieuse difficulté pour les tenants de l'équivalence : « fin des temps » = « fin du monde ».

¹⁴² En effet, *si la Chrétienté n'attend plus, à la fin du temps de l'histoire, qu'une consommation de la terre et de ses habitants dans la gloire du ciel, que signifie la «seconde mort», dont parle l'Apocalypse ?* Certainement pas la perspective d'une mort après la première résurrection, laquelle n'aurait alors été qu'un simple retour temporaire à la vie, comme le fut la résurrection de Lazare. Qu'il n'y ait qu'une mort, le Nouveau Testament en témoigne : les hommes ne meurent qu'une fois, après quoi il y a un jugement. Et l'Apocalypse corrobore cette conception : Puis, je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement, et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main. Ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection.

¹⁴³ *C'est donc qu'il y aura deux étapes dans la consommation du mystère du Salut. Tout d'abord, adviendront les temps messianiques, où les élus ressusciteront pour mener une vie paradisiaque et constituer une Royauté de prêtres régnant sur la terre. Puis, ce sera l'avènement du Jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se dissoudront pour laisser la place à de nouveaux cieux et à une terre nouvelle, où la justice habitera.*

¹⁴⁴ En proclamant heureux et saint celui qui participe à la première résurrection et en précisant que la seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, l'Apocalypse veut dire que ces élus messianiques sont assurés de ne plus jamais mourir et surtout de ne pas se voir jeter, avec le Diable, la Bête et le faux prophète, dans l'étang de feu et de soufre, qui est la seconde mort, celle dont on ne ressuscite jamais, et où le supplice dure jour et nuit, éternellement.

¹⁴⁵ C'est à la lumière de ces textes scripturaires qu'il faut comprendre les étonnantes descriptions d'Irénée, citées plus haut. Malheureusement, *incapables de*

cf. Mi 4, 10, etc.; cf. Jr 31, 31; Os 6, 1, etc.; cf. Jr 31, 16-17; Ba 5, 5ss, etc.; cf. Dt 15, 6; Ba 4, 25; Ps 18, 48; Ps 47, 3, etc.

¹⁴¹ Ap 20, 5ss.

¹⁴² Ap 20, 6; He 9, 27; Ap 20, 4-5.

¹⁴³ Ap 5, 10; 2 P 3, 12-13 = Ap 21, 1.

¹⁴⁴ Ap 20, 6.10; Ap 2, 11; Ap 20, 6.14; Ap 21,8.

¹⁴⁵ 1 Co 15, 22-28.

croire à la réalité de l'exposition, que font les Écritures, des deux étapes de la consommation eschatologique du projet divin de Salut, maints chrétiens et clercs réputent «symboliques» ces récits, comme ils le font à chaque fois que le sens obvie d'un passage leur résiste ou les choque. Certains poussent même cette "démithologisation" (pour employer leur terminologie) jusqu'à affirmer que la royauté messianique dont parle l'Apocalypse est celle que tout chrétien exerce déjà, dès ici-bas, en croyant au Salut en Jésus-Christ ! Plaise à Dieu que ce texte de Paul les invite à entrer dans le mystère : De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, puis ceux qui seront au Christ lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds [...] et lorsque toutes choses Lui auront été soumises, le Fils se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous.

« Royaume de Dieu » et « Monde à venir »

¹⁴⁶ Dans le Credo, nous proclamons : «J'attends la résurrection de la chair, *la vie du monde à venir...*». Cette attente ne doit pas être passive, mais ardente, comme le confirme le passage scripturaire suivant, déjà cité : Nous le savons, en effet, toute la création, jusqu'à ce jour, gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons, nous aussi, intérieurement, dans l'attente de la rédemption de notre corps.

¹⁴⁷ *Mais qu'est donc ce « Monde à venir » dont parle le Credo ? S'agit-il - comme le croient beaucoup de chrétiens - de la vie qui attend le croyant, après la mort, dans le ciel ? Si c'était le cas, comment s'accompliraient les annonces scripturaires d'une rétribution messianique, sur cette terre (rénovée, mais la même), des élus ressuscités, pour y exercer, sous l'égide du Messie et avec Lui, la Royauté de Dieu sur les nations de la terre ?*

¹⁴⁸ Cette mystérieuse réalité à venir est exprimée par différentes expressions grecques : *ho aiôn ho mellôn*, ou *ho aiôn ho erchomenos* : «le monde qui vient», ou encore *aiôn ekeinos* : «ce monde-là» (celui de la résurrection), par opposition à *aiôn houtos* : «ce monde-ci» (celui de notre temps). Ces formules rendent l'expression hébraïque *ha'olam haba'* : «le monde qui vient», utilisée par la littérature rabbinique pour désigner le monde entièrement investi de la gloire de Dieu et le distinguer de son contraire : *ha'olam hazeh* : «ce monde-ci».

¹⁴⁹ Comme il se doit, le Nouveau Testament est ici tributaire de la tradition juive. Voici, d'ailleurs, ce que dit Maïmonide (XII^e s.), fidèle transmetteur de la tradition ancienne : «Si les Maîtres l'appellent 'le monde à venir', ce n'est pas parce qu'il n'existe pas maintenant, ni que, après la destruction du monde présent, ce monde-là adviendrait. Telle n'est pas la réalité. Car, de fait, il existe et subsiste, ainsi qu'il est dit : "Qu'ils sont grands les bienfaits que tu réserves à ceux qui te craignent, que tu accordes à ceux qui espèrent en toi!" On ne l'appelle 'monde à venir' que parce que cette vie [éternelle] n'échoit à l'homme qu'après la vie de ce monde, dans lequel nous existons avec un corps et une âme, conformément à l'existence première de tout homme.»

¹⁵⁰ Le même Maïmonide écrit encore : « Déjà le prophète [Isaïe], que la paix soit sur lui, a expliqué que le monde à venir n'est pas atteint par les sens corporels. C'est ce qui est écrit : "Jamais œil humain n'avait vu un autre Dieu que toi, agir de la sorte en faveur de ses fidèles" ; et les maîtres commentent cela [en ces termes]:

¹⁴⁶ Rm 8, 22-23.

¹⁴⁷ 2 Tm 2, 12); Ap 20, 6); Ap 22, 5.

¹⁴⁸ Mt 12, 32; He 6, 5; Mc 10, 30; Lc 18, 30; Lc 20, 34.35.

¹⁴⁹ MAÏMONIDE, *Mishneh Torah*, Sefer hamada', Hilkhot Teshouvah, VIII, 8, p. 250 de l'édition du Mosad harav Kook, Jérusalem 1976. Cf. Is 66, 22; Ps 31, 20.

¹⁵⁰ Is 64, 3. MAÏMONIDE, *Introduction au Chapitre Heleq* (ch. 10 du traité TB *Sanhedrin*), dans *Haqdamot lepheroush harambam*, p. 127 de l'édition du Mosad harav Kook, Jérusalem 1976 (texte français dans MOÏSE MAÏMONIDE, *Épîtres*, Verdier 1983, p. 174). Cité, ci après : MAÏMONIDE, *Heleq*, avec référence aux pages de l'édition des Épîtres

Tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie; mais le monde à venir - aucun œil ne l'a vu, sauf toi, Dieu ».

¹⁵¹ Ces textes trouvent leur écho dans trois passages de saint Paul :

- J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans commune mesure avec la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu [...] avec l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.
- Selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.
- Je l'affirme, frères: la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.

¹⁵² Mais les tenants irréductibles de la conception d'un Royaume «spirituel», dont les assises ne seraient qu'aux cieux, arguent de la phrase de Jésus : Mon royaume n'est pas de ce monde (*ek tou kosmou toutou*). Pour eux, en rigueur de termes, le Royaume adviendrait uniquement dans un monde autre que l'actuel et entièrement spiritualisé, ce qui revient, *ipso facto*, à éliminer la perspective d'un Règne de Dieu *sur la terre*. Leur erreur vient de ce qu'ils comprennent «*de ce monde*», comme signifiant «*appartenant à ce monde*», alors que, dans l'expression grecque utilisée par ce passage du NT, le *ek* ('de') connote uniquement l'origine, la provenance. En répondant ainsi à Pilate, Jésus témoigne que Sa royauté vient d'en haut, car elle ne lui a pas été conférée par des hommes, et non qu'il l'exercera seulement au ciel.

¹⁵³ Nombreux également sont les chrétiens qui s'appuient sur ces paroles mises dans la bouche de Jésus par l'évangile de Jean : Vous, vous êtes d'en bas (*katô*), moi, je suis d'en haut (*anô*). Vous, vous êtes de ce monde (*kosmos*), moi, je ne suis pas de ce monde. Pourtant, nous allons le voir, non seulement cette affirmation n'écarte pas la perspective d'un Royaume terrestre, mais elle la confirme, au contraire. Par ces paroles, en effet, Jésus n'entend pas nous enseigner son appartenance exclusive au monde rénové, encore à venir. Son but est de souligner que Lui, Jésus, appartient au monde d'en haut - lequel existe de toute éternité et transcende le nôtre qui, lui, est en attente d'une transfiguration à venir, lors de la consommation des siècles.

¹⁵⁴ Le Nouveau Testament n'est guère explicite sur la nature exacte du 'monde à venir'. Toutefois, la manière dont Jésus répond à l'apologue des sept femmes ayant appartenu à un seul homme - qu'avaient forgé les Sadducéens pour battre en brèche l'idée pharisienne de la résurrection des corps -, jette une certaine lumière

¹⁵¹ Rm 8, 18-21; 1 Co 2, 9 = Is 64, 3; 1 Co 15, 50.

¹⁵² Jn 18, 36. Ce glissement de sens est universel : on le trouve dans maintes versions de la bible en langues vernaculaires. Il illustre, une fois de plus, que les conceptions théologiques et exégétiques prennent le pas sur le sens obvie du texte. Il en est de même, pour un autre terme grec, en Ac 1, 7 (Voir, ici, chapitre 15 § 5, note 1).

¹⁵³ Jn 8, 23.

¹⁵⁴ Lc 20, 34-36 ; Lc 16, 8 ; Lc 20, 34-36 ; Col 3, 6, etc. Sans parler de la formule ridicule, qui fut longtemps en usage dans les traductions en langue française de Mt 9, 15 et parall., il y a une génération : "les fils de la chambre nuptiale" - littéralement, "les fils de la salle des noces" -, c'est à dire les "garçons d'honneurs", ou plus largement, les invités aux noces.

sur cette réalité mystérieuse. Jésus leur dit : Les fils de ce monde-ci prennent femme ou mari, mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari ; aussi bien, ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Le sémitisme, 'fils de' signifie 'qui provient de', 'fait partie de', 'a part à', voire 'est de'. Ces versets enseignent donc que seuls ceux qui seront *au nombre des ressuscités* auront part à ce 'Monde à venir'. Mais ce dernier n'est pas une métaphore du ciel, comme tend à nous le faire croire une phraséologie religieuse piétiste qui s'est approprié la notion, sous la forme de l'expression - non scripturaire -, «l'autre monde». (Voici, entre beaucoup d'autres, deux exemples de traductions serviles de ce sémitisme, que l'on trouve, encore aujourd'hui, dans certaines bibles en langue vernaculaire : «les fils de ce monde-ci», et «les fils de la désobéissance».

¹⁵⁵ Certes, ce Monde à venir est entièrement transfiguré, glorifié, mais il ne s'agit pas d'un monde spirituel, ni même intellectuel, au sens platonicien du terme - ce qui impliquerait que l'âme seule ressuscite, et non ce corps de chair. D'ailleurs, le Nouveau Testament nous fournit un paradigme incontournable des propriétés d'un corps ressuscité, en la personne de Jésus lui-même : Tandis qu'ils disaient cela, lui se tint au milieu d'eux et leur dit : Paix à vous! Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. Mais il leur dit: Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai. Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Et comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux.

¹⁵⁶ Ainsi deviennent plus crédibles, ces passages que si peu de chrétiens acceptent de prendre à la lettre : Moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. *Vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume*, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël... Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où *j'en boirai du nouveau avec vous, dans le Royaume de mon Père*. Ce breuvage rappelle l'allusion que fait le Talmud au « vin qui est en réserve [pour les temps du Messie, et qui est] encore dans ses grappes depuis la création du monde ».

¹⁵⁷ Mais une sérieuse difficulté subsiste. Elle tient à notre connaissance encore très déficiente en matière d'eschatologie. Pour une majorité de chrétiens, 'Monde à venir' et 'Royaume de Dieu' sont une seule et même réalité. Et la confusion s'aggrave encore davantage lorsque l'on considère comme identiques des notions telles que 'Temps messianiques' et 'Fin du monde', ce qui est fréquemment le cas. Dès lors, comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre suivant, l'établissement glorieux du Règne du Christ sur la terre est escamoté au profit d'une fin du monde et de l'avènement concomitant de la Royauté de Dieu dans une nouvelle création devenue entièrement spirituelle.

¹⁵⁵ [Lc 24, 36-43.](#)

¹⁵⁶ [Lc 22, 29-30; Mt 26, 29. TB Berakhot, 34 b.](#)

¹⁵⁷ L'expression "monde à venir" ne figure que dans les passages néotestamentaires suivants : Mt 12, 32; Mc 10,30; Lc 18, 30; Lc 20, 35; Ep 1, 21; He 6, 5.

¹⁵⁸ Il est vrai qu'une lecture un peu rapide de certains textes néotestamentaires semble accréditer ces conceptions. C'est le cas, par exemple, de cette phrase de saint Paul : *Je l'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.* Conjuguée avec la réponse de Jésus aux Sadducéens, citée plus haut (ceux qui ont été jugés dignes de ce monde à venir sont les ressuscités), cette phrase de Paul semble trancher la question. *Le Royaume de Dieu coïncide avec la résurrection, donc le Royaume EST la résurrection. Et comme il paraît évident que les ressuscités ne peuvent résider dans un monde matériel, on en déduit que résurrection et Royaume de Dieu = fin du monde.*

¹⁵⁹ L'équation ci-dessus semble inattaquable ; pourtant, nous allons voir, à la lumière de l'Écriture elle-même, mais également à celle des Traditions juive et chrétienne, qu'elle procède d'une compréhension superficielle, voire rationaliste, de la Révélation. La clé du sens des textes qui nous décrivent ces réalités futures, encore si mystérieuses, se trouve dans l'Apocalypse. Celle-ci, en effet, nous parle d'une 'première résurrection', ce qui implique qu'il y a DEUX résurrections. La chose peut sembler incroyable, pourtant elle est écrite dans ce livre inspiré et ne peut être mise en doute. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une double résurrection individuelle. L'auteur de l'Épître aux Hébreux est bien clair là-dessus : Les hommes ne meurent qu'une fois, après quoi il y a un jugement.

¹⁶⁰ Ces premiers ressuscités sont ceux qui ont été jugés dignes du Royaume messianique. L'Apocalypse nous décrit leur résurrection en ces termes : *Et je vis des trônes. À ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu [...] Ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'accomplissement des mille ans. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. La seconde mort n'aura pas de prise sur eux ; ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.* À moins d'allégoriser, ou de réputer uniquement symbolique tout le Livre de l'Apocalypse - ce que ne se sont pas privés de faire, jadis, certains Pères de l'Église et écrivains ecclésiastiques, et, aujourd'hui, un grand nombre de biblistes et de théologiens -, *force est d'admettre la réalité d'un règne à venir du Christ sur la terre, qu'exerceront avec Lui ceux et celles qu'il aura ressuscités, ou 'transformés', comme le dit saint Paul.*

¹⁶¹ Rappelons ici, *in extenso*, ce que dit l'Apôtre à ce sujet, car il semble qu'il décrive ce qui se produira lors de la Parousie : *Je l'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Oui, je vais vous dire un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale - car elle sonnera, la trompette -, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés.*

¹⁵⁸ 1 Co 15, 50; cf. Lc 20, 34-36.

¹⁵⁹ Ap 20, 5; He 9, 27.

¹⁶⁰ Ap 20, 4-6 ; 1 Co 15, 51.

¹⁶¹ 1 Co 15, 50-52.

¹⁶² Le Livre de Daniel, lui aussi, semble bien décrire une première résurrection, dans le texte suivant : Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité.

¹⁶³ Citons à nouveau ce passage, d'inspiration paulinienne, qui semble corroborer notre intuition : De même, en effet, que tous meurent en Adam, ainsi, tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, ensuite, ceux qui seront au Christ lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dira : Tout est soumis désormais, c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis afin que Dieu soit tout en tous. Nous trouvons, dans ce texte, les *trois étapes de la consommation du dessein de Dieu. Tout d'abord, la résurrection du Christ, lors de sa première venue dans la chair. Ensuite, la résurrection des élus pour régner, sur la terre, avec le Christ, lors de sa Parousie. Enfin, l'avènement du monde à venir*, tel que nous le décrivent les textes ci-après.

¹⁶⁴ On peut lire, dans la deuxième Épître de Pierre, déjà citée : Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur. En ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée. Puisque toutes ces choses se dissolvent ainsi, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite et par les prières, attendant et hâtant l'avènement du Jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. Ce sont des cieux nouveaux et une terre nouvelle que nous attendons, selon sa promesse, où la justice habitera.

¹⁶⁵ Et voici la description qui figure dans le livre de l'Apocalypse : Puis je vis un ciel nouveau une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu, apprêtée comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer, du trône : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : Voici, je fais l'univers nouveau. Puis il ajouta : Écris : Ces paroles sont certaines et vraies.

¹⁶⁶ La difficulté de ces textes, pour qui les lit aujourd'hui, c'est qu'il n'est pas toujours aisé d'en discerner la perspective exacte. Parlent-ils de la Parousie et des Temps messianiques que cette dernière inaugurerà sur la terre, ou bien

¹⁶² Dn 12, 2-3.

¹⁶³ 1 Co 15, 22-28.

¹⁶⁴ 2 P 3, 10-13.

¹⁶⁵ Ap 21, 1-5.

¹⁶⁶ MAÏMONIDE, *Heleq*, p. 177.

concernent-ils le 'monde à venir', après la destruction du monde actuel par le feu ? On l'a vu plus haut, la Tradition juive, elle, a tranché radicalement : « *Tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie, mais le monde à venir, aucun œil n'a vu...* ». Pour le judaïsme, la période du Règne Messianique n'est qu'une longue préparation à la vie du 'monde à venir'. Voici en quels termes Maïmonide résume, de manière succincte et fiable, la Tradition juive concernant les Temps messianiques, qu'il appelle, selon la formule traditionnelle, « jours du Messie », et qu'il distingue soigneusement du 'Monde à venir' : « *Dans le monde à venir, il n'y a pas de nourriture, de boisson, ni d'ablutions, pas d'onction, pas de rapport sexuels, mais les justes siégeront, la tête couronnée et jouiront de la splendeur de la Shekhinah* [la gloire de Dieu, telle qu'elle se rend présente aux hommes] ».

¹⁶⁷ Il y a un parallèle remarquable entre ce texte et deux passages néotestamentaires. À l'abstention de rapports sexuels correspond l'affirmation de Jésus, dans l'évangile de Luc : *Ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là ne prennent ni femme ni mari*. Aux justes à la tête couronnée correspond cette description de l'Apocalypse : *Vingt-quatre sièges entourent le trône, sur lesquels sont assis vingt-quatre Vieillards vêtus de blanc, avec des couronnes d'or sur leurs têtes*. Rappelons que le thème de la "couronne" est très prégnant dans le Nouveau Testament. Elle est "impérissable" (Épître aux Corinthiens). C'est une "couronne de justice", que l'on reçoit lors de la Parousie (2 Timothée). C'est une "couronne de vie", promise par Dieu à ceux qui l'aiment (Jacques). C'est une "couronne de gloire", que l'on reçoit du "Chef des Pasteurs" et elle "ne se flétrit pas" (Pierre). En résumé, c'est le symbole de la vie éternelle et de la royauté partagée avec celle du Christ qui, lors de Sa session glorieuse sur une nuée, arbore Lui-même une "couronne d'or" (Apocalypse).

¹⁶⁸ Il convient de souligner encore une particularité de la Tradition juive, qui n'est pas - c'est le moins qu'on puisse en dire - très acclimatée en christianisme. Selon les anciens Rabbins, à l'époque messianique, l'ordre du monde ne change pas : « *Rabbi Samuel a dit : Entre ce monde-ci et les jours du Messie, il n'y a pas d'autre différence que l'asservissement aux royaumes*. [C'est-à-dire, aux temps messianiques, Israël sera indépendant]. *Il est écrit, en effet : "Il ne cessera pas d'y avoir des pauvres dans le pays"* » (Cf.. On songe, à propos de cette dernière citation, à la parole de Jésus : *Des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous*.

¹⁶⁹ Quant à Maïmonide, voici comment il résume l'enseignement des Maîtres du passé sur les Temps messianiques : « En vérité, les jours du Messie sont l'époque où *la royauté reviendra à Israël*, et elle sera *en terre d'Israël*. [Cf. la question des Apôtres à Jésus, après la résurrection de ce dernier : Est-ce en ce temps-ci, que tu vas rendre la royauté à Israël]. *Et ce roi sera très grand, et le siège de son royaume à Sion fera grandir son nom, et sa réputation atteindra toutes les nations, plus que le roi Salomon. Toutes les nations se réconcilieront avec lui* [le Messie], *et tous les pays le serviront, à cause de sa grande droiture et des prodiges dont il disposera. Quiconque se lèverait contre lui, le Nom - qu'il soit exalté ! - le*

¹⁶⁷ Cf. Lc 20, 35; Ap 4, 4 ; 1 Co 9, 25; 2 Tm 4, 8; Jc 1, 12 (et cf. Ap 2, 10; 1 P 5, 4; Ap 14, 14).

¹⁶⁸ TB *Berakhot* 34 b ; Dt 15, 11 ; Mt 26, 11.

¹⁶⁹ Ac 1, 6 ; MAÏMONIDE, *Heleq*, p. 177.

perdrait et le livrerait entre ses mains. Tous les versets de l'Écriture témoignent de son succès et de notre succès avec lui.».

¹⁷⁰ Maïmonide écrit encore : « En ces jours-là, il sera très facile à l'homme de trouver sa subsistance, car en travaillant peu, il obtiendra de grands résultats. Les Maîtres disaient: "La terre d'Israël produira à l'avenir des galettes et des vêtements de laine fine" - puisque les hommes diront, lorsque quelqu'un trouvera les choses prêtes et toutes préparées : "un tel a trouvé un pain cuit et des mets préparés" ; et la preuve est tirée de ce qui est dit : "Des fils d'étrangers seront vos laboureurs et vos vigneron", pour nous faire savoir qu'il y aura là semailles et moissons ».

¹⁷¹ C'est une tradition identique que transmet Irénée de Lyon (IIe s.), déjà cité. Fidèle à la tradition des Presbytres (Anciens), il cite Papias, Père apostolique (seconde moitié du Ier s.), qui rapportait lui-même les propos suivants attribués à Jésus : « Il viendra des jours où des vignes croîtront, qui auront chacune dix mille ceps [...] De même le grain de blé produira dix mille épis, chaque épi aura dix mille grains [...] Et tous les animaux usant de cette nourriture qu'ils recevront de la terre vivront en paix et en harmonie les uns avec les autres et seront pleinement soumis aux hommes. »

¹⁷² Mais voici d'autres parallèles - beaucoup plus étonnants - entre la Tradition juive, telle que la rapporte Maïmonide, et la Tradition apostolique, telle que la relate le même Irénée de Lyon. Maïmonide écrit : « En ces jours-là, il y aura une grande perfection, qui fera mériter la vie du monde à venir [...] Le royaume [du Messie] durera très longtemps et la vie des hommes se prolongera également, car lorsque les soucis et les chagrins sont écartés, les jours de l'homme s'allongent [...] Ce sera un homme complet, et il est de la nature de l'homme complet de ne rencontrer aucun obstacle à la résurrection de son âme et à la réalisation de l'existence qui lui convient, qui est le monde à venir ». L'expression «homme complet» rappelle invinciblement celle de saint Paul, qui évoque « la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. »

¹⁷³ Pareillement, Irénée écrit : «Aux temps du royaume... l'homme, vivant en juste sur la terre, oubliera de mourir». Et ce Père de décrire encore les ressuscités comme devant « s'exercer à l'incorruptibilité » de manière progressive. Pour Irénée, le Royaume messianique est le «prélude à l'incorruptibilité», et c'est en lui que «ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu». Nous reviendrons longuement, dans le chapitre suivant, sur cette conception surprenante du caractère progressif de l'accession à l'incorruptibilité.

¹⁷⁰ MAÏMONIDE, *Heleq*, pp. 177-178 ; et cf. TB *Shabbat*, 30 b ; cf. Is 61, 5.

¹⁷¹ Irénée, *Adv. Haer.*, V, 33, 3.

¹⁷² MAÏMONIDE, *Heleq*, pp. 178-179 ; Ep 4, 13.

¹⁷³ Irénée, *Adv. Haer.*, V, 36, 2 ; 32, 1.

Irénée de Lyon et le Royaume de Dieu *sur la terre*

¹⁷⁴ Les quelques comparaisons, évoquées dans le chapitre précédent, entre la Tradition juive et la Tradition post-apostolique, concernant les deux réalités eschatologiques encore si mystérieuses pour beaucoup de chrétiens : Temps messianiques et Monde à venir, ont permis de montrer qu'elles convergent et parfois même coïncident. Il nous reste, avant d'aborder ce qu'en dit la théologie actuelle, à exposer plus avant la doctrine d'Irénée concernant ces deux réalités à venir. En effet, la doctrine de ce Père de l'Église - au demeurant parfaitement orthodoxe - plonge dans l'embarras aussi bien les théologiens que les exégètes et les spécialistes de la patristique, à cause des conceptions millénaristes qui s'y expriment. Certains vont même jusqu'à invoquer contre lui le témoignage d'Eusèbe de Césarée (III-IV^e s.), qui englobait Irénée dans sa condamnation sans appel du millénarisme, dont il rendait responsable Papias d'Hiérapolis, le Presbytre (I-II^e s.):

Le même Papias ajoute d'autres choses qui seraient parvenues jusqu'à lui par une tradition orale, certaines paraboles étranges du Sauveur et certains enseignements bizarres, et d'autres choses tout à fait fabuleuses. Par exemple, il dit qu'il y a aura mille ans après la résurrection des morts et que le règne du Christ aura lieu corporellement sur la terre [...] Il a été cause qu'un très grand nombre d'écrivains ecclésiastiques après lui ont adopté les mêmes opinions que lui, confiants dans son antiquité : c'est là ce qui s'est produit pour Irénée et pour d'autres qui ont pensé la même chose que lui.

On trouvera, ci-après, sous forme de citations, accompagnées ou non d'un bref commentaire, un résumé de la doctrine eschatologique d'Irénée.

¹⁷⁵ Selon Irénée, après la condamnation et la défaite de l'Antichrist,

le Seigneur viendra du ciel, sur les nuées, dans la gloire de son Père et il enverra dans l'étang de feu l'Antichrist avec ses fidèles ; il inaugurerà en même temps pour les justes les temps du royaume, c'est-à-dire le repos du septième jour, qui fut sanctifié, et il donnera à Abraham l'héritage promis ; c'est là le royaume en lequel, selon la parole du Seigneur, "beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob".

¹⁷⁶ C'est dans ce monde-ci - même s'il est « rénové » - que, selon Irénée, s'exercera la royauté messianique du Christ avec Ses élus ressuscités :

Les justes doivent d'abord, dans ce monde rénové, après être ressuscités à la suite de l'apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis par Dieu aux Pères et y régner [...] Il convient donc que le monde lui-même, restauré en son état premier, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes.

¹⁷⁷ Commentant la phrase de Jésus : 'Je ne boirai plus désormais du fruit de cette vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père', Irénée écrit :

¹⁷⁴ Pour le texte d'Eusèbe, voir *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 11-13.

¹⁷⁵ IRENEE, *Adv. Haer.*, V, 30, 4; cf. Mt 8, 11.

¹⁷⁶ ID., *Adv. Haer.*, V, 32, 1.

Sans aucun doute, c'est dans l'héritage de la terre qu'il le boira, de cette terre que lui-même renouvellera et rétablira en son état premier pour le service de la gloire des enfants de Dieu, selon ce que dit David : "Il renouvellera la face de la terre". En promettant d'y boire du fruit de la vigne avec ses disciples, il a fait connaître deux choses : l'héritage de la terre, en lequel sera bu le fruit nouveau de la vigne avec ses disciples, et la résurrection corporelle de ses disciples. Car la chair qui ressuscitera dans une condition nouvelle est aussi celle-là même qui aura part à la coupe nouvelle. Ce n'est pas, en effet, alors qu'il serait dans un lieu supérieur et supra-céleste avec ses disciples, que le Seigneur peut être conçu comme buvant du fruit de la vigne ; et ce ne sont pas davantage des êtres dépourvus de chair qui pourraient en boire, car la boisson tirée de la vigne a trait à la chair, non à l'esprit.

¹⁷⁸ Pour Irénée, le royaume messianique a lieu en 'ce monde-ci', et non dans le 'monde à venir' :

Il [un presbytre, probablement Papias] dit encore: « Quiconque aura quitté champs ou maisons, ou parents, ou frères, ou enfants à cause de moi, recevra le centuple en ce monde et héritera de la vie éternelle dans le monde à venir". Quel est donc en effet le centuple que l'on recevra en ce monde, et quels sont les dîners et les soupers qui auront été donnés aux pauvres et qui seront rendus ? Ce sont ceux qui auront lieu au temps du royaume, c'est-à-dire en ce septième jour qui a été sanctifié et en lequel Dieu s'est reposé de toutes les œuvres qu'il avait faites : vrai sabbat des justes, en lequel ceux-ci, sans plus avoir à faire aucun travail pénible, auront devant eux une table préparée par Dieu et regorgeant de tous les mets ».

¹⁷⁹ Dans son tableau eschatologique, Irénée n'omet pas de mentionner le peuple juif et sa restauration sur sa terre :

Ezéchiël dit de même : « Voici que je vais ouvrir vos tombeaux, et je vous introduirai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombeaux, quand je vous ferai sortir des tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je vous établirai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur ». Le même Prophète dit encore : « Voici ce que dit le Seigneur : Je rassemblerai Israël d'entre toutes les nations parmi lesquelles ils ont été dispersés, et je me sanctifierai en eux aux yeux des peuples des nations, et ils habiteront sur leur terre, que j'ai donnée à mon serviteur Jacob. Ils y habiteront en sécurité, ils bâtiront des maisons et planteront des vignes, ils habiteront en sécurité, quand j'exercerai un jugement sur tous ceux qui les auront méprisés ».

¹⁸⁰ D'après Irénée, aux temps messianiques (qu'il appelle « Temps du Royaume »), Jérusalem sera rebâtie :

Isaïe dit encore au sujet de Jérusalem : « Voici ce que dit le Seigneur : Heureux celui qui a une postérité dans Sion et une parenté dans Jérusalem! Voici qu'un roi juste régnera, et les princes gouverneront avec droiture ». Et à propos des préparatifs de sa reconstruction, il dit : « Voici que je te prépare pour pierres de l'escarboucle et pour fondements du saphir, je ferai tes créneaux de jaspe, tes portes de cristal et ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes fils seront

¹⁷⁷ ID., *Adv. Haer.*, V, 33, 1; cf. Mt 26, 27-29; Ps 104, 30.

¹⁷⁸ ID., *Ibid.*, V, 33, 2; cf. Mt 19, 29; Lc 18, 29-30.

¹⁷⁹ ID., *Ibid.*, V, 34, 1; cf. Ez 37, 12-14; Ez 28, 25-26.

¹⁸⁰ ID., *Ibid.*, V, 34, 4; cf. Is 31, 9 à Is 32, 1; Is 54, 11-14.

enseignés par le Seigneur, tes enfants seront dans une grande paix, et tu seras édifiée dans la justice ».

¹⁸¹ Et répondant à l'objection de ceux qui voulaient voir, dans le texte messianique d'Isaïe, une prophétie d'un monde à venir équivalent au ciel, Irénée nous apprend, au passage, que cette reconstruction messianique de Jérusalem aura lieu *sur le sol d'Israël* :

Ces événements ne sauraient se situer dans les lieux supra-célestes, « car Dieu, vient de dire le prophète, montrera ta splendeur à toute la terre qui est sous le ciel » ; mais ils se produiront au temps du royaume, lorsque la terre aura été renouvelée par le Christ et que Jérusalem aura été rebâtie sur le modèle de la Jérusalem d'en haut ».

¹⁸² Contrairement à nombre de théologiens et de fidèles d'aujourd'hui, Irénée ne semble pas choqué par la coexistence de ressuscités et de non-ressuscités dans le Royaume messianique :

Le même prophète dit encore : « Voici que je crée Jérusalem pour l'allégresse, et mon peuple pour la joie. Je serai dans l'allégresse au sujet de Jérusalem et dans la joie au sujet de mon peuple. On n'y entendra plus désormais le bruit des lamentations ni le bruit des clameurs ; il n'y aura plus là d'homme frappé d'une mort prématurée, ni de vieillard qui n'accomplisse pas son temps : car le jeune homme aura cent ans, et le pécheur qui mourra aura cent ans et sera maudit. Ils bâtiront des maisons et eux-mêmes les habiteront, ils planteront des vignes et eux-mêmes en mangeront les fruits. Ils ne bâtiront plus pour que d'autres habitent, ils ne planteront pas pour que d'autres mangent. Car les jours de mon peuple seront comme les jours de l'arbre de vie : ils useront les ouvrages de leurs mains ».

¹⁸³ Toujours à propos des mêmes perspectives, Irénée n'accepte pas qu'on en élude la littéralité prophétique :

Si certains essayent d'entendre de telles prophéties dans un sens allégorique, ils ne parviendront même pas à tomber d'accord entre eux sur tous les points. D'ailleurs, ils seront convaincus d'erreur par les textes eux-mêmes, qui disent : « Lorsque les villes des nations seront dépeuplées, faute d'habitants, ainsi que les maisons, fautes d'hommes, et lorsque la terre sera laissée déserte » [...] Il dit encore : « Que l'impie soit enlevé, pour ne point voir la gloire du Seigneur! ». Et « après » que « cela » aura eu lieu, « Dieu, dit-il, éloignera les hommes, et ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre ». « Ils bâtiront des maisons et eux-mêmes les habiteront » [...] Toutes les prophéties de ce genre se rapportent sans conteste à la résurrection des justes [...] alors les justes régneront sur la terre [...] Et tous ceux que le Seigneur trouvera en leur chair, l'attendant des ciels après avoir enduré la tribulation et avoir échappé aux mains de l'Impie, ce sont ceux dont le prophète a dit : « Et ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre ». Ces derniers sont aussi tous ceux d'entre les païens que Dieu préparera d'avance pour que, après avoir été laissés, ils se multiplient sur la terre, soient gouvernés par les saints et servent à Jérusalem ».

¹⁸⁴ Tels sont, en substance, les propos d'Irénée concernant les temps messianiques, appelés par lui « temps du Royaume ». Voyons maintenant ce qu'il dit du « Monde à venir ». Notons qu'il en distingue parfaitement les deux perspectives. Ce qu'il va décrire à présent - en citant principalement les chapitres 20 et 21 de l'Apocalypse -

¹⁸¹ ID., *Ibid.*, V, 35, 2; cf. Ba 5, 3.

¹⁸² ID., *Ibid.*, V, 34, 4; cf. Is 65, 18-22.

¹⁸³ ID, *Ibid.*, V, 35, 1; cf. Is 6, 11; Is 26, 10 ; Is 6, 12.

¹⁸⁴ ID., *Ibid.*, V, 35, 2; cf. Ex 25, 40 et He 8, 5.

est expressément placé par lui « *après les temps du Royaume* ». Et la Jérusalem céleste qui descend du ciel n'est pas confondue avec celle qui a été rebâtie précédemment, au temps du Royaume messianique :

C'est de cette Jérusalem-là que sera l'image la Jérusalem de la première terre, où les justes s'exerceront à l'incorruptibilité et se prépareront au salut, comme c'est aussi de ce tabernacle-là que Moïse a reçu le modèle sur la montagne.

¹⁸⁵ Pour Irénée, le temps du Royaume est la période où, dans une création partiellement renouvelée, les ressuscités franchiront graduellement les étapes qui les séparent de l'incorruptibilité parfaite. Ce schéma peut étonner, pourtant il ressort des propos mêmes de ce Père, comme en font foi les passages qui suivent :

De même que [l'homme] ressuscitera réellement [...], c'est réellement aussi qu'il s'exercera à l'incorruptibilité, qu'il croîtra et qu'il parviendra à la plénitude de sa vigueur, aux temps du royaume, jusqu'à devenir capable de saisir la gloire du Père. Puis, quand toutes choses auront été renouvelées, c'est réellement qu'il habitera la cité de Dieu ».

¹⁸⁶ À propos de ce processus, étrange à nos yeux, Irénée parle même de « transfert » de cette création à la nouvelle. Mais pour ne pas qu'une fois de plus, quelque héritier de la philosophie platonicienne ne s'avise d'imaginer une espèce d'« angélisation » de l'humanité, ni une spiritualisation de la matière, il précise :

Ni la substance ni la matière de la création ne seront anéanties [...] mais « la figure de ce monde passera », c'est-à-dire les choses dans lesquelles la transgression a eu lieu: car l'homme a vieilli en elles.

¹⁸⁷ Et entrant plus avant dans le mystère, Irénée ajoute :

Mais lorsque cette "figure" aura passé, que l'homme aura été renouvelé, qu'il sera mûr pour l'incorruptibilité, au point de ne plus pouvoir vieillir, « ce sera alors le ciel nouveau et la terre nouvelle », en lesquels l'homme nouveau demeurera, conversant avec Dieu d'une manière toujours nouvelle.

¹⁸⁸ Irénée se réfère même à une vénérable tradition pour décrire ce que l'on peut appeler les « degrés proportionnels de gloire », qui seront l'apanage des participants de ce Royaume :

Et, comme le disent les Presbytres, c'est alors que « ceux qui auront été jugés dignes » du séjour du ciel y pénétreront, tandis que d'autres jouiront des délices du Paradis, et que d'autres encore posséderont la splendeur de la cité ; mais partout Dieu sera vu, dans la mesure où ceux qui le verront en seront dignes.

¹⁸⁹ Et Irénée de poursuivre sur le même thème :

Telle sera la différence d'habitation entre ceux qui auront produit « cent pour un, soixante pour un, trente pour un » : les premiers seront enlevés aux cieux, les seconds « séjourneront dans le paradis », les troisièmes habiteront « la cité ». C'est la raison pour laquelle le Seigneur a dit qu'« il y a de nombreuses demeures chez son Père » [...] C'est là la « salle du festin », en laquelle prendront place et se régaleront « les invités aux noces ».

¹⁸⁵ ID., *Ibid.*, V, 35, 2.

¹⁸⁶ ID., *Ibid.*, V, 36, 1; cf. 1 Co 7, 31.

¹⁸⁷ ID., *Ibid.*, V, 36, 1; cf. Is 65, 17; cf. Ap 21, 1.

¹⁸⁸ ID., *Ibid.*, V, 36, 1; cf. Lc 20, 35.

¹⁸⁹ ID., *Ibid.*, V, 36, 2; cf. Mt 13, 8; Lc 23, 43; Jn 14, 2; Ap 22, 14; Mt 22, 1-14.

¹⁹⁰ C'est alors qu'Irénée formule ce qu'il faut bien appeler une 'procession trinitaire' - au sens théologique du terme -, laquelle est parfaitement conforme à l'expression de ce mystère par saint Paul lui-même :

Tels sont, aux dires des Presbytres, disciples des apôtres, l'ordre et le rythme que suivront ceux qui sont sauvés, ainsi que les degrés par lesquels ils progresseront : par l'Esprit ils monteront au Fils, puis, par le Fils, ils monteront au Père, lorsque le Fils cédera son œuvre au Père, selon ce qui a été dit par l'Apôtre : « Il faut qu'il règne, jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort ».

¹⁹¹ Parvenu au terme de son œuvre, Irénée exprime, avec une rare densité d'expression, la quintessence de la consommation du mystère de Dieu, en une série d'affirmations qu'il nous faudra analyser, brièvement mais avec soin, car elles renferment une doctrine qui n'a malheureusement pas encore été prise en compte comme elle le mérite par la théologie chrétienne. Tout d'abord - chose qui étonnera sans doute - il affirme, sans la moindre ambiguïté, que la première résurrection a lieu *sur la terre et au temps du Royaume* :

Ainsi donc, de façon précise, Jean a vu par avance « la première résurrection », qui est celle des justes, et l'héritage de la terre, qui doit se réaliser dans le royaume.

¹⁹² Immédiatement après cette formulation, Irénée croit nécessaire de l'étayer par deux passages néotestamentaires qui, du coup, s'éclairent pour nous d'une lumière nouvelle :

C'est exactement cela que le Seigneur a enseigné, lui aussi, quand il a promis de « boire le mélange nouveau » de la coupe avec ses disciples « dans le Royaume », et encore lorsqu'il a dit : « Des jours viennent où les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'Homme et ils ressusciteront: ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement ».

¹⁹³ Et les explications fournies par ce Père vont s'avérer extrêmement précieuses pour la compréhension des événements du Temps de la fin :

Il dit par là que « ceux qui auront fait le bien ressusciteront les premiers pour aller vers le repos, et qu'ensuite ressusciteront ceux qui doivent être jugés. »

Ce qui rappelle quelque peu ce mystérieux passage néotestamentaire :

Tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme. Alors, deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé ; deux femmes en train de moudre : l'une est prise, l'autre laissée.

¹⁹⁴ De cette exégèse, Irénée glisse ensuite, sans transition, vers la justification de la doctrine - controversée, comme on l'a vu plus haut - de ce qu'on a appelé le **Millénarisme**, c'est-à-dire la croyance en un royaume du Christ sur la terre, avec ses élus, durant une très longue période, traditionnellement fixée à «mille ans» par l'Apocalypse. Et, comme c'est souvent le cas chez Irénée, la justification est faite sur base scripturaire :

¹⁹⁰ ID, *Ibid.*, V, 36, 2; cf. Mt 22, 1-14; 1 Co 15, 25-26.

¹⁹¹ ID, *Ibid.*, V, 36, 3; cf. Ap 20, 5-6.

¹⁹² ID., *Ibid.*, V, 36, 3; cf. Mt 26, 29; Jn 5, 25.28-29.

¹⁹³ ID., *Ibid.*, V, 36, 3; cf. Mt 24, 39-41.

¹⁹⁴ ID., *Ibid.*, V, 36, 3; Cf. Ap 20, 5-6; cf. Gn 1, 32 à Gn 2, 1 ; Ps 132, 14; Ps 118, 20.

C'est ce qu'on trouve déjà dans le livre de la Genèse, d'après lequel « la consommation de ce Siècle » aura lieu « le sixième jour », c'est-à-dire la six millième année ; puis ce sera le septième jour, jour du repos, au sujet duquel David a dit : « C'est là mon repos, les justes y entreront ». »

¹⁹⁵ Et toujours sur la foi des Écritures, Irénée conclut ainsi l'argumentation de sa foi 'millénariste' :

Ce septième jour est le septième millénaire, celui du royaume des justes, dans lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité, après qu'aura été renouvelée la création pour ceux qui auront été gardés dans ce but. C'est ce que confesse l'apôtre Paul lorsqu'il dit que « la création sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu ».

¹⁹⁶ L'expression « ceux qui auront été gardés dans ce but » fait écho aux oracles suivants des prophètes Daniel, Isaïe, Joël et Zacharie :

- Pour toi, va, prends ton repos et tu te lèveras pour ta part à la fin [ou : dans la suite] des jours.
- Le reste laissé à Sion, ce qui survit à Jérusalem, sera appelé saint, tout ce qui est inscrit pour la vie à Jérusalem [...]
- LE SEIGNEUR créera, partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent, une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit.
- Tous ceux qui invoqueront le nom du SEIGNEUR seront sauvés, car sur le mont Sion il y aura des rescapés... et à Jérusalem des survivants que LE SEIGNEUR appelle.
- Ainsi parle LE SEIGNEUR. Je reviens à Sion et je veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée Ville-de-Fidélité, et la montagne du SEIGNEUR Sabaot, Montagne-sainte. Ainsi parle LE SEIGNEUR Sabaot. Des vieux et des vieilles s'assièront encore sur les places de Jérusalem: chacun aura son bâton à la main, à cause du nombre de ses jours.

¹⁹⁷ Irénée écrit encore :

Toutes les prophéties de ce genre se rapportent, sans conteste, à la résurrection des justes, qui aura lieu après l'avènement de l'Antéchrist et l'anéantissement des nations soumises à son autorité. Alors les justes régneront sur la terre, croissant à la suite de l'apparition du Seigneur, ils s'accoutumeront, grâce à lui, à saisir la gloire du Père, et, dans ce Royaume, ces justes accéderont au commerce des saints anges ainsi qu'à la communion et à l'union avec les réalités spirituelles.

¹⁹⁸ Enfin, en une synthèse qui n'a pas été dépassée, il rejoint l'enseignement de Paul :

Et en tout cela et à travers tout cela, apparaît un seul et même Dieu Père: c'est lui qui a modelé l'homme et promis l'héritage de la terre ; c'est lui qui le donnera lors de la résurrection des justes et réalisera ses promesses dans le Royaume de son Fils ; c'est lui enfin qui accordera, selon sa paternité, « ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme ».

¹⁹⁹ Cette dernière citation, dans le contexte où la place Irénée, a pour but de nous en convaincre : la victoire sur les impies conduits par l'Antéchrist, la première

¹⁹⁵ ID., *Ibid.*, V, 36, 3; Cf. Ap 20, 4-6; Rm 8, 21.

¹⁹⁶ Dn 12, 13; Is 4, 3.5; Jl 3, 5; Za 8, 3-4.

¹⁹⁷ ID., *Adv. Haer.*, V, 35, 1.

¹⁹⁸ ID., *Ibid.*, V, 36, 3; cf. 1 Co 2, 9 = Is 64, 3.

résurrection, le royaume des justes avec le Christ sur la terre des promesses, *sont les biens des temps messianiques*. Irénée nous le confirme en précisant qu'il s'agit des promesses « *que Dieu... réalisera dans le royaume de son Fils* » ; et nous avons vu, plus haut, que *cette royauté s'exercera sur la terre*. Par contre, la transfiguration définitive de la création et de l'humanité n'advient qu'après la résurrection finale, dont les deux derniers chapitres de l'Apocalypse nous décrivent, dans le style qui leur est propre, les modalités et les conséquences.

²⁰⁰ On conclura ce chapitre consacré à réfléchir sur la différence entre Royaume et « Monde à venir », par la constatation que, sur ce point encore, Irénée est en harmonie avec une tradition juive, déjà citée ici et que rapporte Maïmonide, en ces termes :

Déjà le prophète [Isaïe] a expliqué que le monde à venir n'est pas atteint par les sens corporels. C'est ce qui est écrit: « Jamais œil humain n'avait vu un autre Dieu que toi, agir de la sorte en faveur de ses fidèles », et les Maîtres commentent cela : Tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie, mais le monde à venir, aucun œil ne l'a vu, sauf toi, Dieu. »

¹⁹⁹ Ap 21 et Ap 22.

²⁰⁰ Maïmonide, *Heleq*, p. 174. Cf. Is 64, 3.

IV. Tradition juive et Royaume *sur la terre*

Le témoignage des Sages juifs sur les *temps messianiques*

²⁰¹ Les Sages d'Israël ont beaucoup parlé du Royaume de Dieu, de la venue du Messie et des signes qui l'accompagneront. On en lira, ci-après, plusieurs témoignages, choisis en fonction de leur adéquation à l'objet de cet écrit. Sauf exception, et dans la mesure où ils sont suffisamment explicites, ils ne seront pas commentés.

²⁰² « Voici ce qu'a dit Rabbi Yohanan : lors de la génération où viendra le Fils de David, les Sages ne seront plus qu'en petit nombre. Quant aux autres, leurs yeux s'épuiseront de chagrin et de gémissements, et de grandes souffrances et de dures calamités ne cesseront de se produire. La première sera à peine terminée que surviendra la suivante. »

²⁰³ « Rabbi Nehoraï dit : lors de la génération où viendra le Fils de David, les jeunes feront blêmir les personnes d'âge en leur manquant de respect et les anciens devront se lever devant les jeunes. La fille se dressera contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère ; le visage de cette génération sera comme celui d'un chien. Les fils n'auront pas honte en face de leur père. »

²⁰⁴ « Rabbi Nehemiah dit : lors de la génération où viendra le Fils de David, l'arrogance augmentera, les valeurs seront perverties [...] L'empire tout entier deviendra incroyant, sans qu'aucun reproche ne soit entendu. »

²⁰⁵ « Nos maîtres ont enseigné [sur la base des textes bibliques suivants] : *Car le SEIGNEUR prendra parti pour son peuple, il prendra en pitié ses serviteurs, lorsqu'il les verra à bout de forces et sans ressources.* Le Fils de David ne viendra pas avant qu'abonde la délation [...] Pas avant que les hommes aient abandonné tout espoir de délivrance, puisqu'il est dit : *à bout de forces et sans ressources* : si l'on peut s'exprimer ainsi, [Dieu] ne sera plus là pour soutenir et sauver Israël. »

²⁰⁶ « Rabbi Katina a dit : le monde durera six millénaires, et il restera détruit pendant mille ans, car il est dit : *Dieu seul sera grand en ce jour* [un jour = un millénaire]. Selon Abaye le monde restera détruit pendant deux millénaires, car il est dit : *Après deux jours, il nous rendra la vie, le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence* [...] Et encore : *Car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier.* »

²⁰⁷ « Comment comprendre : *Il annoncera son échéance, et il ne mentira pas ?* Rabbi Samuel ben Rahmania dit : Que le vent emporte ceux qui calculent

²⁰¹ Les citations rabbiniques sont majoritairement extraites de l'oeuvre intitulée *Aggadoth du Talmud de Babylone - La Source de Jacob - 'Ein Yaacov*, traduite et annotée par Arlette Elkaïm-Sartre, Lagrasse, Verdier (Les Dix Paroles), 1982.

²⁰² TB *Sanhédrin*, 97 a.

²⁰³ *Ibid.*; cf. Mi 7, 6 = Mt 10, 36.

²⁰⁴ *Ibid.* ; cf. Lc 18, 8.

²⁰⁵ *Ibid.*; cf. Dt 32, 36.

²⁰⁶ *Ibid.*; cf. Is 2, 11; Os 6, 2; Ps 90, 4.

²⁰⁷ *Ibid.*, 97 b; cf. Ha 2, 3.

l'échéance [de la venue du Messie] ! Lorsque arrive le jour qu'ils ont déterminé par leurs calculs et que le Messie n'est pas venu, ils prétendent qu'il ne viendra plus. Attends-le au contraire, car il est dit : *S'il tarde, attends-le avec confiance.* »

²⁰⁸ « Rav a dit : Tous les calculs sont dépassés. La venue du Messie ne dépend plus que du repentir et des bonnes actions [...] Selon Rabbi Éliézer, Israël n'obtiendra la délivrance que s'il se repent. Rabbi Josué dit, par contre : Israël ne sera pas délivré s'il ne se repent pas, mais alors le Saint, béni soit-Il, lui suscitera un roi dont les décrets seront aussi cruels que ceux d'Aman, si bien qu'Israël finira par faire pénitence. »

²⁰⁹ « Rabbi Éliézer disait : Israël sera délivré s'il se repent, car il est dit : *Revenez, fils rebelles, je guérirai vos infidélités.* Rabbi Yehoshua lui a rétorqué : un autre texte dit : *Gratuitement vous avez été vendus, et c'est sans avoir à payer que vous serez libérés.* [Israël sera délivré] même sans faire pénitence et sans bonnes actions [...] Rabbi Éliézer a répliqué à Rabbi Yehoshua : mais il y a le texte : *Revenez à moi et je reviendrai à vous.* Rabbi Josué répliqua : N'est-il pas dit aussi : *Moi, j'agirai en maître avec vous* [c'est-à-dire : même contre votre volonté, même si vous ne faites pas pénitence], *je vous amènerai à Sion.* »

²¹⁰ « Rabbi Hillel a dit : il n'y aura pas de Messie pour Israël, car l'époque messianique a déjà été 'consommée' au temps du roi Ézéchias. Rav Yosefa dit : que Dieu pardonne à Rabbi Hillel. Le roi Ézéchias, quand était-ce? - à l'époque du premier Temple. Alors que le prophète Zacharie prophétisait pour le second Temple et il a dit : *Réjouis-toi, fille de Sion jubile fille de Jérusalem, voici que ton roi vient à toi, juste et secouru [par Dieu], humble et monté sur un âne sur le petit d'une ânesse.* »

²¹¹ « Rabbi Hiya, fils de Abba, a dit au nom de Rabbi Yohanan : tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie, mais pour ce qui est du *monde à venir*, aucun œil, ô Dieu, n'a vu, excepté toi, ce qu'il accomplira pour celui qui l'attend. »

²¹² « [Il est dit, au sujet des] disciples des Sages : *aucun œil, ô Dieu, n'a vu, excepté toi....* - Commentaire du Maharsha : *"Aux jours du Messie [les justes] ressusciteront en leur chair et en leur âme, pour recevoir la rétribution matérielle qu'ont entrevue les prophètes.* Mais pour ce qui est du *monde à venir* - qui est un monde spirituel : celui des esprits -, la rétribution [des justes] est spirituelle et les prophètes n'avaient pas la force intellectuelle de l'imaginer... *Et dans ce monde à venir, les justes siègent et jouissent et se délectent de la splendeur de la gloire de Dieu [Shekhinah].* »

²¹³ Élie est associé aux événements eschatologiques, et surtout à la venue du Messie. Selon certains des textes qu'on lira ci-après, Élie jouera le rôle de

²⁰⁸ *Ibid.*, 97 b.

²⁰⁹ *Ibid.*; cf. Jr 3, 22; Is 52, 3; Ml 3, 7; Jr 3, 14.

²¹⁰ *Ibid.*, 99 a; cf. Za 9, 9.

²¹¹ *Ibid.*; cf. Is 64, 3.

²¹² TB *Berakhot*, 34 b. Commentaire du Maharsha (R. Eidels), dans 'Ein Ya'akov [en hébreu], édit. Yaqov bar Shlomoh Haviv, vol. 1, Jérusalem 1961, p. 140; cf. Is 64, 3.

²¹³ Voir surtout Si 48, 10 et Ml 3, 23-24. Voir également, ci-après : 11. *Témoignage des Pères de l'Eglise sur le retour d'Elie.*

convertisseur de son peuple - motif qui sera d'ailleurs repris par les Pères de l'Église.

²¹⁴ « Dans la deuxième année d'Achaz, Élie disparut et on ne le verra plus jusqu'à ce que vienne le roi Messie ; alors, on le verra à nouveau, puis il disparaîtra encore et on ne le verra plus jusqu'à ce que viennent Gog et Magog. »

²¹⁵ « Élie ne vient pas pour décider du pur et de l'impur, mais pour écarter ou rapprocher. Pour écarter ceux qu'on a introduits de force et ramener ceux qu'on a écartés de force... D'après Rabbi Shimeon, Élie vient résoudre les divergences d'opinions. Et les Sages disent : Élie ne vient ni éloigner ni ramener, mais instaurer la paix dans le monde ».

²¹⁶ « Rabbi Judah dit : Israël n'est pas racheté s'il ne se convertit pas, et Israël ne se convertira que lorsqu'il sera dans une profonde détresse... Et Israël n'accomplit pas de grande conversion tant que ne vient pas Élie, d'heureuse mémoire, selon qu'il est dit : Voici que je vous envoie Élie, le prophète, il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères. »

²¹⁷ « Je me suis couchée et je me suis endormie, dit la communauté d'Israël. Je me suis couchée pour ce qui est de la prophétie et je me suis endormie pour ce qui est de l'Esprit Saint [Israël n'a plus de prophètes]. *Il m'a réveillée* par l'entremise d'Élie, selon qu'il est écrit : Voici que je vous envoie Élie le prophète [la prophétie est rendue à Israël en la personne d'Élie]. »

²¹⁸ « Et l'Esprit Saint amène la *résurrection des morts* et la résurrection des morts a lieu par l'entremise d'Élie, d'heureuse mémoire! » N'est-ce pas ce que signifiaient prophétiquement ces deux passages des écrits pauliniens : *Éveille-toi, ô toi qui dors*, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ ; et encore : Que sera leur admission, sinon *une vie d'entre les morts* ?

²¹⁹ « Même si tu es banni à l'extrémité des cieux, de là même la Parole du SEIGNEUR ton Dieu vous rassemblera - par l'entremise d'Élie, le grand prêtre, et de là il vous fera revenir - par l'entremise du Roi-Messie. »

²²⁰ « On trouve que deux prophètes ont été suscités à Israël, de la tribu de Lévi : Moïse, le premier, et Élie le dernier [sauvent] Israël sur mission [divine]. Moïse les a sauvés d'Égypte sur envoi [en mission]... et Élie les sauvera à l'avenir. *Voici que je vous envoie Élie le prophète*, etc. [...] Après que Moïse les eut sauvés de l'Égypte, en premier lieu, ils n'y sont pas retournés en esclavage. Et Élie, quand il les sauve de la quatrième [captivité], celle d'Édom, ils ne reviennent plus et ne sont plus asservis, mais c'est un salut définitif. »

²¹⁴ *Midrash Seder Olam*, éd. Mirsky [en hébreu], N.Y. 1966, p. 71; cf. Ez 38, 2, etc.

²¹⁵ *Mishnah, Eduyot*, VIII, 7; cf. Is 57, 19.

²¹⁶ *Pirké de Rabbi Eliezer*, édité. Eshkol - Weinfeld, Jérusalem 1973, p. 168; cf. Mt 3, 23-24.

²¹⁷ *Midrash Tehillim* (ou *Shoher Tov*), réédité. du manuscrit de Vilna, Jérusalem 1973, p. 39; cf. Ps 3, 6; Mt 3, 23.

²¹⁸ *Mishnah Sotah*, Ch. 9, fin de la mishnah 15. Voir Ep 5, 14; Rm 11, 15.

²¹⁹ Targum Palestinien (add. 27031) sur Dt 30, 4. Voir R. Le Déaut, *Targum du Pentateuque*, T. IV: *Deutéronome*, Paris 1980, p. 267.

²²⁰ *Midrash Pesikta Rabbati*, édité. M. Friedmann, Vienne 1880, réimpr. T-Aviv, 1963, p. 13, Parashah Beyom hashmini, Ch. 4; cf. Mt 3, 23.

²²¹ « Et Dieu me montra les quatre forgerons. Qui sont ces quatre forgerons? Rav Hana bar Biznadit, au nom de Rabbi Shimeon Hasida : Le Messie, fils de David, le Messie fils de Joseph et Élie et le Prêtre juste... ils viendront les épouvanter et abattre les cornes des nations qui élevaient la corne contre le pays de Juda afin de le disperser. »

²²² « Et à nos portes sont les meilleurs fruits. Rabbi José a dit : C'est Élie qui vient et qui dit à Israël : Je suis Élie. Et ils lui disent : Si tu es Élie, ressuscite-nous les morts ! ».

²²³ Rabbi Yehoshua, fils de Lévi, évoque deux textes scripturaires qui semblent se contredire : « *Et voici que, sur les nuées du ciel, est arrivé comme un fils d'homme* ». [Et] « *Il est humble et monté sur un âne* ». [Le Talmud donne la solution :] « *S'ils le méritent il viendra sur les nuées du ciel, s'ils ne le méritent pas [il viendra] humble et monté sur un âne* ». N'est-ce pas exactement ce qui s'est produit, lors de la curieuse entrée à Jérusalem du prophète galiléen, juché sur un âne ? Il ne semble pas que furent nombreux ceux qui comprirent l'allusion à la prophétie messianique de Zacharie et qui s'associèrent aux acclamations du petit groupe des disciples : 'Hosanna au fils de David !' De ce scepticisme, voire de la dérision des réactions, témoigne le reproche de Jésus : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs c'est elle qui est devenue pierre de façade, c'est là l'œuvre du SEIGNEUR et elle est admirable à nos yeux? »

²²⁴ Cette apostrophe est généralement comprise par les chrétiens comme une condamnation définitive et sans appel de l'incrédulité d'Israël, d'autant qu'elle est sanctionnée par la terrible sentence qui suit : « *Aussi, je vous le dis : le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits* ». Mais les choses ne sont pas aussi simples quand il s'agit d'un mystère. L'évocation, par Jésus, de la pierre rejetée par les bâtisseurs - citation littérale du Psaume 118 - nous renvoie mystérieusement, par delà son premier accomplissement prophétique en Jésus, à une *apocatastase messianique de cette prophétie*. Isaïe avait déjà prophétisé le rétablissement et la consolation du peuple juif, lors de l'avènement des temps messianiques, en ces termes : « C'est la voix de tes guetteurs: ils élèvent la voix, ensemble ils poussent des cris de joie, car *ils voient, de leurs propres yeux, Le SEIGNEUR qui revient à Sion* ». Il est temps, à présent, après tant de siècles d'une lecture antijudaïque de ces paroles de Jésus : « Je vous le dis, en effet, désormais vous ne me verrez plus, *jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* », de les lire enfin pour ce qu'elles sont, à savoir : *une bénédiction*. En effet, pour paraphraser Paul, jusqu'à ce jour, à chaque fois que les chrétiens lisent ce passage du Nouveau Testament, *un voile est posé sur leur cœur*. C'est quand on reconnaît *la vocation messianique du peuple juif* que *le voile est enlevé*. La citation explicite que fait Jésus d'un verset du Psaume 118 donne le sens prophétique et messianique des paroles de

²²¹ TB *Sukkah*, 52 b; cf. Za 2, 3-4.

²²² *Midrash Zuta al Shir haShirim, Ruth, Eicha wekohelet*, Éd. Buber 1895, Réimpr. T-Aviv, sans date, Parashah 7, 14, p. 35; cf. Ct 7, 14.

²²³ Za 9, 9; Dn 7, 13. TB *Sanhedrin*, 98 a. Cf. Mt 21, 9, Mt 21, 42 = Ps 118, 22-23.

²²⁴ Mt 21, 43; Is 52, 20 (et cf. Is 30, 20 ; Is 33, 17) ; 2 Co 3, 15-16 ; Mt 23, 39 = Ps 118, 26). La phrase "quiconque ne juge pas des paroles du Christ à la manière des hommes, mais à celle de Dieu" est une paraphrase de Mt 16, 23. Pour le pastiche des paroles de Paul, voir 2 Co 3, 15-16.

Jésus pour *quiconque ne juge pas des paroles du Christ à la manière des hommes, mais à celle de Dieu.*

²²⁵ Cette geste est une disposition particulière de l'économie divine. Et ce afin que, quand le moment en sera venu, soient contraints au repentir et à l'humilité les chrétiens qui se glorifient de leur appel et qui s'enorgueillissent, au lieu de craindre ; oublieux qu'ils sont des affirmations de l'apôtre Paul, selon lesquelles Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a jadis choisi... car ses dons et son appel sont irrévocables. Comme l'indique la prophétie rabbinique involontaire déjà évoquée, il y a, dans l'Écriture, deux descriptions prophétiques de la manifestation du Messie. Évangile en main, les chrétiens savent que la première a eu lieu, et que le Christ d'avant la résurrection s'est présenté à ses concitoyens, conformément à la prophétie de Zacharie, *humble et monté sur un âne*. C'est qu'alors, conformément à la première hypothèse du midrash évoqué, les Juifs n'étaient pas dignes. Mais, Ancien et Nouveau Testament en main, il est temps que ces mêmes chrétiens sachent aussi que le Messie Jésus viendra - triomphalement cette fois -, conformément à la prophétie de Daniel, *sur les nuées du ciel*. Et alors se réalisera, *par apocatastase*, la deuxième hypothèse du midrash : *les Juifs seront dignes*.

²²⁶ En ce temps-là, c'est avec brisement de cœur, amour et émerveillement, que les Juifs *contempleront Celui qu'on a transpercé*. Alors, *ils verront, les yeux dans les yeux, Le SEIGNEUR revenant à Sion*. Alors, *le Royaume sera rendu à Israël*, comme le demandaient les Apôtres à Jésus ressuscité. Alors aussi, le Psaume 118, auquel faisait mystérieusement allusion Jésus, trouvera son plein accomplissement, et les Juifs, enfin rachetés et rétablis dans leur vocation messianique, pourront faire leur l'action de grâce prophétique du Psalmiste, et c'est eux-mêmes qui s'écrieront : *Non, je ne mourrai pas, mais je vivrai et je publierai les œuvres du SEIGNEUR. Le SEIGNEUR m'a frappé et frappé : à la mort il ne m'a pas livré... La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle : c'est là l'œuvre du SEIGNEUR, ce fut merveille à nos yeux. Voici le jour que fit Le SEIGNEUR, pour nous [les Juifs!] allégresse et joie... Béni soit, au nom du SEIGNEUR, Celui qui vient ! Nous vous bénissons de la maison du SEIGNEUR. Le SEIGNEUR est Dieu, il nous illumine. Serrez vos cortèges, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel. C'est toi mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte, je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut. Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour!*

²²⁵ Rm 11, 18. 20; Rm 11, 2.29; Za 9, 9; Dn 7, 13.

²²⁶ Za 12, 10; Is 52, 8; Ac 1, 6; Ps 118, 17-29.

V. Théologiens contre Pères de l'Église

Témoignage des Pères de l'Église sur le retour d'Élie

²²⁷ Mais, objectera sans doute le chrétien, le retour d'Élie sur la terre est une croyance juive, et, à supposer même que le prophète soit l'un des "deux témoins" de l'Apocalypse - ce qui n'est pas écrit explicitement -, en quoi cette pieuse croyance concerne-t-elle l'Église ? Et, d'ailleurs, la question est réglée par l'affirmation péremptoire de Jésus concernant Jean-Baptiste : « *Et lui, si vous voulez le comprendre, il est cet Élie qui doit venir* ». Pourtant, contrairement à une opinion, erronée mais largement répandue, selon laquelle le retour d'Élie n'est pas une tradition chrétienne, de nombreux Pères de l'Église partageaient cette croyance. Mieux, Élie, le prophète eschatologique, dont Malachie avait annoncé le retour avant le *Jour du Seigneur, grand et redoutable*, se voit assigner par eux le rôle de *futur convertisseur du peuple juif*.

²²⁸ L'Apocalypse (non canonique) de Pierre parle du retour futur d'Israël dans un texte malheureusement lacunaire :

Et quand ils rejetteront [l'Antéchrist], il tuera avec son épée, et il y aura de nombreux martyrs. Alors, les bourgeons du figuier, c'est-à-dire la maison d'Israël, sortiront : beaucoup recevront le martyre de sa main. Hénoch et Élie envoyés pour leur apprendre que c'est le Trompeur qui viendra dans le monde et qui fera des signes et des miracles pour tromper. Et alors, ils mourront de sa main et seront martyrisés et seront reconnus parmi les bons et vrais martyrs qui ont plu à Dieu pendant leur vie.

²²⁹ Hippolyte de Rome (170-236) prévoit la conversion du peuple juif, à la fin des temps. S'appuyant sur la prophétie des soixante-dix semaines de Daniel, il écrit :

[Daniel] a donc voulu prédire la dernière semaine d'années, à la fin du monde. Les deux prophètes, Hénoch et Élie, en occupent la moitié et incitent sans aucun doute à la pénitence le peuple juif) et toutes les nations.

²³⁰ Victorin de Poetovio (ou de Pettau), mort vers 304, lie, lui aussi, la conversion des Juifs au retour d'Élie et à la prophétie de Malachie :

[Saint Jean] nomme le prophète Élie, qui doit précéder le temps de l'Antichrist pour rétablir les églises et les stabiliser après une intolérable persécution. C'est dans la perspective de l'Ancien et du Nouveau Testament que nous lisons ces choses. Le Seigneur dit, en effet, par Malachie : *Voici que je vous envoie Élie le Tishbite pour tourner le cœur de l'homme vers son prochain*, c'est-à-dire vers le Christ, par la

²²⁷ Mt 11, 14; Ml 3, 23. « Rôle eschatologique d'Élie: Attentes juives et chrétiennes (version mise à jour 21.05.19) » ; « Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques ». On reviendra, plus loin, sur l'équivalence supposée entre Élie et Jean le Baptiste.

²²⁸ *New Testament Apocrypha*, vol. 2, édit. W. Schneemelcher, Westminster Press, Philadelphia 1963, p. 669

²²⁹ HIPPOLYTE DE ROME, *De l'Antéchrist*, 43, dans *Patrologia Graeca* X, col. 762; cf. Dn 9, 24-27.

²³⁰ VICTORIN DE POETOVIO, *Commentaire de l'Apocalypse*, VII, édit. Haussleiter, Vienne 1916. C.S.E.L. 49, pp. 54-55; cf. Ml 3, 23 ss.

pénitence. Tourner les cœurs des pères vers leurs fils : c'est-à-dire, au temps de l'appel, *rappeler les Juifs vers le peuple qui leur a succédé*. Et c'est pourquoi il montre même le nombre de ceux des Juifs qui croiront, et la grande multitude venue des Gentils.

²³¹ On trouve encore, chez le même Victorin de Poetovio, une interprétation surprenante de l'identité des cent quarante-quatre milliers qui suivent l'Agneau partout où il va :

Ce sont des Juifs qui, aux derniers temps, viendront à la foi par la prédication d'Élie, et pour lesquels l'Esprit se porte garant, non seulement à cause de la virginité de leur corps, mais à cause de leurs paroles.

²³² Saint Augustin (mort en 430) prévoit la conversion future d'Israël :

Que, par ce grand et admirable prophète Élie, la loi doive être exposée aux Juifs, aux derniers temps, avant le jugement, et que les Juifs doivent croire au vrai Christ, c'est-à-dire au nôtre, (cette idée) est très répandue dans les paroles et le cœur des fidèles.

²³³ Augustin encore :

En ces jours-là, les Juifs, ceux qui doivent voir l'Esprit de grâce et de miséricorde, se repentiront d'avoir insulté le Christ dans sa Passion, lorsqu'ils le verront venir dans sa majesté, et qu'ils le reconnaîtront, lui dont leurs parents ont d'abord raillé l'humilité ; mais leurs parents, les auteurs d'une telle impiété, en ressuscitant, le verront ils seront déjà punis, mais pas encore châtiés [...] Cependant, ceux qui doivent croire, en ce temps-là, par l'intermédiaire d'Élie, viennent de leur lignée [...] C'est pourquoi nous apprenons que [les événements] suivants arriveront lors de ce jugement, ou tout proches de lui : [la venue d']Élie le Tishbite, la foi des Juifs, la persécution de l'Antéchrist, le jugement du Christ, la résurrection des morts, la résurrection des bons et des méchants, la conflagration du monde et sa rénovation.

²³⁴ Saint Hilaire de Poitiers (315-367) rattache directement la conception du salut d'Israël à la fin du monde, à la venue d'Élie et à l'accomplissement de la prophétie de Malachie :

[Le Christ] leur répond qu'Élie reviendra pour restaurer toutes choses, c'est-à-dire pour appeler de nouveau à la connaissance de Dieu ce qu'il trouvera d'Israël. Ces paroles signifient que Jean est venu dans la puissance et l'esprit d'Élie... De même qu'une partie des Juifs a cru par les apôtres, de même une partie croira par Élie, et elle sera justifiée par la foi.

²³⁵ Selon Diodore de Tarse (mort vers 380), seuls seront sauvés, en Israël, ceux qui répondront à l'appel d'Élie. Le « tout Israël » de saint Paul ne désigne pas l'ensemble du peuple juif, mais

ceux [des Juifs] qui seront appelés par Élie, ou ceux qui, rassemblés par lui, alors qu'ils seront dispersés dans le monde, voudront venir à la foi.

²³⁶ Saint Jérôme (342-420), pour sa part, rapporte - avec un scepticisme qui en dit long sur le peu de cas qu'il en fait - l'opinion suivante :

²³¹ ID, *Ibid.*, XX, 1, C.S.E.L., p. 140; cf. Ap. 14, 1.4.

²³² SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, XX, 29; cf. aussi XX, 30, 3

²³³ ID, *Ibid.*, XX, 30, 3, 5; Cf. Za 12, 10.

²³⁴ HILAIRE DE POITIERS, *Commentaire sur saint Matthieu*, XVIII, 4, 5; cf. Mt 17, 11; Lc 1, 17.

²³⁵ K. Staab, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche*, Münster 1933, p. 104; Cf. Rm 11, 26.

Les Juifs et les hérétiques judaïsants pensent qu'Élie doit venir avant leur Messie, et qu'il rétablira toutes choses.

²³⁷ Pour saint Cyrille d'Alexandrie (mort en 444), Israël se convertira à la fin des temps. Dans son commentaire sur la Genèse, après avoir cité la prophétie de Malachie, il commente :

Celui-ci (Élie), lorsqu'il viendra, ramènera l'intraitable Israël, ainsi qu'il convient, il le sortira de la longue colère [de Dieu], il le rendra ami du Christ, et en paix avec lui.

²³⁸ L'évêque nestorien, Isho'dad de Merv (IX^e s.), rapporte le commentaire suivant de Théodore de Mopsueste (350-428) :

Souvenez-vous, dit [Malachie aux Juifs], et n'oubliez pas la Loi que je vous ai imposée par l'intermédiaire de Moïse, [et] dont le tout premier signe qu'elle est observée est que vous accueilliez le Christ qui y est attendu, quand il apparaîtra pour votre salut et [celui] de tous [les hommes]. *Mais parce que, même au moment de son apparition, vous montrerez votre incrédulité, je vous enverrai, avant sa seconde venue du ciel, Élie le Tishbite, pour unir entre eux les divisés.*

²³⁹ L'évêque Théodoret de Cyr (393-466) adopte, lui aussi, le schéma malachien du retour d'Élie. Mais, assez curieusement, c'est à propos du chapitre 11 de l'Épître aux Romains qu'il commente :

Et l'Apôtre affirme plus vigoureusement le salut futur des Juifs, grâce à Élie le Tishbite.

²⁴⁰ Le même Théodoret écrit encore, en se basant sur Malachie :

La cécité a frappé une partie d'Israël jusqu'à l'entrée de la totalité des païens, et ainsi tout Israël sera sauvé [...] (Saint Paul) exhorte à ne pas désespérer du salut des autres [la partie qui n'est pas sauvée]. En effet, après que les Gentils auront reçu la prédication, ceux-là même [les Juifs] croiront, quand le grand Élie sera venu et leur aura apporté la doctrine de la foi... Le témoignage du prophète l'établit.

²⁴¹ Dans son commentaire sur le Livre de Daniel, l'évêque nestorien Isho'dad de Merv, déjà cité, rapporte la tradition suivante :

Théodoret dit que ces trois ans et demi [de Daniel 12, 12] constituent le temps où régnera l'Antéchrist, à la fin, et les quarante-cinq jours [représentent le temps] à partir [du moment] où l'homme de perdition sera condamné et qu'Élie triomphera et détournera tout homme [de l'Antéchrist], admonestera les Juifs et prêchera Notre-Seigneur, jusqu'à ce que Notre Seigneur apparaisse du ciel.

²⁴² Commentant à nouveau Malachie, Théodoret écrit :

²³⁶ JERÔME, *Commentaire sur Malachie*, III, IV, 5-6.

²³⁷ CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Glaphyres sur la Genèse*, V, 3.

²³⁸ *Commentaire d'Iso'dad de Merv sur l'Ancien Testament. VI. Psaumes*, traduit par C. Van den Eynde, éd. Peeters, Louvain 1981, p. 179.

²³⁹ THEODORET DE CYR, *Commentaire sur Ézéchiël*, XLVIII.

²⁴⁰ ID., *Commentaire sur l'épître aux Romains*, XI, 25. Cf. Rm 11, 25.

²⁴¹ *Commentaire d'Iso'dad de Merv sur l'Ancien Testament. V. Jérémie, Ézéchiël, Daniel*, traduit par C. Van den Eynde, éd. Peeters, Louvain 1972, p. 153).

²⁴² THEODORET DE CYR, *Commentaire sur Daniel, Patrologia Graeca*, vol. 81, col. 1533. Cf. Daniel 12, 1.

(Malachie) nous enseigne donc que, lors des entreprises de l'Antéchrist, apparaîtra le grand Élie, qui proclamera aux Juifs l'avènement du Seigneur et en convertira beaucoup. C'est ce que signifie, en effet : « Il ramènera le cœur du père vers le fils » (cf. Mt 3, 23), c'est-à-dire [il ramènera] les Juifs à ceux qui étaient destinés à croire parmi les nations [...] C'est en raison de leur incrédulité qu'ils se sont avérés les derniers. Mais quand ils croiront, par le grand Élie, [les Juifs] seront assimilés à ces nations qui se sont saisies du salut qui leur était envoyé, et ils seront consommés en une seule Église. »

²⁴³ Dans son commentaire de l'Épître aux Romains, Isho'dad de Merv rapporte une autre tradition, anonyme cette fois, concernant Élie et le peuple juif :

Quel est donc le mystère? « Cet endurcissement de cœur est survenu à Israël pour un temps ». Il veut dire qu'ils [les Juifs] ne resteront pas indéfiniment étrangers à Dieu, mais un temps viendra où ils confesseront la vérité, quand tous les hommes auront reçu l'enseignement de la religion. En fait, il annonce le temps de l'avènement d'Élie. Et qu'en résultera-t-il? Alors, « tout Israël sera sauvé », c'est-à-dire tous les Juifs qui ont, par nature, affinité de race avec Israël. Alors, dit-il, en ce temps-là, [les Juifs] retourneront à Élie comme à leur prophète, et, par son entremise, ils s'approcheront de la foi au Christ.

²⁴⁴ Ce florilège - non exhaustif - témoigne d'un large consensus des Pères à propos du rôle eschatologique d'Élie, en général, et concernant les Juifs, en particulier. Toute réflexion sur l'eschatologie, et spécialement celle qui prétend sonder la nature et les modalités de l'avènement du Royaume de Dieu, doit prendre en compte ces textes incontournables. Par ailleurs, de telles doctrines constituent un réconfort spirituel considérable pour les fidèles que préoccupe le sens plénier des passages néotestamentaires qui parlent de la Parousie du Christ, de la fin des temps, des douleurs de l'enfantement des temps messianiques, et de la venue en gloire du Royaume de Dieu. Pourtant, malgré leur grande valeur, ces textes ne font pratiquement jamais l'objet des commentaires des théologiens contemporains, ni des homélies des clercs. Seuls quelques spécialistes - patrologues et orientalistes surtout - y font allusion parfois, mais le plus souvent pour révoquer en doute leur pertinence, voire pour les déclarer légendaires ou fantaisistes, et, en tout état de cause, sans valeur pour la réflexion chrétienne. Mais, dira-t-on peut-être, le chrétien a-t-il besoin de ces perspectives eschatologiques pour vivre pleinement sa foi et être agréable à Dieu, et les textes conciliaires qui exposent la doctrine catholique de la venue du Royaume ne sont-ils pas suffisants pour se préparer à ces événements? Formulée en ces termes, l'objection vaut d'être considérée. Certes, la doctrine exposée par les Pères du Concile Vatican II - spécialement dans la « Constitution sur l'Église » (*Lumen Gentium*, du Concile Vatican II - est, en soi, suffisante pour la foi et la pratique chrétiennes. Mais, à côté de ces déclarations de principe, il y a place pour une relecture attentive des passages bibliques et patristiques à consonance eschatologique, surtout lorsque leur contenu n'a pas suffisamment été pris en compte par la réflexion chrétienne.

²⁴⁵ Et d'ailleurs, à quel titre ferait-on grief à des fidèles de lire autrement que la majorité de leurs coreligionnaires les événements contemporains et surtout ceux

²⁴³ *The Commentaries of Ishodad of Merv bishop of Haddata*, ed. M. D. Gibson, in *Horae Semiticae*, Vol. V, Part II, transl. p. 17; cf. Rm 11, 25-26.

²⁴⁴ Cf. *Lumen Gentium*, ch. 7, 48-50.

²⁴⁵ 1 Co 10, 13; Ap 22, 6-7.16.18-20.

de la Shoah et de la création de l'État d'Israël, et d'y voir des « signes des temps », si ce n'est l'accomplissement plénier de certaines prophéties ? C'est pourquoi, à la suite des Pères cités dans cet écrit, celles et ceux qui savent que Dieu est fidèle et qu'il « ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces », ne doivent pas craindre d'accorder créance à l'eschatologie de l'Apocalypse, dont ce livre lui-même nous garantit l'orthodoxie en ces termes :

Ces paroles sont certaines et vraies : le Seigneur Dieu, qui inspire les prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que mon retour est proche! Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre!... Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises. Je déclare, moi, à quiconque écoute les paroles prophétiques de ce livre : Qui oserait y faire des surcharges, Dieu le chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre! Et qui oserait retrancher aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de Vie et de la Cité sainte, décrits dans ce livre! *Voici que mon retour est proche! Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre.*

Vrais et faux docteurs contre l'eschatologie

²⁴⁶ Il est regrettable que notre théologie des «Fins dernières» ne sache pas encore faire la distinction - qui n'échappait ni aux Juifs, ni aux Apôtres - entre les "Jours du Messie" (*yemot hamashiah*), où les élus ressuscités régneront avec le Christ durant mille années, *sur cette terre*, dont la face aura été renouvelée, mais qui sera encore de cette création, et le "Monde à venir", où le Fils Lui-même Se soumettra à Celui qui Lui a tout soumis, pour que le Père règne sur une création entièrement glorifiée, au sein de laquelle les ressuscités ne peuvent plus mourir, car ils sont pareils aux anges, étant fils de Dieu par la résurrection.

²⁴⁷ Mais la prédication du Royaume qui vient se heurte au scepticisme de véritables docteurs, qui n'admettent que ce que leur savoir peut appréhender et rejettent ce que leur raison est incapable de comprendre ou d'admettre. Nul ne résiste à leurs arguments imparables, servis par un savoir impressionnant, auquel, même quand son âme est troublée et sa foi implicitement ridiculisée, le simple fidèle ne peut, ou n'ose objecter. C'est d'eux que Jésus a prophétisé en ces termes :

Malheur à vous... qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux! Non seulement vous n'entrez pas vous-mêmes, mais vous barrez le chemin à ceux qui entrent.

Et encore :

Malheur à vous, spécialistes de la Loi, parce que vous avez enlevé la clef de la connaissance! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés!

²⁴⁸ Voici, par exemple, ce qu'on peut lire dans l'ouvrage grand public d'un bibliste qui a fait, et fait encore, autorité pour certains :

« Quand la fin viendra, des hommes passeront sans transition du "monde présent" au "monde à venir", puisque le Retour du Christ en gloire les trouvera encore vivants. Ici, les *représentations utilisées* montrent la parution du Christ sur les nuées *comme* une manifestation de gloire, analogue à ses apparitions après sa résurrection, et notamment à *celle qui sert de cadre* à son *ascension symbolique* vers le ciel. Quant à la date de ce Retour, elle comporte naturellement une *imminence psychologique* qui est toujours de règle en pareil cas. »

²⁴⁹ Pour ce savant, il est clair que la Parousie est aussi «symbolique» que l'est sa conception de l'Ascension «apparente» du Christ, qu'il professe à l'encontre de la saisie traditionnelle qu'a l'Église de ce mystère. À ses yeux, l'imminence de la Parousie n'est pas réelle, mais «psychologique».

Il s'agit d'un schéma eschatologique qui passe sans transition de l'histoire des hommes au surgissement du "monde à venir":

²⁴⁶ Lc 20, 36; Ap 20, 6; Ps 104, 30; He 9, 11; 1 Co 15, 28; Mt 22, 30-31.

²⁴⁷ Mc 11, 10 ; Mt 23, 13 ; Lc 11, 52.

²⁴⁸ Ac 1, 11.

²⁴⁹ Ph 3, 20-21 ; Dn 8, 17 ; Ps 2 ; Ap 11, 17-18.

« Alors, les morts et les vivants rejoignent le Seigneur [...] Le lieu de rassemblement est la Cité céleste ».

Pas la moindre allusion aux événements du *Temps de la Fin*, ni à l'instauration du Royaume du Christ sur la terre, contre le gré des *nations révoltées*, comme il est écrit :

Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu Maître-de-tout [...] parce que tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne. Les nations s'étaient mises en fureur; mais voici ta fureur à toi, et le temps pour les morts d'être jugés; le temps de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints, et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre.

²⁵⁰ Mais le bibliste va plus loin dans sa symbolisation et sa démythologisation rationalistes des textes de saint Paul, à propos du chapitre 8 de l'épître aux Romains, déniait, cette fois, toute réalité à la transfiguration future du monde qu'annonce pourtant clairement l'Apôtre :

« La liaison entre le corps de l'homme et l'ensemble de l'univers matériel permet à saint Paul de transférer sur la création entière l'aspiration intérieure qui tend l'homme vers la transfiguration finale de son corps. La mythologie antique divinisait la terre en la représentant sous les traits de la Grande Mère. Ici, la même *image* n'a plus qu'une *valeur symbolique* : c'est une *Grande Mère démythisée* qui enfante l'humanité nouvelle, arrachée à la corruption pour entrer dans le "monde à venir". Cet emploi du *langage figuré* invite à ne pas imaginer arbitrairement une métamorphose finale de l'univers matériel, *c'est le rapport de l'homme avec lui qui sera transformé, ce n'est pas sa matérialité même*. Pour le Christ ressuscité, devenu chef de toutes les réalités cosmiques, *les cieux nouveaux et la terre nouvelle sont déjà advenus* ».

Alors que Paul nous enseigne que même la création sera transfigurée, comme il est écrit :

Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

²⁵¹ On remarquera à quel point cette interprétation détourne de leur sens obvie les textes invoqués, et ce au nom de la seule autorité du théologien et à l'encontre de l'attente d'un *Royaume de Dieu sur la terre*, dont témoignent non seulement les Écritures mais la Tradition des Pères les plus vénérables, comme dit plus haut. On n'ose penser aux conséquences que peut avoir, sur la foi chrétienne, cette « réduction symbolique » de l'eschatologie, si contraire, entre autres, à l'enseignement de Paul, mais qu'approuvent pourtant maints théologiens et biblistes. Selon un autre spécialiste, qui ne partage pas la vision des choses du précédent, ces conceptions sont l'apanage de la quasi-totalité des biblistes allemands et des « tenants de la méthode esthétique-littéraire qui prévaut dans les études bibliques ».

²⁵² Ces résistances de spécialistes à la réception du dessein de Dieu, tel qu'il s'exprime dans l'Écriture, n'auront d'influence que sur celles et ceux qui, malgré la

²⁵⁰ Rm 8, 18-23 ; Col 1, 16.20 ; Rm 8, 19-21.

²⁵¹ Rm 8, 19 ss.

²⁵² Jc 3, 1 ; 2 Tm 3, 7 ; Mt 7, 15 ; 2 P 2, 1 ; 2 Tm 3, 13 ; 2 Tm 4, 3.

sévère mise en garde de l'apôtre Jacques, « aspirent à devenir docteurs », et qui, « toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité ». Ils sont des proies faciles pour d'autres auteurs, beaucoup plus pernicioseux, dont l'orgueil et la démesure, inversement proportionnels à leur ignorance, les poussent à faire des adeptes. Paul les a fustigés par avance en ces termes :

Faux prophètes, loups ravisseurs déguisés en brebis, faux docteurs créateurs de sectes malfaisantes, charlatans, à la fois trompeurs et trompés, ils égarent celles et ceux qui ne supportent plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, se donnent des maîtres en quantité.

²⁵³ Aujourd'hui, plus que jamais, voici les maîtres dont les disciples du Royaume ont besoin : humbles et détachés d'eux-mêmes, indéfectiblement fidèles au dépôt transmis par l'Église, enseignant ce qui est conforme à la foi des Apôtres ; capables, à la fois, d'exposer la saine doctrine et d'en confondre les contradicteurs ; ne parlant pas de leur propre autorité ; ne cherchant pas leur gloire, mais celle de Dieu, dont l'Esprit les anime. Tels sont les témoins véridiques en qui il n'y a pas d'imposture et auxquels il faut s'attacher.

²⁵⁴ Plus que jamais, il convient d'être attentif aux mises en garde de l'auteur de l'Épître aux Hébreux et de Paul :

- Nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive.
- Si quelqu'un enseigne autre chose et ne reste pas attaché à de saines paroles, celles de notre Seigneur Jésus Christ, et à la doctrine conforme à la piété, c'est un être aveuglé par l'orgueil, un ignorant en mal de questions oiseuses et de querelles de mots.

Mais, peut-être quelqu'un objectera-t-il : « tous n'ont pas la science », et qui sera garant de la véracité de telle ou telle interprétation, et surtout d'affirmations selon lesquelles le temps est venu où doivent s'accomplir toutes les prophéties ? De fait, au cours des siècles, l'Église du Christ a vu se dresser tant de réformateurs, tant d'annonceurs d'une imminence de la Fin, que le scepticisme a fini par être de mise en cette matière.

²⁵⁵ Baptisée du label pudique de "prudence", cette attitude frileuse s'est progressivement muée, au fil des siècles, en une fin de non-recevoir, polie mais quasi systématique, opposée par des membres de 'l'establishment' théologique et par des responsables de mouvements spirituels reconnus par la hiérarchie chrétienne, à toute tentative de sensibilisation aux signes des temps, d'où qu'elle émane. Ici, comme en d'autres domaines, on a, comme dit l'adage, jeté l'enfant avec l'eau du bain. Au nom du fait - patent, au demeurant - que nombreux furent, dans le passé, les fidèles qui se fourvoyèrent en suivant de faux prophètes ou des prédicateurs exaltés d'une imminence de la fin des temps, certains Pasteurs froncent le sourcil dès qu'une ou plusieurs de leurs brebis croient reconnaître le Berger et écoutent sa voix. Plaise à Dieu qu'ils ne les dissuadent pas d'obéir à l'Esprit Saint qui dit, en David : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » ; ni de croire à la réalité du « repos du septième

²⁵³ Tt 1, 9 ; Tt 2, 1 ; Jn 7, 18.

²⁵⁴ He 2, 1 ; 1 Tm 6, 3-4 ; 1 Co 8, 7.

²⁵⁵ Jn 10, 3 ; He 3, 7-8 = Ps 95, 7 ; He 4, 9.11.

jour, réservé au peuple de Dieu » - les temps messianiques - et de s'efforcer d'y entrer.

²⁵⁶ Absorbés par la gestion quotidienne des affaires de l'Église et le souci de ne pas donner prise à la critique d'une fuite piétiste des problèmes concrets de l'humanité, nombre de responsables religieux négligent la vigilance eschatologique. S'ils annoncent bien au monde le message de l'Évangile, c'est presque uniquement dans un cadre liturgique plus ou moins formel et dans des sermons qui n'ont rien de la ferveur anxieuse, voire violente, des objurgations des prophètes. Ils ménagent leurs ouailles, alors que Paul a dit :

Proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire.

²⁵⁷ Sans doute est-ce pour "ne pas perturber les fidèles", que, consciemment ou non, des prêtres évitent, dans leurs homélies, les passages sévères, voire inquiétants, du Nouveau Testament tels, entre autres, ceux-ci :

- Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !
- N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.
- Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.
- Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père. - Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts.
- Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence.
- Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître ! " Etc.

²⁵⁸ Trop de clercs font dans le social, le politique, l'art, la recherche, les études de théologie ou de sciences humaines, etc., aux dépens de l'approfondissement et de la prédication du dessein de Dieu, tel qu'il se donne à connaître dans les Saintes Écritures. C'est contre eux que tonnent Malachie et Osée :

- Car c'est aux lèvres du prêtre de garder le savoir et c'est de sa bouche qu'on recherche l'enseignement: il est messenger du SEIGNEUR Sabaot. Mais vous vous êtes écartés de la voie; vous en avez fait trébucher un grand nombre par l'enseignement...
- C'est avec toi, prêtre, que je suis en procès... puisque toi, tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai de mon sacerdoce.

²⁵⁹ Parmi les religieux, religieuses et les responsables laïcs de grands mouvements d'Église, beaucoup sont conscients de l'affadissement du sel chrétien. Mais rares sont ceux qui font pénitence et travaillent humblement à leur propre conversion. Le grand nombre se contente de dénoncer les déficiences et les médiocrités des

²⁵⁶ 2 Tm 4, 2.

²⁵⁷ Lc 12, 49 ; Mt 10, 34 = Lc 12, 51 ; Mt 10, 37 ; Mt 8, 21-22 ; Lc 19, 27 ; Mt 26, 24 = Mc 14, 21

²⁵⁸ Os 4, 4.6 ; Ml 2, 7-8.

²⁵⁹ Mt 5, 13 ; Jr 2, 2 ; Ez 3, 17 ; Ez 33, 2 ss.

autres. Leur amour de jeunesse pour Dieu n'est plus qu'un souvenir, le temps des fiançailles de leur âme est révolu ; celui des règlements de comptes lui a succédé. Si l'Église en est là, accusent-ils, c'est de sa faute. Il ne leur vient pas à l'idée qu'ils ont leur part dans cet échec. Certains plus que d'autres, qui, avertis intérieurement et investis de la grave responsabilité de « guetteurs », ont vu venir l'ennemi et n'ont pas averti leur peuple, se rendant coupables de leur mort spirituelle.

²⁶⁰ Quant aux fidèles sans fonction particulière dans l'Église, beaucoup d'entre eux, quand ils n'ont pas déserté le troupeau, sont comme des brebis sans berger,

ballottés et emportés à tout vent de doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur.

Non seulement leur charité s'est refroidie, mais il leur arrive trop souvent d'ajouter à la tiédeur le zèle amer. Ils 'font la morale' au monde en lui adressant des reproches fondés, mais, dans leur agir, ils composent tellement avec lui, qu'ils ne s'en distinguent en rien. Et les voici atteints par la sévère admonestation de Paul :

Mais si toi, qui arbores le nom de [Chrétien], qui te reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, qui connais sa volonté, qui discernes le meilleur, instruit par la Loi, et te persuades d'être le guide des aveugles, la lumière de qui marche dans les ténèbres, l'éducateur des ignorants, le maître des simples, parce que tu possèdes dans la Loi l'expression même de la science et de la vérité... eh bien, l'homme qui enseigne autrui, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Tu prêches de ne pas dérober et tu dérobes ! Tu interdis l'adultère et tu commets l'adultère... Toi qui te glorifies dans la Loi, en transgressant cette Loi, c'est Dieu que tu déshonores, car le nom de Dieu, à cause de vous, est blasphémé parmi les nations, dit l'Écriture.

²⁶¹ Et c'est à tous : prélats, pasteurs, simples prêtres, religieux et religieuses, laïcs consacrés, chrétiens du rang et mal-croyants, justes et pécheurs, que cette parole de Jérémie s'adresse :

A qui dois-je parler, devant qui témoigner pour qu'ils écoutent ? Voici que leur oreille est incirconcise, ils ne peuvent pas être attentifs. Voici que la parole du SEIGNEUR est l'objet de leur mépris, ils n'en ont pas envie.

C'est de nous tous que Jésus a prophétisé quand il a dit, en substance : *Les signes météorologiques, vous savez les interpréter, mais pas les signes des temps !*

²⁶² Dans cette confusion universelle, de plus en plus de voix s'élèvent pour annoncer l'imminence du surgissement du Royaume dans l'histoire des hommes, avec sa charge de jugement, certes, mais aussi avec ses promesses de bonheur messianique. Faut-il les croire ? A chacun d'examiner sa conscience. Mais on ne se trompera certainement pas en se tenant prêts, fidèles en cela aux nombreux avertissements du Nouveau Testament, dont ceux-ci :

- Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.
- Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître.

²⁶⁰ Mt 9, 36 = Jr 50, 6 ; Ep 4, 14 ; Mt 24, 12 ; Rm 2, 17-24 ; Ez 36, 22.

²⁶¹ Jr 6, 10 ; Mt 16, 3.

²⁶² Mt 24, 44 = Lc 12, 40 ; Mt 24, 42 ; Mt 25, 13 ; Mc 13, 37 ; Mc 13, 35 ; Lc 21, 36 ; Mt 24, 25 ; Mc 13, 23.

- Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.
- Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin.
- Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous: veillez !
- Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.
- Je vous aurai prévenus.
- Pour vous, soyez sur vos gardes : je vous ai prévenus de tout.

²⁶³ Resterons-nous sans réponse face à ceux qui disent :

Où est la promesse de son avènement ? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création.

Ou bien devons-nous nous mettre à la remorque de ceux qui proclament : le temps de la fin est proche ! - et dont nul ne peut garantir la crédibilité ? Avant de répondre à ces questions, il ne sera pas inutile de passer brièvement en revue la perception qu'ont, à la lumière des Écritures, les Traditions juive et patristique, des prodromes dramatiques et des signes annonciateurs de l'avènement des Temps messianiques.

²⁶³ 2 P 3, 3-4; Lc 21, 8, etc.

VI. Les Juifs et les nations

Accomplissement du « temps des nations »

²⁶⁴ Au chapitre 21 de l'évangile de Luc, on peut lire ce texte à teneur eschatologique :

Il dit: Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront: C'est moi! et Le temps est tout proche. N'allez pas à leur suite. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. Alors il leur disait: On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, et cela aboutira pour vous au témoignage. Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer d'avance votre défense: car moi je vous donnerai un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis; on fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra. C'est par votre constance que vous sauverez vos vies! Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas; car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens jusqu'à ce que soient accomplis les temps des païens. Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots; des hommes défailliront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche. Et il leur dit une parabole: Voyez le figuier et les autres arbres. Dès qu'ils bourgeonnent, vous comprenez de vous-mêmes, en les regardant, que désormais l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez que le Royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

²⁶⁵ Avant même de tenter de discerner si, comme l'affirment certains fidèles - qui estiment avoir, eux aussi, l'Esprit de Dieu -, l'histoire des hommes est entrée dans le "commencement des douleurs" qui doivent précéder l'ère messianique, et quels sont les signes précurseurs de cet événement capital, il faut bien comprendre ce

²⁶⁴ Lc 21, 8-33.

²⁶⁵ 1 Co 7, 40 ; Mc 13, 8 ; Lc 21, 24.

qu'entendait Jésus par l'expression : « jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations ».

²⁶⁶ Quiconque examine attentivement le large extrait de Luc, cité ci-dessus, constatera que l'expression « Temps des nations » apparaît au terme de la description des tribulations de la fin des temps, qui précède la « délivrance », c'est-à-dire l'irruption des temps messianiques : la Parousie du Christ. Il semble bien qu'il soit question, dans ce texte, des nations qui, au temps connu de Dieu seul, se ligueront contre Dieu et contre Son Oint.

²⁶⁷ Les prophètes annoncent *deux montées des nations : l'une maléfique, l'autre bénéfique*. Voici en quels termes Joël prophétise la montée maléfique :

Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée! Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le jour du SEIGNEUR, grand et redoutable! Tous ceux qui invoqueront le nom du SEIGNEUR seront sauvés, car sur le mont Sion il y aura des rescapés, comme l'a dit le SEIGNEUR, et à Jérusalem des survivants que le SEIGNEUR appelle. Car en ces jours-là, en ce temps-là, quand je rétablirai Juda et Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat; là j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage. Car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont partagé mon pays. Ils ont tiré mon peuple au sort; ils ont troqué les garçons contre des prostituées, pour du vin ils ont vendu les filles, et ils ont bu !

²⁶⁸ Perspective plus eschatologique encore chez Michée :

Maintenant, des nations nombreuses se sont rassemblées contre toi. Elles disent: Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion! C'est qu'elles ne connaissent pas les plans du SEIGNEUR et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout! foule le grain, fille de Sion ! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au SEIGNEUR leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. Maintenant, fortifie-toi, Forteresse! Ils ont dressé un retranchement contre nous; à coups de verge ils frappent à la joue le juge d'Israël. Et toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël. Il se dressera, il fera paître son troupeau par la puissance du SEIGNEUR, par la majesté du nom de son Dieu. Ils s'établiront, car alors il sera grand jusqu'aux extrémités du pays [...] Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant du SEIGNEUR, comme des gouttes de pluie sur l'herbe, qui n'espère point en l'homme ni n'attend rien des humains. Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme un lion parmi les bêtes de la forêt, comme un lionceau parmi les troupeaux de moutons: chaque fois qu'il passe, il piétine, il déchire, et personne ne lui arrache sa proie.

²⁶⁹ Habacuc n'est pas moins dramatique :

Avec rage tu arpentés la terre, avec colère tu écrases [écraseras] les nations. Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour sauver ton oint (litt. : "tes Messies"), tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher.

²⁶⁶ Lc 21, 24 ; Lc 21, 24 ; Ps 2, 2.

²⁶⁷ Jl 3, 3-5 - 4, 1-3.

²⁶⁸ Mi 4, 11-14 - Mi 5, 1-7.

²⁶⁹ Ha 3, 12-19.

Tu as percé de tes épieux le chef de ses guerriers qui se ruaient pour nous disperser, avec des cris de joie comme s'ils allaient, dans leur repaire, dévorer un malheureux [...] J'ai entendu! Mon sein frémit. A ce bruit mes lèvres tremblent, la carie pénètre mes os, sous moi chancellent mes pas. J'attends en paix ce jour d'angoisse qui se lève contre le peuple qui nous assaille! [...] Mais moi je me réjouirai dans le SEIGNEUR, j'exulterai en Dieu mon Sauveur !

²⁷⁰ Zacharie, enfin :

Il arrivera en ce jour-là que je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre. Le même Zacharie dévoile soudain la perspective eschatologique d'une parole prophétique de Jésus, qui n'était pas perceptible au temps où elle fut émise : *Epée, éveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme qui m'est proche, oracle du SEIGNEUR Sabaot. Frappe le pasteur, que soient dispersées les brebis ; et je tournerai la main contre les petits. Alors il arrivera, dans tout le pays, oracle du SEIGNEUR - que deux tiers en seront retranchés (périront) et que l'autre tiers y sera laissé. Je ferai entrer ce tiers dans le feu; je les épurerai comme on épure l'argent, je les éprouverai comme on éprouve l'or. Lui, il invoquera mon nom, et moi je lui répondrai; je dirai: Il est mon peuple et lui dira : Le SEIGNEUR est mon Dieu ! Voici qu'il vient le jour du SEIGNEUR, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Alors, le SEIGNEUR sortira pour combattre les nations, comme lorsqu'il combat au jour de la guerre...*

²⁷¹ La montée bénéfique, c'est celle des nations qui reconnaissent qu'Israël est resté l' élu de Dieu, et que son Rédempteur lui fait grâce et lui restitue sa gloire passée. Isaïe nous la décrit ainsi :

Il arrivera, dans les temps à venir (aharit hayamim), que la montagne de la maison du SEIGNEUR sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors, toutes les nations afflueront vers elle [Sion] ; alors viendront des peuples nombreux qui diront : Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers. Car de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole du SEIGNEUR.

²⁷² Ces deux 'montées' apparaissent comme les phases successives de l'avènement des temps messianiques, l'une conditionnant l'autre. Mais quel est cet Israël au secours de qui Dieu mobilise toutes les puissances célestes, et quelles sont ces nations contre lesquelles le Seigneur entre en campagne pour sauver son peuple, pour sauver son Oint ?

²⁷³ Il circule, depuis quelques années, dans des cercles fervents, une interprétation actualisante des événements ultimes de l'histoire du Salut - que l'Écriture déclare pourtant clos et scellés jusqu'au temps de la Fin. Les nations, que l'évangile de Luc annonce comme devant « fouler aux pieds Jérusalem », seraient les non-Juifs, chrétiens inclus. Selon ce schéma qui, précisons-le, se veut prophétique, « les temps des nations » représenteraient la longue période qui suit la dispersion du peuple juif, après la montée au ciel du Christ ressuscité. Durant tout ce temps, explique-t-on, en suivant Paul, les Juifs ont été *mis à l'écart, jusqu'à ce que soient*

²⁷⁰ Za 12, 3 ; Za 13, 7-9 - Za 14, 1-3 ; Mt 26, 31= Mc 14, 27.

²⁷¹ Is 2, 2-3.

²⁷² Ha 3, 13.

²⁷³ Dn 12, 9 ; Lc 21, 24 ; Rm 11, 15.

accomplis les temps des nations, après quoi ils seront admis à nouveau, et ce sera pour eux, toujours selon Paul, « une vie d'entre les morts ».

²⁷⁴ Cette perspective comporte, certes, une part de vérité. Cependant, elle devient inacceptable lorsque ceux qui l'exposent affirment que *l'événement censé aurait mis fin au temps des nations aurait déjà eu lieu, et qu'il s'agirait de la 'réunification de Jérusalem' par l'État d'Israël, lors de la «Guerre des Six Jours», en juin 1967*. Obnubilés par leur amour d'Israël et confondant leur exégèse actualisante avec la réalisation véritable des prophéties scripturaires, les tenants de cette interprétation risquent, avec les meilleures intentions du monde, de hâter la manifestation d'un ou de plusieurs pseudo-messies et pseudo-prophètes, contre lesquels le Seigneur Lui-même a mis en garde. Et ce, sur la base d'une lecture fondamentaliste et audacieusement actualisante des signes des temps, qui les pousse à confondre leurs propres spéculations avec les voies de Dieu, qui sont au-dessus des nôtres. Il convient donc de lire humblement et attentivement le texte du Nouveau Testament, tel qu'il est, sans choisir entre les événements qui y sont décrits, ni en inverser l'ordre, c'est-à-dire, comme le prescrit Moïse pour la Torah, sans ajouter ni retrancher.

²⁷⁵ Or, si l'on se reporte au chapitre 21 de l'évangile de Luc, où figure la prophétie de « *l'accomplissement des temps des nations* », on constate que cet événement est précédé et suivi de plusieurs autres qui, eux, *ne se sont pas encore produits*. Pourtant, diront certains, des faux messies ne sont-ils pas déjà parmi nous, n'y a-t-il pas des guerres et des désordres, comme l'a annoncé le Seigneur ? Certes. Mais Jésus Lui-même affirme à ce propos :

Ne vous effrayez pas, car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin.

²⁷⁶ D'ailleurs, en lisant mieux ce texte, on a l'impression que, volontairement ou non, le Nouveau Testament a comme 'télescopé' les perspectives. Car, de fait, tout ce que Jésus annonce s'est déjà produit, dès les débuts de l'Église, lorsque, de façon presque ininterrompue d'abord, durant de longues décennies, puis ensuite, sporadiquement, pendant plus de deux siècles, de terribles persécutions ont frappé les chrétiens. On remarquera également que même la description de la prise et de la ruine de Jérusalem peut très bien se rapporter à celle qui eut lieu en 70 de notre ère. C'est d'ailleurs ainsi que la majorité des biblistes interprètent l'ensemble de ce chapitre de Luc. Pourtant, ni la suite du texte, ni les nombreux parallèles qu'on en lit au chapitre 24 de l'évangile de Matthieu, ne peuvent laisser place au moindre doute concernant l'existence, dans ces textes, d'une *perspective eschatologique*. En tout cas, il ne subsiste aucune ambiguïté sur un point capital, à savoir: *l'accomplissement des temps des nations n'aura lieu qu'après que les nations auront foulé aux pieds Jérusalem. C'est donc qu'un ultime assaut aura lieu, dans les derniers temps, contre la Ville et la Terre saintes et contre ceux qui y seront rassemblés, pour en combattre les habitants.*

²⁷⁷ Mais, demandera-t-on peut-être, que devient l'Église dans ce scénario ? Et, de fait, cette question pertinente révèle les points faibles de la spéculation ci-dessus,

²⁷⁴ Mt 24, 4-5.11 ; Is 55, 9 ; Dt 4, 2 et Dt 13, 1.

²⁷⁵ Lc 21, 8-9.24 = Mt 24, 4-6.

²⁷⁶ Lc 21 ; Lc 21, 25ss. ; Mt 24 ; Lc 21, 24 ; Is 56, 8.

²⁷⁷ Lm 1, 15.

qui voit, dans le retour d'une partie du peuple juif dans sa terre et surtout dans la reconquête de sa capitale historique, l'accomplissement de la prophétie du Christ sur la « fin des temps des nations ». Tout d'abord, affirmer que « *dorénavant Jérusalem n'est plus foulée aux pieds par les nations* », c'est faire preuve d'un grand optimisme, quand on sait que cette ville est revendiquée par plusieurs religions et que le Dôme du rocher (improprement appelé "mosquée d'Omar") et la mosquée d'Al Aqsa trônent toujours sur l'esplanade du Temple. Ensuite, le verbe grec n'a pas, dans ce contexte, le sens de 'dominer', ou 'd'occuper', mais plutôt celui d'« écraser », ou de 'fouler', comme dans le passage : *LE SEIGNEUR a foulé au pressoir la vierge de Juda*.

²⁷⁸ En outre, l'affirmation selon laquelle *les temps des nations seraient ceux de la « domination d'Israël par les nations », réputée avoir pris fin en juin 1967* (après la victoire israélienne, dans la guerre dite « des Six Jours »), est battue en brèche par un simple examen comparatif de l'utilisation de cette expression dans l'Écriture. Il s'avère, en effet, qu'elle ne figure qu'en Ézéchiël, sous la forme hébraïque '*et goyim* = '*temps (au singulier) des nations*'. Chez ce prophète, l'expression désigne la brève période eschatologique durant laquelle les impies écraseront, une dernière fois, la force du peuple saint, avant d'être vaincus par l'Agneau, comme il est écrit :

Fils d'homme, prophétise et dis : Ainsi parle LE SEIGNEUR Dieu. Poussez des cris : Ah! Quel jour! Car le jour est proche, il est proche le Jour du SEIGNEUR. Ce sera un jour chargé de nuages, *ce sera le temps des nations* ('*et goyim*).

Alors, le peuple juif fidèle à son Dieu et les non-Juifs qui auront lié leur destin au sien feront une expérience analogue à celle de Jésus, lorsqu'il dit à ceux qui venaient l'arrêter comme s'il était un brigand : « c'est votre heure et la puissance des ténèbres ». Les « temps des nations » seraient la période où Dieu livre son peuple à leur puissance déchaînée.

²⁷⁹ Que des chrétiens puissent se liguer avec les impies qui monteront contre Jérusalem, à la fin des temps, la chose est préfigurée dans les Écritures. Judas était bien l'un des Douze choisis par Jésus, pourtant, aux dires du Christ Lui-même, il est « devenu un démon et a livré son Maître par un baiser ». Le Livre des Proverbes annonce mystérieusement une telle complicité criminelle :

Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas! S'ils disent: "Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent [...] Mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal, ils ont hâte de répandre le sang [...] C'est pour répandre leur propre sang qu'ils s'embusquent, contre eux-mêmes, ils sont à l'affût !

Quant au Livre des Actes, évoquant le Psaume 2, il met « *les peuples d'Israël* » au nombre des *coalisés contre le Messie*. Peut-être s'agit-il de "l'apostasie" dont Paul prophétise qu'elle doit se produire avant la manifestation de l'Antéchrist.

²⁸⁰ Ce sont là des perspectives redoutables, et quiconque en traite a besoin de l'assistance de l'Esprit-Saint pour ne pas tomber sous le coup de la critique adressée

²⁷⁸ Dn 12, 7 ; Ap 17, 14 ; Ez 30, 2-3 ; Lc 22, 53.

²⁷⁹ Lc 22, 48 ; Jn 6, 70 ; Pr 1, 10-18 ; Ac 4, 25-26 ; Ac 4, 27 ; Ps 2, 1-2 ; 2 Th 2, 3.

²⁸⁰ Ep 3, 9 ; Rm 11, 25 ; Rm 11, 29 ; 2 P 3, 16.

à la croyance évoquée plus haut, en confondant le résultat de ses propres spéculations avec l'obscur réalité de la dispensation du mystère. Certes, Paul en a parlé dans ses Épîtres, mais, comme le dit l'apôtre Pierre :

il s'y rencontre des points obscurs, que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens, comme d'ailleurs les autres Écritures, pour leur perdition.

C'est pourquoi, eu égard aux conséquences redoutables d'une erreur d'interprétation en cette matière, il a paru nécessaire de consacrer les chapitres qui suivent à la méditation du mystère de l'incrédulité d'Israël et de la persistance de son appel, affirmée par saint Paul, ainsi qu'aux implications de cette disposition divine particulière pour l'attitude dont doivent faire montre les chrétiens à l'égard de tout ce qui touche au peuple juif.

« Temps des nations » : fruit de la conversion ou d'une initiative divine?

²⁸¹ Si l'on s'en tient à la terrible déclaration de Jésus : « *Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits* », toute perspective de réhabilitation religieuse du peuple juif en ce monde semble exclue, à moins qu'individuellement ou collectivement, ses membres ne se convertissent à la foi chrétienne. Mais il convient de ne pas se baser sur un seul verset de l'Écriture pour méditer sur le destin de ce peuple. L'incrédulité des Juifs à l'égard de la Révélation du Christ constitue, de l'aveu même de saint Paul, un véritable mystère. D'autres passages scripturaires aideront à mieux scruter ce dernier.

²⁸² On connaît le souci de Paul pour son peuple. Plus que quiconque, avant et après lui, il s'est interrogé sur la vocation de son peuple. Il a certainement bénéficié d'une révélation particulière la concernant. On lui doit les développements théologiques les plus fulgurants sur la pérennité de l'élection juive. Et nul doute qu'une méditation assidue des exposés de l'Apôtre sur tout ce qui touche au peuple de l'Alliance soit, aujourd'hui plus que jamais, indispensable à quiconque veut, à son tour, entrer dans ce mystère. Relisons donc attentivement ce passage paulinien:

Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse: une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens et ainsi tout Israël sera sauvé comme il est écrit: De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob. Et mon alliance avec eux consistera en ceci que j'enlèverai leurs péchés.

²⁸³ Le passage cité ci-dessus contient deux précisions capitales, de nature à écarter d'emblée aussi bien toute théologie antijuïque que tout sentiment de supériorité chrétienne par rapport au peuple juif. Tout d'abord, il révèle que l'endurcissement d'Israël aura un terme, même si la formulation - sur laquelle on s'attardera ci-après - fait difficulté et constitue toujours un sujet de controverse entre les spécialistes. Ensuite, il affirme sans ambages que c'est Dieu Lui-même qui justifiera Israël en lui enlevant ses péchés.

²⁸⁴ Examinons d'abord l'expression obscure de « totalité des nations » (grec, *plêrôma tôn ethnôn*). Le terme *plêrôma*, que la théologie s'est contentée d'occidentaliser sous la forme 'plérôme', est familier aux chrétiens. Mais en comprennent-ils le sens ? Philologiquement, il connote l'état d'une personne ou d'un phénomène parvenus à leur maturité. Est 'plérôme' ce qui a accompli ses virtualités, ou atteint ses capacités optimales. C'est aussi l'état d'un ensemble parvenu à sa complétude quantitative ou qualitative et auquel, par définition, rien ne manque. Il semble donc que, par ce « Plérôme des nations » qui doit « entrer »,

²⁸¹ Cf. Mt 21, 43 ; Jn 12, 40; Rm 11, 17.25.

²⁸² Cf. Rm 11, 25-27.

²⁸³ Cf. Ps 130, 8.

²⁸⁴ Cf. 1 P 2, 9. Sur l'expression hébraïque sous-jacente au grec (*eis peripoièsin*), voir « 'AM SEGULAH, De l' «économie» particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu (MàJ. 20.03.19) ».

Paul désigne la totalité des non-Juifs appelés à entrer, par la médiation du Christ, dans l'Alliance qui unit Dieu à Son peuple comme en témoigne cette exclamation de l'apôtre Pierre :

Vous êtes une race élue un sacerdoce royal une nation sainte un peuple particulier (grec « *eis peripoièsin* » ; hébreu : *segulah*) pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ».

²⁸⁵ Toutefois, nous ignorons tout du moment où « l'entrée des nations » sera parvenue à son 'plérôme', limite assignée par Dieu à l'incrédulité d'Israël. Nous ne savons pas davantage quand se produiront les douleurs de l'enfantement des temps messianiques, explicitement décrites dans le chapitre 24 de l'évangile de Matthieu, déjà évoqué. Jésus lui-même déclare d'ailleurs, à ce propos :

Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul.

²⁸⁶ Il reste à examiner la seconde affirmation de Paul concernant le mystère de la réhabilitation du peuple juif : « mon alliance avec eux consistera en ceci que j'enlèverai leurs péchés ». La traduction adoptée ici ne fera pas, tant s'en faut, l'unanimité des spécialistes. Elle semble toutefois préférable à celle qui lit : « Et voici quelle sera mon alliance avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés ». La syntaxe de l'original grec autorise les deux traductions, si bien qu'on ne peut reprocher à l'interprète de choisir celle qui lui semble la plus adéquate. Toutefois, en matière d'interprétation scripturaire, aucun choix n'est uniquement philologique, il est souvent influencé par ce qu'il est convenu d'appeler la « théologie sous-jacente ». Le présent écrit ne fait pas exception à la règle, en cette matière. On a donc choisi la traduction proposée ci-dessus, parce qu'elle semble mieux rendre compte du propos global de Paul concernant le futur retour en grâce du peuple juif.

²⁸⁷ Il faut savoir que ce passage est un assemblage de citations tronquées des chapitres 27 et 59 d'Isaïe, dont la portée exacte n'est pas des plus claires. Mais quiconque se reportera au contexte percevra vite leur caractère eschatologique et décèlera que s'y fait jour une initiative divine gratuite en faveur d'Israël. On peut donc considérer comme acquis les points suivants :

- L'incrédulité d'Israël à l'égard de la messianité de Jésus, si longue que soit sa durée, prendra fin sur initiative divine.
- Le peuple juif devra également sa justification à l'initiative prévenante de Dieu, puisque, en effet, le Seigneur Lui-même enlèvera les péchés d'Israël.

²⁸⁸ À ce stade, une précision s'impose. Le péché d'Israël, dont parle le texte biblique cité par Paul, n'est pas celui de son incrédulité face à la prédication chrétienne. Sur base d'autres passages scripturaires, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une impureté rituelle inhérente à sa condition d'endeuillé de Sion (dans le judaïsme, un mort rend impurs le lieu du décès et les proches du défunt). Israël est comme exclus de la présence de Dieu durant son exil dans les nations. C'est

²⁸⁵ Cf. Rm 11, 25 ; Mt 24, 36.

²⁸⁶ Cf. Rm 11, 27.

²⁸⁷ Cf. Rm 11, 25-27 = Is 59, 20, 21a; Is 27, 9a. Et cf. Ps 130, 8.

²⁸⁸ Cf. Rm 11, 27; Is 61, 3.

pourquoi Dieu, en "enlevant son péché", réintègre le peuple juif dans Sa familiarité et dans Sa gloire.

²⁸⁹ Pour mieux comprendre cette interprétation, on se reportera à la vision, qu'eut Zacharie, de Josué, le grand prêtre, « immobile devant l'ange du SEIGNEUR, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser ». Josué, est-il précisé, « était vêtu d'habits souillés ». L'ange ordonna :

Enlevez-lui ses habits sales et revêtez-le d'habits somptueux. Puis il lui dit : Vois, je t'ai enlevé ton péché.

C'est, à quelques détails sémantiques près, la même formule que dans le passage d'Isaïe cité par saint Paul.

²⁹⁰ Ce que confirme Isaïe, dans un texte à forte connotation eschatologique :

Lorsque LE SEIGNEUR aura lavé la saleté des filles de Sion et purifié Jérusalem du sang, au souffle du jugement et de l'incendie, LE SEIGNEUR créera partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit...

²⁹¹ À la lumière des analyses qui précèdent, on comprend que l'incrédulité de la majeure partie d'Israël ne fut pas un refus volontaire, mais une tragique erreur. D'ailleurs, Paul lui-même parle de « faux pas », ou plus littéralement de « trébuchement ». Il affirme même que ce faux pas a procuré le salut aux nations et a fait la richesse du monde. Mais alors, pourquoi la sanction divine fut-elle si lourde ? - C'est que, selon l'Écriture, « avec Ses proches, Dieu est impitoyable ».

²⁹² Pour comprendre cette problématique, il faut se remémorer ce qui arriva à Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, qui, selon le texte biblique, furent consumés par un feu céleste, à la suite d'une infraction rituelle. Or, voici le commentaire que Moïse fit de l'événement devant Aaron :

C'est là ce que LE SEIGNEUR avait déclaré par ces mots : En mes proches je montre ma sainteté, et devant tout le peuple, je montre ma gloire.

Cette déclaration attribuée à Dieu ne se trouve pas dans le texte biblique disponible aujourd'hui. Ce fait accroît le mystère de sa signification réelle et renforce notre conviction que la proximité divine, si elle est source de gloire, exige en contrepartie l'impeccabilité absolue de ceux qui sont en contact étroit avec l'Immaculé. Un Psaume ne dit-il pas, à propos du peuple de Dieu :

Il rehausse la vigueur de son peuple, fierté pour tous ses amis, pour les enfants d'Israël, le peuple de ses proches.

²⁹³ Cette intuition semble corroborée par la geste du figuier desséché, que relate le Nouveau Testament. Jésus a faim : il s'approche d'un figuier qui s'avère être sans figes. Il maudit alors ce dernier, en disant : « que jamais plus personne ne mange de tes fruits ». Et l'arbre se dessécha. Or, nous dit l'évangéliste, « ce n'était pas la saison des figes ». On peut donc s'interroger sur cette attitude de Jésus, qui apparaît, dès lors, comme injustifiée.

²⁸⁹ Cf. Za 3, 1-5 ;

²⁹⁰ Is 4, 4-5 ;

²⁹¹ Cf. Rm 11, 11.12.

²⁹² Cf. Lv 10, 3 ; Ps 148, 14

²⁹³ Cf. Mc 11, 12.13.

²⁹⁴ Un autre passage scripturaire nous convaincra qu'il n'en est rien, tout en nous faisant pénétrer plus avant dans le mystère du destin d'Israël. Le prophète Osée met dans la bouche de Dieu cette louange de la première génération du désert :

Comme des raisins dans le désert, je trouvai Israël, comme une figue précoce en la prime saison, je vis vos pères.

L'Israël trouvé fidèle dans l'aridité de la steppe est comparé à des primeurs, ce qui lui vaut cette distinction divine.

²⁹⁵ Par la bouche de Michée, au contraire, Dieu se plaint de son peuple :

Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, plus une figue précoce que je désire !

C'est bien la même comparaison, et pratiquement dans les mêmes termes. Dès lors, le doute ne semble plus possible : le dessèchement du figuier par Jésus n'était ni un tour de magie, ni l'acte de mauvaise humeur d'un thaumaturge affamé. C'était une geste symbolique, riche d'une charge prophétique et eschatologique. Le figuier desséché figurait bien l'Israël incrédule. Le Christ s'est présenté aux Juifs, avant le temps de son intronisation messianique en gloire. Messie caché, Jésus, l'envoyé du Père, attendait de son peuple qu'il produisît immédiatement des fruits précoces de foi avant le triomphe de l'été messianique. Déçu dans son attente, il l'a frappé de stérilité.

²⁹⁶ Mais cette exigence et cette sévérité extrêmes sont compensées par une récompense inouïe : le reverdissement du figuier, symbole de l'avènement des temps messianiques, destinés en priorité à Israël (cf. "le Juif d'abord"). Témoin ce texte, qui clôt précisément - et ce n'est pas un hasard ! - le discours eschatologique de Jésus :

Que le figuier vous serve de comparaison. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela, comprenez qu'il est proche, aux portes.

²⁹⁷ Est-ce folie de voir, dans la reconstitution étonnante d'Israël, après la plus grande hécatombe de son histoire, la réalisation 'apocatastatique' des prophéties concernant le peuple juif ? La ramure du vénérable figuier d'Israël (Jacob) a reverdi ; ses feuilles (les Israélites d'aujourd'hui) ont poussé. Plus d'un tiers des Juifs du monde sont replantés sur la terre de leurs ancêtres, qu'ils font revivre, aidés par nombre de leurs frères du monde entier qui hésitent encore à les rejoindre. C'est le lieu de citer ce passage du Psaume 77, qui illustre bien aussi le thème du reverdissement d'Israël :

Ô Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici j'annonce tes merveilles. Or, vieilli, chargé d'années, ô Dieu, ne m'abandonne pas, que j'annonce ton bras aux âges à venir... Toi qui m'as fait tant voir de maux et de détresses, tu reviendras me faire vivre. Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre, tu nourriras mon grand âge, tu viendras me consoler.

²⁹⁴ Os 9, 10.

²⁹⁵ Mi 7, 1.

²⁹⁶ Cf. Rm 1, 16; Rm 2, 9.10; Mt 24, 32-33.

²⁹⁷ Ps 71, 17-21.

²⁹⁸ Les concordances scripturaires attestant la réhabilitation finale du peuple juif ne manquent pas. On lira, ci après, quelques exemples, parmi de nombreux autres, d'un thème qui court en filigrane à travers toutes les Écritures, Nouveau Testament inclus. Et ce n'est certainement pas un hasard si Dieu dit, en Ézéchiel :

C'est moi, LE SEIGNEUR, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé qui fais sécher l'arbre vert et fleurir l'arbre sec. Moi, LE SEIGNEUR, j'ai dit et je fais.

²⁹⁹ À présent, devient plus clair le sens de la parabole inquiétante de Jésus, à propos de la vigne improductive que le Père voulait couper, et que Jésus défend :

Il (Dieu) dit alors au vigneron (Jésus) : Voilà trois ans (le ministère de Jésus) que je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi donc use-t-il la terre pour rien? L'autre lui répondit : Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas.

³⁰⁰ À l'expression : « cette année encore », correspond « l'année de grâce » d'Isaïe, que Jésus annonce en ces termes :

L'Esprit du SEIGNEUR est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du SEIGNEUR.

³⁰¹ Et cette « année de grâce », c'est le temps du salut en Jésus-Christ, inauguré par Sa venue dans la chair, et qui s'achèvera, lors de Sa Parousie. En témoigne la suite du texte d'Isaïe - que ne cite pas Jésus - car elle ne concerne pas sa première mission sur la terre, mais sa venue future comme Juge, et aura son accomplissement 'apocatastatique' dans l'avenir : « et un jour de vengeance pour notre Dieu ».

³⁰² Mais voici le plus extraordinaire. Paul l'affirme, on l'a vu plus haut : Dieu lui-même enlèvera la souillure d'Israël et c'est même en cela que consistera Son alliance (renouvelée) avec Son peuple. L'Apôtre base son affirmation abrupte sur deux passages d'Isaïe, qu'il lie ensemble sans souci du contexte, à la manière rabbinique. L'un d'eux est tiré du chapitre 27 d'Isaïe :

Ce jour-là, la vigne magnifique, chantez-la! Moi, LE SEIGNEUR, j'en suis le gardien, de temps en temps, je l'irrigue pour qu'on ne lui fasse pas de mal, nuit et jour je la garde... À l'avenir Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récolte... En la chassant, en la répudiant, tu as exercé un jugement il l'a chassée de son souffle violent, tel le vent d'orient. Et mon alliance avec eux consistera en ceci que j'enlèverai leurs péchés. »

³⁰³ L'extraordinaire concordance de ce passage d'Isaïe, évoqué par Paul, avec les autres citations scripturaires examinées ci-dessus, rendra plus crédible, espère-t-on, l'intuition développée dans ce chapitre et dont nous allons poursuivre l'examen. Paul avait certainement en mémoire tous ces contextes lorsqu'il méditait sur

²⁹⁸ Ez 17, 24.

²⁹⁹ Cf. Lc 13, 6-8 ; Is 27, 6.

³⁰⁰ Cf. Lc 4, 18-19 = Is 61, 1. 2a.

³⁰¹ Is 61, 1-3; cf. Jl 3, 12; Ap 19, 11; Ap 20, 4.12, etc.

³⁰² Is 27, 2-9a.

³⁰³ Sur Israël, la Répudiée réintégrée, cf. Is 50, 1 ; 60, 15; 62, 4 ; Jr 30, 17, etc.

l'avenir de son peuple. Le figuier, l'olivier et la vigne sont des symboles poétiques prégnants du destin d'Israël. Cette vigne improductive, que Dieu Lui-même garde et entretient, est le pendant du figuier stérile. En temps voulu, Il lui fera porter des fruits extraordinaires et renouvellera son alliance avec la Répudiée.

³⁰⁴ En témoigne encore ce texte d'Isaïe, qu'il vaut la peine de citer in extenso :

Crie de joie, stérile toi qui n'as pas enfanté, pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse dit LE SEIGNEUR. Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. Ton créateur est ton Époux, LE SEIGNEUR Sabaot est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur... Oui, comme une femme délaissée et accablée LE SEIGNEUR t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié je vais t'unir à moi. Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit LE SEIGNEUR, ton rédempteur. Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit LE SEIGNEUR qui te console.

³⁰⁵ Toutes ces images scripturaires (stérilité, répudiation, veuvage, etc.) sont autant d'annonces prophétiques du rétablissement d'Israël, émises à l'intention des chrétiens qui auraient trop vite oublié que Dieu n'a jamais rompu son Alliance avec Son peuple et qu'au temps connu de Lui seul, Israël refleurira et portera le fruit que Dieu a prévus pour lui. En témoignent les textes suivants :

- L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il se renouvelle [hébreu: *yahlif*] encore et ses rejetons continuent de pousser. Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant.
- Oh ! Si tu m'abritais dans le shéol, si tu m'y cachais, tant que dure ta colère, si tu me fixais un délai, pour te souvenir ensuite de moi [...] tous les jours de mon service j'attendrais, jusqu'à ce que vienne ma rénovation [*halifah*]. Tu appellerais et je te répondrais: tu voudrais revoir l'œuvre de tes mains.
- Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni au siège des rieurs ne s'assied, mais se plaît dans la Loi du SEIGNEUR, mais murmure sa Loi jour et nuit! Il est comme un arbre planté auprès des cours d'eau, il portera du fruit en son temps et jamais son feuillage ne sèche ; tout ce qu'il fait réussit. Rien de tel pour les impies rien de tel ! Mais ils sont comme la bale qu'emporte le vent. Ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les égarés, à l'assemblée des justes. Car le SEIGNEUR connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd.
- Je les guérirai de leur infidélité je les aimerai de bon cœur, puisque ma colère s'est détournée de lui. Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban, ses rejetons s'étendront, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. Ils reviendront s'asseoir à mon ombre ils feront revivre le froment, ils feront fleurir la vigne qui aura la

³⁰⁴ Is 54, 1-10.

³⁰⁵ Jb 14, 7-9; Jb 14, 13-15; Ps 1, 1-6; Os 14, 5-10; Jr 17, 7-8.

renommée du vin du Liban. Ephraïm qu'a-t-il encore à faire avec les idoles? Moi, je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître?

- Ainsi parle LE SEIGNEUR... Béni soit l'homme qui met sa confiance dans LE SEIGNEUR et dont LE SEIGNEUR est l'espérance. Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert dans une année de sécheresse, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit.

³⁰⁶ Nous allons voir que l'histoire tragique et glorieuse du peuple juif, particulièrement durant ces cent cinquante dernières années, témoigne de l'accomplissement inéluctable des prophéties scripturaires annonçant son retour en grâce, sur l'initiative gratuite de Dieu, comme il est écrit :

Fais encore cette proclamation : Ainsi parle LE SEIGNEUR Sabaoth : mes villes abonderont encore de biens. LE SEIGNEUR consolera encore Sion. Il fera encore choix de Jérusalem.

³⁰⁶ Za 1, 17.

Rétablissement des Juifs, selon Pierre

³⁰⁷ On l'a vu plus haut : à en croire Jésus, « le royaume des cieux a été ôté aux Juifs pour être donné à un peuple qui en porte les fruits ». Israël aurait-il donc perdu sa vocation messianique, qui serait désormais dévolue à la chrétienté ?...

³⁰⁸ Telle fut, durant près de deux mille ans, l'opinion qui a prévalu dans l'Église, et c'est encore, hélas, ce que croient beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui. Force est d'admettre, toutefois, que plusieurs textes néotestamentaires, outre celui qui vient d'être évoqué, semblent fonder cette théorie de la 'destitution' du peuple juif et de son 'remplacement' par la chrétienté. Voici les deux plus radicaux :

- Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint, mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été endurcis, selon le mot de l'Écriture : Dieu leur a donné un esprit de torpeur: ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre jusqu'à ce jour. David dit aussi : Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire! Que leurs yeux s'enténébrent pour ne point voir et fais-leur sans arrêt courber le dos!
- Ces gens-là [les juifs] ont mis à mort Jésus le Seigneur et les prophètes ils nous ont persécutés, ils ne cherchent pas à plaire à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché et elle est tombée sur eux, la colère, pour en finir.

³⁰⁹ Quiconque pratique assidûment la lecture des Écritures aura remarqué que l'auteur de ces phrases terribles n'est autre que Paul, ou quelqu'un de son entourage. Or, on sait que c'est ce même Apôtre qui a émis les phrases les plus consolantes et les plus prophétiquement bénéfiques à l'égard du peuple juif, dont le célèbre :

« Dieu aurait-il rejeté son peuple? Jamais de la vie! [...] Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné par avance. »

Peut-être, alors, la méditation de l'Apôtre s'enracinait-elle dans cet oracle de Zacharie, déjà cité :

LE SEIGNEUR consolera encore Sion, il fera encore choix de Jérusalem ».

Et sans doute aussi avait-il eu connaissance de la tradition, rapportée par Luc, concernant le retour en grâce du peuple juif au temps connu de Dieu seul. (Voir aussi la citation suivante).

³¹⁰ Nous lisons, en effet, au début du livre des Actes, le dialogue suivant entre les disciples et Jésus ressuscité :

³⁰⁷ Cf. Mt 21, 43. Voir début du chapitre précédent.

³⁰⁸ Rm 11, 7-10 ; 1 Th 2, 15-16 ; Cf. Rm 11, 1-2.

³⁰⁹ Za 1, 17; cf. Mt 24, 36.

³¹⁰ Ac 1, 6-7. Grec : *Apokatisthaneis tèn basileian tō Israel*. Littéralement : 'restituer la royauté à Israël'. Malheureusement, nombre de bibles en langues vernaculaires - dont la Bible de Jérusalem -

Étant réunis, ils l'interrogeaient ainsi : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rendre [ou : 'instaurer comme promis' - grec : *apokathistèmi*] le Royaume à Israël ? - Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.

³¹¹ Nous avons vu, plus haut, l'importance de la notion d'«apocatastase», à laquelle renvoie le verbe *apokathistèmi*. Ce n'est certainement pas un hasard si ce dernier figure également dans le présent contexte. Rappelons qu'une étude sémantique du terme révèle que si ce verbe grec a souvent le sens de 'rétablir', il peut signifier également, selon les contextes, 'réaliser', 'rendre présent', 'manifester', 'accomplir', 'remettre', 'donner' (ce qui revient au bénéficiaire), 'résoudre', (une difficulté), 'régler', 'solder' (une dette), 's'acquitter' (d'une dette), 'honorer' (un engagement, ou une promesse etc.

³¹² Ce bref examen du champ sémantique de cette notion nous oblige à examiner à nouveau le passage capital du discours de Pierre, déjà évoqué plus haut :

Frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs. Dieu, lui, a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du repos. Il enverra alors le Christ qui vous été destiné : Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la réalisation [grec : *apokatastasis*] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois.

³¹³ Ce texte nous livre plusieurs enseignements que peu de chrétiens connaissent, ou dont ils tirent rarement les conséquences.

S'ils étaient sages, certes, ils sauraient discerner ce qui leur adviendra et les signes de ce temps-ci.

³¹⁴ Premier enseignement : les Juifs ont rejeté Jésus en toute bonne foi. Pierre exonère même les chefs du peuple de toute culpabilité ou responsabilité conscientes, puisqu'il déclare :

Je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, *ainsi d'ailleurs que vos chefs*.

³¹⁵ Deuxième enseignement : la mort du Christ était incluse dans le dessein salvifique de Dieu, puisqu'elle faisait l'objet de prophéties explicites, comme en témoigne Pierre :

En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont accompli sans le savoir les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat. Sans trouver en lui aucun motif de mort, ils l'ont condamné et ont demandé à Pilate de le faire périr.

Ce qui doit nous rendre attentifs aux prophéties non encore accomplies, qui pourraient bien viser les chrétiens, « le jour où leur pied bronchera ».

traduisent : 'rétablir la royauté d'Israël', faisant fi du datif *tô*. Outre le sens de rétablir, le verbe *apokathistèmi* a également celui de donner, instaurer, ou manifester ce qui est dû, ou a été promis.

³¹¹ Concernant la notion d'«Apocatastase», voir « Une oeuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait (Le Judéo-Christianisme, une étape dépassée? 4) ».

³¹² Ac 3, 17-21.

³¹³ Cf. Dt 32, 29 ; Lc 12, 56.

³¹⁴ Ac 3, 17.

³¹⁵ Ac 13, 27.28. Cf. Dt 32, 35.

³¹⁶ Troisième enseignement : il faut faire pénitence et changer de comportement pour tirer tout le bénéfice voulu par Dieu de l'événement inouï de la mort et de la résurrection du Christ. À ce propos, on remarquera que Pierre n'a pas enjoint aux Juifs de demander pardon à Dieu pour la condamnation à mort de Jésus. L'appel au repentir et à la conversion, prêché ici, est le même que celui qui parcourt tout le Nouveau Testament, depuis la prédication de Jean le Baptiste en passant par celle de Jésus, suivie de celle des apôtres. D'ailleurs, le pardon annoncé ne concerne pas un péché précis - qui serait, en l'occurrence, comme le croient beaucoup de chrétiens - la crucifixion du Christ - mais "vos péchés", au pluriel.

³¹⁷ Quatrième enseignement : Dieu a prévu un « temps de reprise de souffle », (en grec, *anapsuxis*). Ce terme, peu fréquent dans l'Écriture (une seule fois à la forme nominale et 5 fois à la forme verbale), signifie 'reprise d'haleine'.

³¹⁸ La Septante l'utilise à deux reprises pour traduire le verbe hébraïque *nafash*, qui connote la détente du repos du Sabbat. Quant à Aquila - auteur juif d'une traduction grecque très littérale de la Bible hébraïque -, il utilise le verbe *anapsuchein* dans le passage suivant :

En six jours, LE SEIGNEUR a fait les cieux et la terre, mais le septième jour il a chômé (hébreu : *shavat*) et repris haleine (hébreu : *wayinnafash*).

³¹⁹ Et ce n'est pas un hasard si les chapitres 3 et 4 de l'Épître aux Hébreux comparent au repos sabbatique de Dieu, après Sa création, celui du septième jour, dans lequel le croyant est appelé à entrer, et qui constitue l'antitype de l'époque messianique.

³²⁰ Cinquième enseignement : le Christ Qui doit venir, Celui-là même que les Juifs n'ont pas reconnu, leur est destiné. Le verbe grec *procheirizomai* connote le fait d'être élu, appointé, destiné à une tâche ou à une mission. À en croire ce texte, donc, le Christ est destiné aux Juifs. Aux chrétiens fidèles aussi, bien sûr, mais aux Juifs, *en premier lieu*. Cette préséance, dans le châtement comme dans la gloire, Paul nous la rappelle, en ces termes :

Car je ne rougis pas de l'Évangile: il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec... Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, pour le Juif d'abord, puis pour le Grec ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, puis au Grec.

³²¹ Sixième et dernier enseignement du discours de Pierre : le Christ n'apparaîtra pas, sa Parousie n'aura pas lieu, tant que ne seront pas advenus les temps de la réalisation (ou: manifestation) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. On peut contester cette traduction. Pourtant celles qui figurent dans les bibles en langues modernes sont encore moins satisfaisantes.

³¹⁶ Cf. Ac 3, 19.

³¹⁷ Cf. Ac 3, 19.

³¹⁸ Ex 31, 17.

³¹⁹ Cf. Ex 31, 17; 2 S 16, 14. Concernant le repos eschatologique du septième jour, voir surtout He 4, 1-9.

³²⁰ Cf. Rm 1, 16 ; 2, 9-10. Cf. Mt 15, 24 : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Et voir Rm 15, 18.

³²¹ Cf. Ac 3, 21. Sur l'«Apocatastase», voir surtout « Une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait (Le Judéo-Christianisme, une étape dépassée? 4) », op. cit.

Ignorant qu'il existe une autre acception que celle de « rétablissement », pour le substantif *apokatastasis* et le verbe correspondant, *apokathistèmi* les traducteurs ont introduit, dans ce discours tenu par Pierre - un juif sans instruction, et qui ignorait certainement le grec - la savante théorie cosmologique stoïcienne de l'«apocatastase», relative à l'avènement de la «Grande Année», censée ponctuer le retour des astres à leur position initiale, après une révolution complète. Selon cette théorie, survenait alors un embrasement (*ekpurôsis*) des éléments du cosmos, immédiatement suivi d'un retour de toutes choses à leur état antérieur (*apokatastasis pantôn*), puis d'une reprise du cycle, et ainsi de suite jusqu'à la prochaine révolution.

³²² A l'évidence, l'apocatastase des Stoïciens ne constituait pas l'arrière-plan culturel et spirituel du passage du discours de Pierre examiné dans ce chapitre. Reste à tenter de discerner le sens et les modalités de cette « apocatastase » (= acquittement, manifestation, réalisation) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes » (Ac 3, 21). À en croire ce texte, elle constitue le préalable à la Parousie du Christ, c'est-à-dire, selon la conception exposée ici, à l'instauration des temps messianiques sur la terre. On s'efforcera donc d'entrer dans ce mystère, non par curiosité, ou goût malsain de la spéculation, mais pour éveiller, chez ceux qui cherchent Dieu, l'attention aux signes des temps, de telle sorte que ce Jour ne nous surprenne pas, comme un voleur.

³²³ Si l'on comprend bien le sens du texte d'Ac 3, 21, il annonce qu'un temps viendra où s'accomplira tout ce qu'ont prédit les prophètes. C'est sans doute à cette époque que font allusion ces deux textes de l'Évangile :

- N'allez pas croire que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.
- J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité il vous guidera dans la vérité toute entière car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir.

³²⁴ Il est étonnant de constater quelle opposition suscite cette perspective, pourtant dûment scripturaire, chez beaucoup de simples fidèles chrétiens et plus encore chez nombre de théologiens. C'est généralement au nom d'une conception étroite de la christologie que la perspective d'une réalisation finale de toutes les prophéties est considérée comme suspecte en chrétienté, quand elle n'est pas carrément rejetée comme hétérodoxe. Ainsi qu'on l'a noté, plus haut, pour les détracteurs d'un accomplissement eschatologique de toutes les Écritures jusqu'au plus petit point sur l'« i », ainsi que le garantissait Jésus lui-même, tout se passe comme si les prophéties, dans leur totalité, ne concernent que le Christ et n'ont d'autre rôle que d'annoncer sa venue, sa prédication, sa mort ignominieuse et sa résurrection.

³²⁵ De surcroît, ce christocentrisme scripturaire réducteur trouve un renfort naturel dans un 'ecclésiocentrisme' doctrinal exacerbé selon lequel, explicitement ou

³²² Cf. Mt 16 31; Th 5, 4.

³²³ Cf. Mt 5, 17; Jn 16, 12-13.

³²⁴ Cf. Mt 5, 18.

³²⁵ Cf. Rm 11, 20.

implicitement, l'Église est censée avoir pris la place du peuple juif (théologie de la substitution). Dans les écrits de certains théologiens de cette tendance, se dessine souvent l'image d'une espèce de couple Christ-Église, certes dogmatiquement recevable, mais qui a le double inconvénient d'exclure Israël de cette Église et de faire la part trop belle à une Chrétienté idéalisée, alors qu'elle est aussi pécheresse que le fut le peuple juif, et oublieuse de l'avertissement de Paul, « Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt ... »

³²⁶ À grand renfort de textes scripturaires et patristiques - dont certains sont irrécusables -, ces théologiens s'efforcent d'accréditer la triade : Dieu-Christ-Église autour de laquelle gravitent, tels des astres errants qu'il convient de faire rentrer dans l'espace-temps de l'Église, outre le judaïsme, élu déchu, les autres religions (qui, estime-t-on, n'en sont pas, puisque, en rigueur de termes, elles ne sont pas "vraies"), ainsi que les myriades d'hommes et de femmes qui sont encore dans les ténèbres de l'incroyance. C'est cette conception - Dieu merci, sérieusement remise en cause, voire ébranlée, de nos jours, par les différentes mouvances du dialogue interreligieux - qui a donné naissance à la formulation, reprise, en dehors de son contexte, de saint Cyprien de Carthage (III^e s.) : « Hors de l'Église, pas de salut ».

³²⁷ En écrivant ces mots, le saint évêque de Carthage n'avait pas en vue la conception qu'en ont déduite, au fil des siècles, les hommes d'Église. L'intention de la formule était de discréditer le baptême des hérétiques. L'expression « hors de l'Église... » visait les dissidents de la Grande Église de l'époque de Cyprien et nullement les non-chrétiens - incroyants, Juifs, ou adeptes de toutes les religions qui sont sous le ciel.

³²⁸ Il est vrai qu'en bonne théologie classique, tout ce qui fait partie de l'enseignement de l'Église - et a fortiori s'il en a été fait mention dans un Concile ou un document magistériel - exige l'adhésion intérieure du chrétien. Concédonsons-le ici, non sans faire le parallèle entre la situation extra-ecclésiale apparente du peuple juif et l'impossibilité, pour le riche, d'entrer dans le Royaume des Cieux. Rappelons la solution du dilemme, que rapporte l'Évangile :

Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : Qui donc peut être sauvé ? disaient-ils. Fixant son regard, Jésus leur dit : Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible.

³²⁹ C'est sur la base de cette affirmation capitale du Christ qu'il faut poursuivre la difficile réflexion, entreprise dans ce chapitre, des implications du discours de Pierre sur le rétablissement de peuple juif et sur les signes qui en annonceront la réalisation. En effet, il convient de se poser sincèrement et humblement la question suivante : polarisée comme elle l'a été, durant de longs siècles, par la nécessité de se définir elle-même, de sonder d'abord son propre mystère, de

³²⁶ SAINT CYPRIEN, *Epist.* 73, 21. Voir aussi cet extrait d'une catéchèse du pape Jean-Paul II, dans son Audience générale du 31 mai 1995 : « En dehors du Christ, il n'y a pas de salut. Comme Pierre l'a proclamé devant le Sanhédrin dès le début de la prédication apostolique : « il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Ac 4, 12) ; (texte publié dans *L'Osservatore Romano* du 1er juin 1995).

³²⁷ Cf. Concile du Latran IV (en 1215); Bulle *Unam Sanctam* de Boniface VIII (pape de 1294 à 1303); Concile de Florence, en 1439. Voir aussi « Le baptême des hérétiques d'après Cyprien, Optât et Augustin : influences et divergences », in *Revue des Études Augustiniennes*, 42 (1996), 223-242.

³²⁸ Cf. Mt 19, 24-26.

³²⁹ Cf. Jn 4, 22.

s'acclimater dans le monde d'ici-bas ensuite, l'Église n'aurait-elle pas perdu de vue que l'avènement triomphal du Royaume de Dieu, qu'inaugurera la Parousie du Christ, est entièrement conditionné par le rétablissement du peuple juif ? En déployant un zèle, souvent amer, dans le but de christianiser, de gré ou de force, un peuple juif qui n'est pas fait pour cela, l'Église n'aurait-elle pas douté de la toute-puissance de Dieu et de la sagesse de Son dessein de salut - par et dans le Christ, certes, mais *pas sans les Juifs*, dont Jésus affirme que *le salut vient d'eux* ?

³³⁰ Il a fallu près de dix-huit siècles pour qu'un Concile en vienne à reconnaître « le grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs », et à « recommander et à encourager entre eux la connaissance et l'estime mutuelles ». Mais est-ce suffisant ? Il faut surtout que les chrétiens opèrent une véritable conversion du cœur et du comportement (*metanoia*) à l'égard du peuple juif, auquel nombre d'entre eux ont, volontairement ou non, causé tant de souffrances dans le passé.

³³¹ Quelle que soit leur bonne foi éventuelle, ceux qui, par des arguments scripturaires ou ecclésiologiques à caractère apologétique, persistent à prôner une mission 'agressive' à l'égard du peuple juif, font fausse route. Ils s'exposent à tomber sous le coup de ces paroles terribles de Jésus :

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte et, quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous !

³³² Qu'ils méditent plutôt les paroles prophétiques de l'apôtre Paul, qui concluait ainsi sa contemplation du dessein impénétrable de Dieu concernant le peuple juif, contemplation dont se nourrira la nôtre dans les pages qui suivent :

*Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu
Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !*

³³⁰ Voir *Déclaration conciliaire Nostra Aetate*, 4.

³³¹ Cf. Mt 23, 15.

³³² Cf. Rm 11, 33.

VII. Juda et Israël. Typologie des deux qui sont un

Le Judéo-christianisme, étape dépassée ?

³³³ Il ne saurait être question de sonder ce qu'à la suite de Paul, les artisans d'une théologie chrétienne du judaïsme appellent « le mystère d'Israël », sans rappeler auparavant l'étape judéo-chrétienne originelle qui fut celle de la chrétienté primitive. Bien que les spécialistes divergent largement sur l'interprétation des faits, un consensus existe au moins sur un point : l'Eglise des origines fut largement judéo-chrétienne. Par contre, les opinions divergent quant à la durée et à l'orthodoxie doctrinale de ce phénomène. On n'entrera pas ici dans ces difficiles questions. Par contre, on évoquera, avec ou sans commentaires, quelques textes primitifs - tant canoniques que non canoniques - qui témoignent de ce judéo-christianisme, avant de tenter d'en évaluer la portée théologique, pour la chrétienté d'aujourd'hui. On lira tout d'abord, ci-dessous, quelques passages néotestamentaires qui attestent que la nouvelle foi n'avait en rien causé l'abandon, par les apôtres et les nouveaux convertis juifs, de la moindre des pratiques de la Loi.

³³⁴ Le Livre des Actes décrit les premiers Juifs convertis à la foi en Jésus, en des termes qui ne laissent aucun doute sur leur respect des pratiques juives :

Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur.

³³⁵ Le même livre rapporte le discours de Jacques aux apôtres, réunis à Jérusalem en vue de statuer sur l'observance de la Loi par les non-Juifs acquis à la foi au Christ. La lecture de ce passage ne laisse aucun doute sur le souci qu'ont les apôtres, malgré l'énorme pas doctrinal que constitue l'abolition de l'obligation de la circoncision pour les nouveaux croyants d'origine païenne, de ne pas les dispenser de certaines pratiques juives, même si les raisons de ces exigences ne nous sont pas entièrement claires :

L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables : vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes. Vous ferez bien de vous en garder.

³³⁶ Dans un autre chapitre du Livre des Actes, nous lisons, avec quelque étonnement, ces paroles adressées à Paul par les disciples de Jacques :

À ton sujet, ils ont entendu dire que, dans ton enseignement, tu pousses les Juifs qui vivent au milieu des païens à la défection vis-à-vis de Moïse, leur disant de ne plus circoncire leurs enfants et de ne plus suivre les coutumes. Que faire donc ? Assurément, la multitude ne manquera pas de se rassembler, car on apprendra ton arrivée. Fais donc ce que nous allons te dire. Nous avons ici quatre hommes qui sont

³³³ Cf. Rm 11, 25.

³³⁴ Cf. Ac 2, 46.

³³⁵ Ac 15, 28-29.

³³⁶ Ac 21, 21-24. Cf. Ac 21, 26 ss.

tenus par un vœu. Emmène-les, joins-toi à eux pour la purification et charge-toi des frais pour qu'ils puissent se faire raser la tête. Ainsi tout le monde saura qu'il n'y a rien de vrai dans ce qu'ils ont entendu dire à ton sujet, mais que tu te conduis, toi aussi, en observateur de la Loi.

Et nous savons, par un autre passage du même livre, que non seulement Paul déféra à cette demande expresse, mais même qu'elle fut mal interprétée par d'autres juifs et faillit lui coûter la vie.

³³⁷ Enfin, toujours dans le Livre des Actes, le discours de Paul devant le roi Agrippa, même s'il est rédigé au temps passé, ne semble pas laisser subsister le moindre doute sur le fait que Paul lui-même restait fidèle aux pratiques juives, même s'il ne les imposait pas aux païens nouvellement acquis à la foi au Christ. En témoignent ces fières paroles :

Ce qu'a été ma vie depuis ma jeunesse... tous les Juifs le savent. Ils me connaissent de longue date et peuvent, s'ils le veulent, témoigner que j'ai vécu suivant le parti le plus strict de notre religion, en Pharisien.

Paul fit toutefois une exception pour Timothée, qu'il circoncit lui-même, bien qu'il fût de père grec.

³³⁸ La littérature non canonique nous fournit un texte capital pour la théologie du judéo-christianisme. Il figure dans un écrit intitulé *Kerygmata Petrou* (Prédication de Pierre), consacré à la prédication de la foi chrétienne par l'apôtre Pierre. Le passage cité ci-après est censé figurer dans un discours de Pierre à la foule. Les phrases mises en italiques témoignent du caractère judéo-chrétien militant de cet écrit :

C'est pourquoi Jésus est caché aux yeux des Hébreux qui ont reçu Moïse pour docteur, et Moïse est voilé aux yeux de ceux qui croient en Jésus. Comme l'enseignement transmis par l'un et par l'autre est le même, Dieu accueille favorablement l'homme qui croit à l'un des deux. Mais croire à un maître doit aboutir à faire ce que Dieu commande. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'a déclaré notre Seigneur lui-même par ces paroles : "Je te rends grâces, Père du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux hommes âgés et les as révélés aux enfants à la mamelle qui ne parlent pas encore" (cf. Mt 11, 25). Ainsi Dieu lui-même a caché le docteur aux uns parce qu'ils savaient déjà ce qu'il faut faire, et il l'a révélé aux autres parce qu'ils ignoraient ce qu'il faut faire. Donc, les Hébreux ne sont pas condamnés parce qu'ils ignorent Jésus, puisque c'est Dieu lui-même qui le leur a caché, à condition naturellement d'accomplir les préceptes transmis par Moïse et de ne pas haïr celui qu'ils ignorent (Jésus), les croyants de la gentilité ne sont pas condamnés non plus de ce qu'ils ignorent Moïse, puisque c'est Dieu qui l'a voilé à leurs yeux, à condition, eux aussi, d'observer les préceptes transmis par Jésus et de ne pas haïr ceux qui l'ignorent (les Juifs) [...] Au reste, si quelqu'un reçoit la grâce de connaître les deux [Moïse et Jésus] à la fois, ceux-ci prêchant une

³³⁷ Ac 26, 4-5 ; Cf. Ac 16, 1-3.

³³⁸ *Homélie VIII*, 5-7. On cite, en la corrigeant, la traduction française de A. Siouville, *Les Homélies Clémentines*, Paris 1933, pp. 209-210. Il n'y a pas lieu de donner ici une bibliographie du sujet. On peut consulter l'ouvrage classique de G. STRECKER, *Die Juden-Christentum bei den Pseudo-Klementinen*, Berlin, 1958. La date la plus ancienne assignée à cet écrit par la recherche est 200 de notre ère. Mais certains chercheurs proposent une date beaucoup plus tardive. On trouvera un bref état de la question dans S.G. WILSON, *Related Strangers. Jews and Christians 70-170 C.E.*, Minneapolis, Fortress Press 1995, pp. 150-152 et notes afférentes, p. 353; cf. aussi STANLEY-JONES, "The Pseudo-Clementines : a History of Research", *Second Century*, 2 (1982) 1-33, 63-96.

seule et même doctrine, cet homme doit être compté comme riche devant Dieu, puisqu'il comprend que les choses anciennes sont nouvelles dans le temps, et que les choses nouvelles sont anciennes [allusion à Mt 13, 52].

³³⁹ Mais, objectera-t-on peut-être, il n'est pas possible de fonder une certitude théologique sur un tel texte dont on connaît mal l'origine et qui semble refléter des doctrines hétérodoxes, et il serait souhaitable de trouver des conceptions identiques ou analogues chez des auteurs sûrs. Qu'à cela ne tienne : voici deux témoignages irrécusables provenant, cette fois, de Pères de l'Église tout ce qu'il y a de plus orthodoxes. Le premier figure dans un ouvrage apologétique de Justin martyr (100-165), intitulé Dialogue avec Tryphon, dans lequel le philosophe païen converti polémique avec les Juifs pour les convaincre de la vérité de la foi chrétienne :

Tryphon reprit : Si quelqu'un sachant cela croit que Jésus est le Christ et lui obéit et veut observer ces prescriptions [celles de la Loi juive], sera-t-il sauvé? demandait-il. - Moi : À mon avis, Tryphon, cet homme [Juif croyant en Jésus] sera sauvé, pourvu qu'il ne cherche pas à imposer ces pratiques aux autres hommes, j'entends à ceux des nations, qui par le Christ sont circoncis de l'erreur, en leur disant qu'ils ne seront pas sauvés s'ils ne les observent pas. »

³⁴⁰ Le second texte de Justin est encore plus frappant :

Il en est [...] qui ne voudraient même pas frayer avec eux [les judéo-chrétiens] ni en conversation, ni à table. Je ne suis pas de leur avis. Si, au contraire, par faiblesse d'esprit, ils veulent observer tout ce qu'ils peuvent, présentement, des observances que Moïse a instituées, nous le savons, parce que le peuple avait le cœur dur, et en même temps espérer en notre Christ et observer les pratiques éternelles de la justice et de la religion naturelles s'ils [les Juifs convertis au Christ] consentent à vivre avec les chrétiens et les fidèles, sans vouloir leur imposer, comme je l'ai déjà dit, de se circoncire comme eux, de faire les sabbats et d'observer toutes les autres pratiques semblables, je déclare qu'il faut les accueillir et frayer avec eux en toutes choses, comme avec des frères nés des mêmes entrailles [...] Quant à ceux [des chrétiens de la Gentilité] qui se laissent persuader par eux [les Juifs] de vivre suivant la Loi, et qui en même temps continuent à confesser le Christ de Dieu, j'admets qu'ils peuvent être sauvés. »

³⁴¹ Voici maintenant ce qu'écrivait, sur le même sujet, l'évêque Irénée de Lyon (II-III^e s.), dans son *Traité des Hérésies* :

Pour leur part, Jacques et les apôtres qui l'entouraient permettaient bien aux Gentils d'agir librement, nous confiant à l'Esprit de Dieu, mais eux-mêmes, sachant

³³⁹ *Dial.*, 47.1, cité d'après Justin martyr, *Dialogue avec Tryphon*, Édition critique, Vol I, traduction, commentaire par Philippe Bobichon, Département de Patristique et d'Histoire de l'Église de l'Université de Fribourg, collection « Paradosis », vol 47/1, Academic Press Fribourg, 2003

278. Justin, *Tryphon*, *Ibid.*, 47.2 et 3, p. 301-303. La seule attitude que condamne Justin - et c'est bien normal, de son point de vue - est celle-ci (*Ibid.*, p. 303) : « Mais ceux qui, après avoir confessé et reconnu que celui-ci est le Christ, se (re)mettent, pour une raison quelconque, à vivre selon la loi, niant qu'il est le Christ, et avant la mort ne se sont pas repentis, je déclare qu'ils ne seront pas sauvés du tout. »

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 170. La seule attitude que condamne Justin - et c'est bien normal, de son point de vue - est celle-ci : « Quant à ceux qui, après avoir confessé et reconnu que ce Jésus est le Christ, se mettent, pour une cause quelconque, à vivre selon la loi et en viennent à nier qu'il est le Christ, s'ils ne se repentent pas avant de mourir, je déclare qu'ils ne seront pas sauvés du tout. »

³⁴¹ *Adv. Haer.*, III, 12, 15. Texte cité d'après IRENEE DE LYON, *Contre les Hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, Cerf, Paris, 1984, pp. 334-335.

qu'il s'agissait du même Dieu, persévéraient dans les anciennes observances. C'est au point qu'un jour, Pierre lui-même eut peur d'encourir leur blâme : jusque-là, il mangeait avec les Gentils, à cause de la vision qu'il avait eue et à cause de l'Esprit qui avait reposé sur eux [cf. Ac 10, 47], mais, après que certains furent venus auprès de Jacques il se tint à l'écart et ne mangea plus avec les Gentils (cf. Ga 2, 12).

Et Paul souligne que Barnabé en fit autant (cf. Ga 2, 13).

Ainsi les apôtres que le Seigneur fit témoins de tous ses actes et de tout son enseignement - car partout on trouvait à ses côtés Pierre Jacques et Jean - en usaient-ils religieusement à l'égard de la Loi de Moïse, indiquant assez par là qu'elle émanait d'un seul et même Dieu.

³⁴² On trouve un écho de ces conceptions patristiques chez un auteur syriaque nestorien, Mar Isho'dad de Merv, déjà cité, dans cet extrait de son commentaire de Rm 11, 25.32, qui corrobore, de manière étonnante, les conceptions qui figurent dans les textes déjà cités :

[Dieu a] "enfermé" [tous les hommes dans la désobéissance] - À savoir : il les a laissés et ne les a pas forcés, ni les Juifs ni les Nations, mais il a puni cette désobéissance, cette lutte des circoncis avec les croyants [au Christ] incirconcis, mettant en garde les deux parties de ne pas s'exalter l'une aux dépens de l'autre, et de ne pas détruire chacune l'espérance de l'autre, en ces [termes] : "Je veux que vous connaissiez, frères, ce mystère".

³⁴³ Soit, concédera-t-on peut-être, ce sont là des conceptions intéressantes, mais quelle valeur ont-elles pour des Juifs ? On ne trouve certainement rien de semblable dans le judaïsme. Justement si. On lit, en effet, dans le Talmud de Babylone : Traité *Sanhedrin* 98b, ce texte étrange :

Que signifie : Toute face est devenue livide (Jr 30, 6) ? - Rabbi Yohanan a dit : Il s'agit de la famille divine d'en haut [les anges] et de la famille divine d'en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : les uns [les idolâtres] et les autres [Israël] sont l'œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers ? Rav Pappa a dit : c'est comme le dicton populaire : quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l'étable à sa place.

³⁴⁴ Grâce au Commentaire de Rachi sur le même passage, on comprend que le judaïsme rabbinique est confronté à la même problématique que celle qui préoccupait tant les premiers chrétiens que certains Pères et auteurs ecclésiastiques. Qu'on en juge par cet éclaircissement actualisant :

³⁴² Malgré la date relativement tardive de cette œuvre (IX^e s.), il faut savoir qu'il s'agit d'une anthologie de commentaires des Pères grecs, qui a recueilli des traditions antiochiennes, dont beaucoup remontent à Théodore de Mopsueste et aux Cappadociens (IV^e s.). Le texte syriaque figure dans *Commentaries of Ishodad of Merw on the New Testament*, in *Horae Semiticae*, vol. XI, p. 29, lignes 10-15.

³⁴³ Rappelons que nous sommes deux siècles plus tard, alors que la rupture est depuis longtemps consommée entre le judaïsme et ce qui est devenu la religion chrétienne. Or, dans ce texte surprenant, ces deux rabbins semblent reconnaître que les chrétiens les ont supplantés, même si ce n'est que pour un temps.

³⁴⁴ Rachi est l'acronyme du plus célèbre des commentateurs juifs médiévaux de la Bible et du Talmud : Rabbi Shlomo Itshaqi, né à Troyes (1040-1105). Ses gloses sont simples et brèves, et ont pour but principal d'éclairer le sens littéral du texte. Aucun juif cultivé n'étudie la Torah ou le Talmud sans consulter Rachi.

Ce que ne voulait pas faire [son maître, Dieu], avant la chute du bœuf parce qu'il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l'autre, le bœuf est guéri de sa chute, il est difficile [au maître] d'évincer le cheval au profit du bœuf, alors que lui-même l'a mis [en place]. De même, le Saint, béni soit-Il, voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres. Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d'Israël.

³⁴⁵ Et puisque nous en sommes aux écrits rabbiniques, il n'est pas question de passer sous silence la thématique, au demeurant négative et fortement polémique, de la rivalité confessionnelle qui oppose judaïsme et christianisme depuis quelque deux mille ans, et qui se fait jour dans cet extrait du Midrash Tanhuma :

Rabbi Yehudah bar Shalom dit : Lorsque le Saint, Béni soit-Il, a dit à Moïse (Ex 34, 27) : "Écris donc", Moïse demanda à ce que la Mishnah fût [mise] par écrit, mais comme le Saint, Béni soit-Il, vit, par avance, que les nations du monde allaient traduire la Torah et la lire en grec et qu'ils diraient : Nous sommes Israël et jusqu'à maintenant nous sommes à égalité [litt.: les plateaux de la balance sont en équilibre], le Saint, Béni soit-Il, dit aux idolâtres : Vous dites que vous êtes mes fils. Tout ce que je sais, c'est que ceux chez qui se trouvent mes mystères, ce sont eux mes fils. De quoi s'agit-il [litt.: qui est-elle]? - C'est la Mishnah.

³⁴⁶ Il est temps de répondre, à présent, à l'interrogation formulée dans le titre de ce chapitre : « le judéo-christianisme est-il une étape dépassée, ou un rappel salutaire pour les chrétiens d'aujourd'hui ? » - Quiconque aura pris la peine de lire l'intégralité du présent écrit, aura compris que, selon sa perspective, seule la deuxième alternative de la question ci-dessus est recevable. Certes, cette conviction a davantage l'allure d'une profession de foi que celle d'une démonstration contraignante, qu'appuieraient des évidences textuelles, historiques, ou théologiques. C'est pourquoi ceux et celles que ces conceptions auront convaincus et qui souhaiteront les faire partager à d'autres devront faire preuve d'humilité et d'audace, à l'instar de Paul. En effet, conscient du caractère, apparemment hétérodoxe pour les Juifs, de sa prédication, c'est à l'Esprit Saint que l'Apôtre en attribuait la réception enthousiaste par des Corinthiens nouvellement convertis, alors que leur culture et leur religiosité grecques eussent dû les laisser sceptiques à l'égard d'un message de salut aux accents très judaïques :

Moi-même, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

³⁴⁷ À supposer donc que ce qui précède ait convaincu, il reste à en tirer les conséquences et à tenter de discerner si, à la lumière de ce qui se dégage des passages des Écritures et de la Tradition judéo-chrétienne, examinés ici, les signes de notre temps corroborent la vision des choses exprimée par le présent écrit, et s'il est conforme à la volonté de Dieu d'y sensibiliser l'ensemble du peuple chrétien. À ce propos, quels qu'en soient les difficultés, voire les dangers, on ne pourra faire l'économie d'une relecture de l'ensemble des annonces prophétiques de l'Écriture,

³⁴⁵ Parashah *Ki Tissa*, ch. 34. Ce texte reflète une polémique entre juifs et chrétiens (ou judéo-chrétiens) sur le motif du Verus Israel (le véritable Israël). Il en existe plusieurs parallèles dans la littérature aggadique. Il n'est pas question d'entrer ici dans cette problématique érudite.

³⁴⁶ Cf. 1 Co 2, 3-5.

³⁴⁷ Cf. 1 P 1, 9-10.

et spécialement de celles qui ont trait aux relations futures d'Israël et des nations, telles que les décrivent, par avance, les prophètes, dans des oracles dont la majeure partie reste encore obscure. Et si d'aucuns contestent le bien fondé d'une telle démarche, on leur opposera la citation déjà évoquée plus haut :

Sur ce salut ont porté les investigations et les recherches des prophètes, qui ont prophétisé sur la grâce à vous destinée. Ils ont cherché à découvrir quel temps et quelles circonstances avait en vue l'Esprit du Christ, qui était en eux, quand il attestait à l'avance les souffrances du Christ et les gloires qui les suivraient.

Juda et Israël, types des Juifs et Chrétiens ?

³⁴⁸ La typologie scripturaire n'est pas une invention des exégètes ou des théologiens. Elle a sa source dans l'Écriture elle-même. L'exemple néotestamentaire le plus classique, mais aussi le plus prégnant, d'un usage inspiré de la typologie nous est fourni par Paul :

Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères: nos pères ont tous été sous la nuée tous ont passé à travers la mer tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé le même aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel - ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, ce n'est pas le plus grand nombre d'entre eux qui plut à Dieu, puisque leurs corps jonchèrent le désert. Ces faits se sont produits pour nous servir de types [grec : *tupoî*] pour que nous n'ayons pas de convoitises mauvaises, comme ils en eurent eux-mêmes. Ne devenez pas idolâtres comme certains d'entre eux, dont il est écrit: Le peuple s'assit pour manger et boire, puis ils se levèrent pour s'amuser. Et ne forniquons pas, comme le firent certains d'entre eux et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. Ne tentons pas non plus le Seigneur, comme le firent certains d'entre eux et ils périrent par les serpents. Et ne murmurez pas, comme le firent certains d'entre eux et ils périrent par l'Exterminateur. Cela leur arrivait en tant que types [grec : *tupikôs*], et a été écrit pour notre correction, nous qu'a atteints la fin des temps.

³⁴⁹ Les Pères et écrivains ecclésiastiques anciens ont massivement fait usage de la typologie dans leurs écrits. Malheureusement, dans leur zèle apologétique majoritairement orienté vers la conversion du peuple juif au christianisme, ils n'ont pas toujours su éviter les excès allégorisants et polémiques. Le résultat de cette exégèse fut d'obscurcir pour longtemps la portée prophétique et eschatologique de certains passages de l'Écriture. Ils ont ainsi légué à l'Église un système d'interprétation christologique de l'Écriture, où toutes les prophéties convergent vers le Christ et même s'épuisent en lui. Certains d'entre eux ont tellement 'verrouillé' l'Écriture, qu'ils ont fini par détourner de leur sens obvie et vider de leur portée eschatologique la quasi totalité des prophéties, y compris celles qui, à l'évidence, ne concernent que le peuple juif, déniaient pratiquement à ce dernier toute espérance messianique. Et force est de reconnaître que ces conceptions ont laissé des traces profondes, souvent indélébiles dans les mentalités chrétiennes jusqu'à aujourd'hui. On ne s'étonnera donc pas que cet état de fait rende difficile l'acclimatation des perspectives 'judéocentriques', du type de celles qui constituent la perspective théologique principale du présent écrit. (Ces dernières années, plusieurs documents officiels de l'Église catholique ont traité des problèmes soulevés par la typologie biblique traditionnelle et des difficultés qu'elle soulève dans la perspective du dialogue avec le judaïsme.) À

³⁴⁸ 1 Co 10, 1-11.

³⁴⁹ Les exceptions patristiques sont surtout constituées, on l'a vu, par des extraits de l'œuvre d'Irénée, évoqués plus haut (voir, ci-dessus, « 9. Irénée de Lyon et le Royaume de Dieu sur la terre ») ; à quoi il faut ajouter le cas du retour d'Élie, attesté par nombre de Pères vénérables, voir « Le Judéo-Christianisme, étape dépassée ? 11. Témoignage des Pères de l'Église sur le retour d'Élie ».

quelques magistrales exceptions près, ce n'est donc pas à partir de la Tradition patristique que nous avons cherché à dégager ici une typologie scripturaire du mystère d'Israël, mais en nous conformant au paradigme paulinien évoqué ci-dessus (Cf. 1 Co 10, 1-11). On s'est d'abord demandé si une telle démarche était légitime, et surtout si elle n'était pas de nature à remettre en question ce qui fait le cœur de la foi chrétienne : la christologie. Et comme il ne suffisait pas d'être convaincu, en conscience, que tel n'était pas le cas, on a entrepris de fonder cette nouvelle orientation théologique sur l'Écriture elle-même, afin de démontrer que notre tentative ne comportait rien qui contredît cette dernière ni la Tradition apostolique. Les chapitres qui précèdent constituent la quintessence vulgarisée des résultats auxquels nous ont amené des décennies de recherche et de réflexion. Il reste à exposer le cœur de cette typologie qui, à notre avis, manque cruellement à la théologie, au point d'empêcher les chrétiens d'entrer plus avant dans la contemplation du « mystère d'Israël », dont l'accomplissement est proche.

³⁵⁰ S'il est un thème qui court en filigrane au travers de toute l'Écriture, c'est bien celui des *tribus d'Israël*. Le Livre de la Genèse nous présente, dès avant l'exil d'Égypte, l'histoire des douze fils de Jacob. Dans ces récits, la place de Joseph est prépondérante. C'est d'abord le songe de Joseph :

Voici l'histoire de Jacob. Joseph avait dix-sept ans... Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit faire une tunique ornée. Ses frères virent que son père l'aimait plus que tous ses autres fils et ils le prirent en haine, devenus incapables de lui parler amicalement. Or Joseph eut un songe et il en fit part à ses frères qui le haïrent encore plus. Il leur dit: Écoutez le rêve que j'ai fait : il me paraissait que nous étions à lier des gerbes dans les champs, et voici que ma gerbe se dressa et qu'elle se tint debout, et vos gerbes l'entourèrent et elles se prosternèrent devant ma gerbe. Ses frères lui répondirent: Voudrais-tu donc régner sur nous en roi ou bien dominer en maître? Et ils le haïrent encore plus, à cause de ses rêves et de ses propos. Il eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères. Il dit: J'ai encore fait un rêve : il me paraissait que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. Il raconta cela à son père et à ses frères, mais son père le gronda et lui dit : En voilà un rêve que tu as fait! Allons-nous donc, moi, ta mère et tes frères, venir nous prosterner à terre devant toi? Ses frères furent jaloux de lui, mais son père gardait la chose dans sa mémoire.

³⁵¹ Le destin exceptionnel de Joseph s'affirme avec encore plus de force lors de son exil et de son élévation en Égypte, dont l'Écriture nous affirme qu'ils correspondaient à un dessein de Dieu :

Dieu m'a envoyé en avant de vous pour assurer la permanence de votre race dans le pays et sauver vos vies pour une grande délivrance.

³⁵² Dans le même temps, on voit s'affirmer le destin de Juda, quoique d'une façon plus discrète. Première observation : alors qu'on ne parle pratiquement pas des autres fils de Jacob nommément (excepté à l'occasion de l'attentat contre Joseph), par contre, la Genèse s'attarde sur l'histoire de Juda :

Juda se sépara de ses frères et se rendit chez un homme d'Adullam qui se nommait Hira.

³⁵⁰ Gn 37, 2-11.

³⁵¹ Gn 45, 7.

³⁵² Gn 38, 1.

³⁵³ Ensuite, lors de la seconde montée en Égypte des frères de Joseph (alors que, lors de la première, Juda n'est même pas nommé), voilà que, soudain, son influence devient prépondérante. C'est lui qui joue le rôle de l'aîné. Il insiste auprès de son père pour que ce dernier le laisse emmener Benjamin, le dernier-né de Jacob, dont le vizir de Pharaon (Joseph) avait exigé la venue en Égypte, et il l'emporte finalement. C'est d'ailleurs lui qui sera responsable de toute l'opération, lui également qui plaidera devant Joseph la cause de Benjamin accusé du vol de la coupe de Joseph. Il est dit aussi de lui :

Israël envoya Juda en avant vers Joseph pour que celui-ci parût devant lui en Goshèn, et ils arrivèrent à la terre de Goshèn.

³⁵⁴ On sait la place que tiennent, dans l'Écriture, les bénédictions et les généalogies : elles déterminent l'avenir de la lignée. C'est à leur lumière que l'on verra se préciser et se distinguer de ceux des autres les destins respectifs des deux frères mis à part. En ce qui concerne Joseph, on souligne le fait qu'il eut deux fils en Égypte, nés d'Asnat, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On. Or, ils sont appelés « fils de Jacob et de Rachel », au même titre que Benjamin et Joseph. Ce sont ces deux noms conjoints, Ephraïm et Manassé, qui vont nous retenir maintenant, car ils deviendront célèbres sous le nom générique d'Israël (Royaume du Nord), ou Ephraïm, parfois Ephraïm et Manassé, et souvent Joseph, ou maison de Joseph.

³⁵⁵ Mais c'est dans les bénédictions que se profile, aussi prophétiquement que mystérieusement, le destin exceptionnel de la lignée de Joseph, ce dernier recevant pour ainsi dire une double portion d'héritage en la personne de ses deux fils : Ephraïm et Manassé. Il y a donc équation entre Joseph et ses deux enfants - cas unique, semble-t-il, où des fils sont bénis au nom de leur père, du vivant de celui-ci et en sa présence. Et ce n'est certainement pas sans intention que le Livre de la Genèse nous relate en détail cette bénédiction spéciale des deux fils 'égyptiens' de Joseph :

Il arriva, après ces événements, qu'on dit à Joseph : Voici que ton père est malade ! Et il emmena avec lui ses deux fils, Manassé et Ephraïm. Lorsque l'on eut annoncé à Jacob : Voici ton fils Joseph qui est venu auprès de toi, Israël rassembla ses forces et se mit assis sur le lit. Puis Jacob dit à Joseph : El Shaddaï m'est apparu à Luz, au pays de Canaan, il m'a béni et m'a dit: Je te rendrai fécond et je te multiplierai, je te ferai devenir une assemblée de peuples et je donnerai ce pays [la terre de Canaan] en possession perpétuelle à tes descendants après toi. Maintenant, les deux fils qui te sont nés au pays d'Égypte avant que je ne vienne auprès de toi en Égypte seront miens. Ephraïm et Manassé seront à moi au même titre que Ruben et Siméon. Quant aux enfants que tu as engendrés après eux, ils seront tiens, ils porteront le nom de leurs frères pour l'héritage [...] Israël vit les deux fils de Joseph et demanda: Qui sont ceux-là ? - Or les yeux d'Israël étaient usés par la vieillesse, il n'y voyait plus, et Joseph les fit approcher de lui, qui les embrassa et les serra dans ses bras. Et Israël [= Jacob] dit à Joseph: Je ne pensais pas revoir ton visage et voici que Dieu m'a fait voir même tes descendants. Alors Joseph les retira de son giron et se prosterna, la face contre terre. Joseph les prit tous deux, Ephraïm, de sa main droite, pour qu'il soit à la gauche d'Israël, Manassé, de sa main gauche, pour qu'il soit à la droite d'Israël, et il les fit approcher de celui-ci. Mais Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Ephraïm, qui était le cadet, et sa main gauche sur la tête de Manassé, en croisant ses mains - en effet Manassé était l'aîné. Il bénit ainsi Joseph : Que le Dieu devant qui ont

³⁵³ Gn 43, 3-10; Gn 44, 18-34; Gn 46, 8.

³⁵⁴ Cf. Gn 46, 20; Gn 48, 5.

³⁵⁵ Cf. Gn 48.

marché mes pères Abraham et Isaac, que le Dieu qui fut mon pasteur depuis que je vis jusqu'à maintenant, que l'Ange qui m'a sauvé de tout mal, bénisse ces enfants, qu'ils soient appelés de mon nom et du nom de mes ancêtres, Abraham et Isaac, qu'ils croissent et multiplient sur la terre [...] En ce jour-là, il les bénit ainsi: Soyez en bénédiction dans Israël et qu'on dise: Que Dieu te rende semblable à Ephraïm et à Manassé!

³⁵⁶ Après cette bénédiction spéciale des deux fils de Joseph, Jacob passe en revue chacun de ses fils et les bénit en des phrases mystérieuses, dans lesquelles on sent que s'inscrit le devenir de chacune de ces lignées comme autant de prophéties, ainsi qu'en témoigne l'introduction :

Jacob appela ses fils et dit : Réunissez-vous, que je vous annonce ce qui vous arrivera dans la suite [ou : 'à la fin'] des temps.

³⁵⁷ La lecture de ce long récit en vers fait apparaître un fait incontournable : deux fils sont plus comblés que les autres : Joseph et Juda. Joseph est appelé « Nazir », c'est-à-dire voué, consacré à Dieu.

Joseph est un plant fécond près de la source, dont les tiges franchissent le mur. Les archers l'ont exaspéré, ils ont tiré et l'ont pris à partie. Mais leur arc a été brisé par un puissant, les nerfs de leurs bras ont été rompus par les mains du Puissant de Jacob, par le Nom de la Pierre d'Israël, par le Dieu de ton père, qui te secourt, par El Shaddaï qui bénit: Bénédiction des cieux en haut, bénédiction de l'abîme couché en bas, bénédiction des mamelles et du sein, bénédiction des épis et des fleurs, bénédiction des montagnes antiques, attirance des collines éternelles, qu'elles viennent sur la tête de Joseph, sur le front du consacré d'entre ses frères !

³⁵⁸ Cette bénédiction annonce la puissance guerrière que Moïse prédit à Joseph, sous les patronymes conjoints d'Ephraïm et Manassé, ancêtres éponymes des tribus dominantes du futur royaume du Nord, et à laquelle fait allusion un psaume, en évoquant également la gloire de Juda :

Premier-né du taureau, à lui la gloire. Ses cornes sont cornes de buffle dont il frappe les peuples jusqu'aux extrémités de la terre. Telles sont les myriades d'Ephraïm, tels sont les milliers de Manassé.

A moi Galaad, à moi Manassé, Ephraïm, l'armure de ma tête, Juda, mon bâton de commandement....

³⁵⁹ Voici maintenant ce qui est dit de Juda seul. Remarquons tout d'abord que le texte joue sur la racine de son nom, qui signifie « louange » :

Juda, toi, tes frères te loueront (*yehoudah*, *yodhoukha aheïkha*), ta main est sur la nuque de tes ennemis et les fils de ton père s'inclineront devant toi.

³⁶⁰ C'était déjà le sens de l'expression de Léa quand elle le mit au monde :

Cette fois, je rendrai gloire (*odekha*) au SEIGNEUR ; c'est pourquoi elle l'appela Juda.

³⁵⁶ Gn 49, 1.

³⁵⁷ Gn 49, 22-26.

³⁵⁸ Dt 33, 17; Ps 108, 9.

³⁵⁹ Gn 49, 8.

³⁶⁰ Gn 29, 35

³⁶¹ Mais il y a plus sérieux : les prophéties paternelles qui concernent Juda font de lui l'égal de Joseph. Comme ce dernier, il sera l'objet du prosternement de ses frères :

Juda, toi, tes frères te loueront, ta main est sur la nuque de tes ennemis et les fils de ton père s'inclineront devant toi.

On pense à la bénédiction que Jacob lui-même reçut d'Isaac, son père :

Que les peuples te servent, que des nations se prosternent devant toi! Sois un maître pour tes frères, que se prosternent devant toi les fils de ta mère!

³⁶² Comme Joseph également, Juda sera un guerrier redoutable :

Juda est un jeune lion; de la proie, mon fils, tu es remonté; il s'est accroupi, s'est couché comme un lion, comme une lionne: qui le ferait lever ?

³⁶³ Mais voici une note différente qui spécifie son destin : il a le « sceptre », ce que la tradition postérieure interprétera comme l'assurance que, de sa tribu, sortira le Messie, sur le témoignage des prophètes :

Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté, et c'est en lui que les peuples espèrent.

³⁶⁴ Toutefois, dans le Deutéronome, le ton change :

Ecoute, SEIGNEUR, la voix de Juda et ramène-le vers son peuple. Que ses mains défendent son droit, viens-lui en aide contre ses ennemis.

On peut s'étonner de cet oracle. Pourquoi Juda s'est-il éloigné de ses frères ? Peut-être est-ce une allusion à ce qui est dit ailleurs :

Il arriva, vers ce temps-là, que Juda se sépara de ses frères et se rendit chez un homme d'Adullam qui se nommait Hira.

Et puis, quelle est cette auto-défense que Juda doit assurer ? Enfin, pourquoi doit-il être 'ramené vers son peuple' et non vers ses frères, comme c'est généralement l'usage dans le style biblique. Nul doute qu'il s'agisse là de relectures postérieures, mais nous n'en avons pas la clé.

³⁶⁵ Il est temps de récapituler le bénéfice des deux patriarches majeurs. Joseph semble bien avoir l'avantage sur Juda. En effet, en la personne de ses deux fils d'Egypte, Ephraïm et Manassé, lui est échu le droit d'aînesse (retiré à Ruben à la suite de l'inceste dont il se rendit coupable) :

Cependant, Joseph vit que son père mettait sa main droite sur la tête d'Ephraïm et cela lui déplut. Il saisit la main de son père pour la détourner de la tête d'Ephraïm sur la tête de Manassé, et Joseph dit à son père: "Pas comme cela, père, car c'est celui-ci l'aîné: mets ta main droite sur sa tête [...] Je sais, mon fils, je sais : lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand. Pourtant, son cadet sera plus grand que lui...

³⁶¹ Cf. Gn. 49, 8-9 ; Gn 27, 29.

³⁶² Gn 49, 9.

³⁶³ Gn 49, 10.

³⁶⁴ Dt 33, 7 ; Gn 38, 1 ss. ; Gn 48, 17 ss.

³⁶⁵ Cf. Gn 49, 3 ss.

³⁶⁶ L'histoire ultérieure ratifiera ce choix paternel prophétique. Lors de la dispute entre les tribus du Nord et celle du Sud (Juda) au sujet du roi David qui venait de mater la révolte de son fils, Absalom, le maître-argument des Israélites (tribus du Nord) pour annexer le roi contre les prétentions similaires de Juda, est le suivant :

J'ai dix parts (dix tribus) sur le roi, et de plus je suis ton aîné.

On trouve le même écho chez les prophètes :

Car je suis un père pour Israël et Ephraïm est mon premier-né .

³⁶⁷ Si Joseph a le naziréat, la fécondité et la domination sur la majorité des douze tribus d'Israël, Juda a le sceptre : c'est la tribu royale. On ne s'explique pas cette promotion, mais elle n'est jamais mise en doute. L'Écriture ne manque pas de rappeler que Juda est l'ancêtre de David, comme en témoigne ce passage du Livre des Chroniques, dans lequel David affirme :

De toute la maison de mon père, c'est moi que LE SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, a choisi pour être à jamais roi sur Israël. C'est en effet Juda qu'il a choisi pour guide, c'est ma famille qu'il a choisie dans la maison de Juda, et parmi les fils de mon père, c'est en moi qu'il s'est complu à donner un roi à tout Israël.

³⁶⁸ Un autre passage du Livre des Chroniques confirme cette prérogative de la tribu de Juda, non sans rappeler celle du droit d'aînesse de Joseph, qui semble inaliénable :

Juda prévalut sur ses frères et obtint un prince issu de lui, mais le droit d'aînesse appartenait à Joseph.

³⁶⁹ Enfin, on notera que, dans le Psaume 78, qui confirme solennellement l'élection royale de Juda et de David, cette déclaration est accompagnée d'une affirmation tranchée du rejet de l'élection de Joseph, sans qu'il soit clair si ce rejet concerne la seule royauté, ou s'il est fait allusion ici, sur la base de faits historiques (par exemple, les Veaux d'or substitués, dans le Royaume du Nord, au culte sans images de Jérusalem), à une sanction ultérieure qu'aurait évidemment concrétisée l'exil des dix tribus d'Israël, lequel intervint plus d'un siècle avant celui de Juda :

*Il rejeta la tente de Joseph, il n'élut pas la tribu d'Ephraïm ;
il élut la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il aime.*

³⁶⁶ 2 S 19, 43; Jr 31, 9.

³⁶⁷ 1 Ch 28, 4.

³⁶⁸ 1 Ch 5, 2.

³⁶⁹ Ps 78, 67 ss.

Juda et Israël : réunion eschatologique des 12 tribus

³⁷⁰ Pourtant, ce beau rêve messianique ne dura que quelques années. Salomon prévarique, il va jusqu'à rendre un culte aux dieux de ses femmes (issues de peuples étrangers). Dieu s'irrite contre lui et lui annonce que le royaume lui sera arraché, mais pas de son vivant, et encore pas en entier :

LE SEIGNEUR s'irrita contre Salomon parce que son cœur s'était détourné du SEIGNEUR, Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois et qui lui avait défendu, à cette occasion, de suivre d'autres dieux, mais il n'observa pas cet ordre. Alors le SEIGNEUR dit à Salomon: "Parce que tu t'es comporté ainsi et que tu n'as pas observé mon alliance et les prescriptions que je t'avais faites, je vais sûrement t'arracher le royaume et le donner à l'un de tes serviteurs. Seulement je ne ferai pas cela durant ta vie, en considération de ton père David; c'est de la main de ton fils que je l'arracherai. Encore ne lui arracherai-je pas tout le royaume: je laisserai une tribu à ton fils, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem que j'ai choisie.

³⁷¹ Nous voyons donc que, parallèlement à la fidélité de Dieu envers David, sa justice se manifeste par cette sanction. Il permet même que les ennemis extérieurs se lèvent contre Israël : Edom et Aram. Enfin, c'est Jéroboam l'Ephraïmite, que Salomon lui-même avait distingué et préposé à la direction des travaux qui incombaient aux 10 tribus du Nord (« la maison de Joseph »), qui fomentera la révolte contre son maître. L'Écriture nous présente la chose non seulement comme voulue par Dieu, mais même comme prédite par un prophète :

Il arriva que Jéroboam, étant sorti de Jérusalem, fut abordé en chemin par le prophète Ahiyya, de Silo; celui-ci était vêtu d'un manteau neuf et ils étaient seuls tous les deux dans la campagne. Ahiyya prit le manteau neuf qu'il avait sur lui et le déchira en douze morceaux. Puis il dit à Jéroboam: « Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle LE SEIGNEUR, Dieu d'Israël: Voici que je vais arracher le royaume de la main de Salomon et je te donnerai les dix tribus. Il aura une tribu, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem, la ville que j'ai élue de toutes les tribus d'Israël. C'est qu'il m'a délaissé... et qu'il n'a pas suivi mes voies, en faisant ce qui est juste à mes yeux, ni mes lois et mes ordonnances, comme son père David. Mais ce n'est pas de sa main que je prendrai le royaume, car je l'ai établi prince pour tout le temps de sa vie, en considération de mon serviteur David, que j'ai élu et qui a observé mes commandements et mes lois; c'est de la main de son fils que j'enlèverai le royaume et je te le donnerai, c'est-à-dire les dix tribus. Pourtant je laisserai à son fils une tribu, pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y placer mon Nom. Pour toi, je te prendrai pour que tu règues sur tout ce que tu voudras et tu seras roi sur Israël. Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je te construirai une maison stable comme j'ai construit pour David. »

³⁷⁰ 1 R 11, 9-13.

³⁷¹ Cf. 1 R 11, 14.23 ; 1 R 11, 29-38.

³⁷² Mais même alors, Dieu garantit que la perte de la royauté par la maison de David ne sera pas définitive :

Je te donnerai Israël et j'humilierai la descendance de David à cause de cela; *cependant pas pour toujours.*

³⁷³ Après la mort de Salomon, c'est la révolte de Jéroboam, que le roi avait obligé à fuir en Egypte, sans doute quand il sut que son royaume allait passer aux tribus du Nord, ou à tout le moins parce que celles-ci se révoltaient déjà sous son joug de fer. Dès la mort de Salomon et l'avènement de son fils, Roboam, Jéroboam revient, certain qu'il va prendre le pouvoir, sur la foi de la promesse qui lui a été faite antérieurement par le prophète Ahiya, comme en témoigne ce récit :

Roboam se rendit à Sichem, car c'est à Sichem que tout Israël était venu pour le proclamer roi... On fit appeler Jéroboam et il vint, lui et toute l'assemblée d'Israël. Ils parlèrent ainsi à Roboam : « Ton père a rendu pénible notre joug, allège maintenant le dur servage de ton père, la lourdeur du joug qu'il nous imposa, et nous te servirons! » Il leur dit: "Retirez-vous pour trois jours, puis revenez vers moi », et le peuple s'en alla. Le roi Roboam prit conseil des anciens, qui avaient assisté son père Salomon pendant qu'il vivait, et demanda: « Quelle réponse conseillez-vous de faire à ce peuple? » Ils lui répondirent: « Si tu te fais aujourd'hui serviteur de ces gens, si tu te soumetts et leur donnes de bonnes paroles, alors ils seront toujours tes serviteurs ». Mais il repoussa le conseil que les anciens avaient donné et consulta des jeunes gens qui l'assistaient, ses compagnons d'enfance. Il leur demanda: « Que conseillez-vous que nous répondions à ce peuple qui m'a parlé ainsi: Allège le joug que ton père nous a imposé ? » Les jeunes gens, ses compagnons d'enfance, lui répondirent: « Voici ce que tu diras à ce peuple qui t'a dit: Ton père a rendu pesant notre joug, mais toi allège notre charge, voici ce que tu leur répondras: Mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père ! Ainsi, mon père vous a fait porter un joug pesant, moi j'ajouterai encore à votre joug; mon père vous a châtiés avec des lanières, moi je vous châtierai avec des fouets à pointes de fer ! » Jéroboam avec tout le peuple vint à Roboam le troisième jour, selon cet ordre qu'il avait donné: « Revenez vers moi le troisième jour ». Le roi fit au peuple une dure réponse, il rejeta le conseil que les anciens avaient donné et, suivant le conseil des jeunes, il leur parla ainsi: « Mon père a rendu pesant votre joug, moi j'ajouterai encore à votre joug; mon père vous a châtiés avec des lanières, moi je vous châtierai avec des fouets à pointes de fer ». Le roi n'écoula donc pas le peuple: c'était une intervention du SEIGNEUR, pour accomplir la parole qu'il avait dite à Jéroboam fils de Nebat par le ministère d'Ahiyya de Silo. Quand les Israélites virent que le roi ne les écoutait pas, ils lui répliquèrent: « Quelle part avons-nous sur David ? Nous n'avons pas d'héritage sur le fils de Jessé. A tes tentes, Israël ! Et maintenant, pourvois à ta maison, David ». Et Israël s'en fut à ses tentes. Quant aux Israélites qui habitaient les villes de Juda, Roboam régna sur eux. Le roi Roboam dépêcha Adoram, le chef de la corvée, mais tout Israël le lapida et il mourut ; alors le roi Roboam se vit contraint de monter sur son char pour fuir vers Jérusalem. Et Israël fut séparé de la maison de David jusqu'à ce jour.

³⁷⁴ Que, selon l'Écriture, la chose vienne de Dieu, la prophétie évoquée ci-dessous ne peut laisser subsister aucun doute, et ceci nous est confirmé par la déclaration du prophète Shemaya, qui mettra, d'autorité, un terme au conflit qui était sur le point d'éclater entre les deux futurs royaumes :

Roboam se rendit à Jérusalem; il convoqua toute la maison de Juda et la tribu de Benjamin, soit 180.000 guerriers d'élite, pour combattre la maison d'Israël et rendre le royaume à Roboam fils de Salomon. Mais la parole de Dieu fut adressée à Shemaya l'homme de Dieu en ces termes: « Dis ceci à Roboam fils de Salomon, roi de Juda, à toute la maison de Juda, à Benjamin et au reste du peuple: Ainsi parle

³⁷² 1 R 10, 11, 39.

³⁷³ 1 R 12, 1-20.

³⁷⁴ 1 R 12, 20-24.

LE SEIGNEUR. N'allez pas vous battre contre vos frères, les enfants d'Israël; que chacun retourne chez soi, car cet événement vient de moi. » Ils écoutèrent la parole du SEIGNEUR et prirent le chemin du retour comme avait dit LE SEIGNEUR.

³⁷⁵ Après le schisme politique, le schisme religieux. Il est la conséquence du premier et consomme, de manière irréversible, la scission entre les deux royaumes en la rendant sacrée :

Jéroboam se dit en lui-même: « Au train où vont les choses, le royaume va retourner à la maison de David. Si ce peuple continue de monter au Temple du SEIGNEUR à Jérusalem pour offrir des sacrifices, le cœur du peuple reviendra à son seigneur, Roboam, roi de Juda, et l'on me tuera. » Après avoir délibéré, il fit deux veaux d'or et dit au peuple: « Assez longtemps vous êtes montés à Jérusalem! Israël, voici ton Dieu qui t'a fait monter du pays d'Égypte. » Il dressa l'un à Béthel, et le peuple alla en procession devant l'autre jusqu'à Dan.

³⁷⁶ On se trouve ici face à une situation qui n'est pas si inattendue qu'il paraît. Béthel et Dan étaient déjà des sanctuaires célèbres et vénérés. Mais Jéroboam, comme jadis Shaül, agit en insensé. Il pose un acte grave pour asseoir son pouvoir qui, certes, lui a été conféré par Dieu, mais sans qu'il lui ait été enjoint de changer quoi que ce soit à la foi et au culte d'Israël. La suite des événements et leur sanction prouve à l'évidence que cette promotion subite du Royaume du Nord à la royauté sur tout Israël était marquée, dès son origine - comme celle de Shaül -, d'un signe fatal de présomption et de désobéissance :

Après cet événement, Jéroboam ne se convertit pas de sa mauvaise conduite, mais il continua d'instituer prêtres des hauts lieux des gens pris du commun: à qui le voulait il donnait l'investiture pour devenir prêtre des hauts lieux. Cette conduite fit tomber dans le péché la maison de Jéroboam et motiva sa ruine et son extermination de la face de la terre.

³⁷⁷ On ne se consolera jamais, en Israël, de ce schisme initial et les prophètes feront, de la réunion des deux royaumes, le thème majeur de leurs espérances messianiques et eschatologiques. Il est important de noter que les prophètes qui annoncent la réunion des deux royaumes le font dans une perspective messianique. C'est d'abord le prophète du Nord, Osée - qui prophétise entre 744 et 732 av. notre ère :

Le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qu'on ne peut ni mesurer ni compter; au lieu même où on leur disait: « Vous n'êtes pas mon peuple », on leur dira: « Fils du Dieu vivant ». Les enfants de Juda et les enfants d'Israël se réuniront, ils se donneront un chef unique et ils déborderont hors du pays; car il sera grand le jour de Yizréel.

³⁷⁸ Le ministère de Michée a lieu entre 739 et 687 environ. Il prophétise, plus d'un siècle à l'avance, la chute de Jérusalem, mais aussi sa reconstitution et le rassemblement de tout le peuple d'Israël:

C'est pourquoi, par votre faute, Sion deviendra une terre de labour, Jérusalem un monceau de décombres, et la montagne du Temple une hauteur boisée... Oui, je veux rassembler Jacob tout entier, je veux réunir le reste d'Israël ! Je les regrouperai comme

³⁷⁵ 1 R 12, 26-30.

³⁷⁶ Cf. Gn 12, 8 ; Gn 28, 19 ; Jg 17, 18.

³⁷⁷ Os 2, 1-2.

³⁷⁸ Cf. Mi 3, 12 ; Mi 2, 12-13 ; Mi 4, 1-2.8 ; Mi 5, 2.

des moutons dans l'enclos; comme un troupeau au milieu de son pâturage... Celui qui fait la brèche devant eux montera; ils feront la brèche, ils passeront la porte, ils sortiront par elle; leur roi passera devant eux et LE SEIGNEUR à leur tête... Or, il adviendra dans la suite des temps que la montagne du Temple du SEIGNEUR sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors des peuples afflueront vers elle ; alors viendront des nations nombreuses qui diront: « Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, au Temple du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers. Car de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole du SEIGNEUR. » ... Et toi, Tour du Troupeau, Ophel de la fille de Sion, à toi va revenir la souveraineté d'antan, la royauté de la fille de Jérusalem... C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël.

³⁷⁹ Isaïe commença à prophétiser au temps du siège de Jérusalem par Sennachérib, en 701. Il se réfère, à plusieurs reprises, à Israël en évoquant les deux royaumes, entre autres dans les deux passages suivants :

- Il sera un sanctuaire, un rocher qui fait tomber, une pierre d'achoppement *pour les deux maisons d'Israël*, un filet et un piège pour les habitants de Jérusalem.
- Manassé dévore Ephraïm, et Ephraïm Manassé, ensemble ils s'attaquent à Juda. Avec tout cela sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée.

³⁸⁰ Mais le livre d'Isaïe fait également allusion à la réunion des deux royaumes, dans des contextes qui sont pour le moins miraculeux :

Alors cessera la jalousie d'Ephraïm, et les ennemis de Juda seront retranchés. Ephraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Ephraïm...

Je ferai sortir de Jacob une race, je ferai de Juda l'héritier de mes montagnes, mes élus les posséderont, mes serviteurs y habiteront.

³⁸¹ La même thématique se retrouve encore chez Isaïe, dans des perspectives indéniablement messianiques, voire eschatologiques :

Un rejeton sortira de la souche de Jessé, unurgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR: son inspiration est dans la crainte du SEIGNEUR. Il jugera mais non sur l'apparence. Il se prononcera mais non sur le oui-dire. Il jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays. Il frappera le pays de la fêrule de sa bouche, et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches. Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon. La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. Le lion comme le boeuf mangera de la paille. Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR, comme les eaux couvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé, qui se dresse comme un signal pour les peuples, sera recherchée par les nations, et sa demeure sera glorieuse. Ce jour-là, le SEIGNEUR étendra la main *une seconde fois*, pour racheter le reste de son peuple, ce qui restera à Assur et en Egypte, à Patros, à Kush et en Elam, à Shinéar, à Hamat et dans les îles de la mer. Il dressera un signal pour les nations et rassemblera les bannis d'Israël. Il regroupera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre. *Alors cessera la jalousie d'Ephraïm*, et les ennemis de Juda seront

³⁷⁹ Cf. Is 8, 14 ; Is 9, 20.

³⁸⁰ Cf. Is 11, 13 ; Is 65, 9.

³⁸¹ Is 11, 1-16. Voir aussi Is 65, 9-10.

retranchés. *Ephraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Ephraïm. Ils fondront sur le dos des Philistins à l'Occident, ensemble ils pilleront les fils de l'Orient. Edom et Moab seront soumis à leur main et les fils d'Ammon leur obéiront. Le SEIGNEUR asséchera la baie de la mer d'Egypte, il agitera la main contre le Fleuve, dans la violence de son souffle. Il le frappera pour en faire sept bras, on y marchera en sandales. Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, ce qui restera d'Assur, comme il y en eut pour Israël, quand il monta du pays d'Egypte.*

³⁸² On pourrait penser que ces prophètes prédisaient le rétablissement et la réunion des deux royaumes parce que c'était la perspective la plus naturelle, prévisible même politiquement, ou à tout le moins espérée, comme analysé ci-dessus. Or, les prophètes qu'on va citer maintenant sont largement postérieurs à la chute de Samarie, et pourtant ils prophétisent sur ce thème idyllique, souvent même comme si l'Israël du Nord existait toujours. Rappelons qu'il a été perdu toute trace des dix tribus, souvent appelées pour cette raison les « dix tribus perdues » par les spécialistes de l'histoire juive. Les premiers 'sionistes' avant la lettre, c.-à-d., les rescapés qui reviendront peupler la Palestine, sous Esdras et Néhémie, sont des Judéens. La population de ce qui sera plus tard la Galilée consistait en groupes de juifs transplantés là sur l'ordre du roi de Babylone. Après avoir adopté les coutumes du royaume schismatique du Nord et les avoir amalgamées aux leurs propres, ces gens donneront naissance à la secte - détestée par les Juifs - des Samaritains, du nom de la capitale du Nord: Samarie. Voici tout d'abord ce qu'écrit Nahum, qui prophétisa entre 663 et 612 av. notre ère, soit plus de 100 ans après la chute de Samarie :

Voici sur les montagnes les pas du messenger; il annonce: « Paix! » Célèbre tes fêtes, Juda, accomplis tes vœux, car Bélial désormais ne passera plus chez toi, il est entièrement anéanti. Un destructeur s'avance contre toi. Monte la garde au rempart, surveille la route, ceins-toi les reins, rassemble toutes tes forces. Oui, LE SEIGNEUR rétablit la vigne de Jacob et la vigne d'Israël...

³⁸³ Quant à Jérémie, dont le ministère se poursuivra de 627 à 587 environ, il prophétisait 120 ans après la chute de Samarie et l'exil des 10 tribus du royaume du Nord. Lui aussi annonce la réunion de Juda et d'Israël. Il le fait en des termes qui n'ont rien de 'politique'.

Voici venir des jours - oracle du SEIGNEUR - où je susciterai à David un germe juste; un roi régnera et sera intelligent, exerçant dans le pays droit et justice. En ses jours, Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité. Voici le nom dont on l'appellera: « LE SEIGNEUR-notre-Justice ».

³⁸⁴ Le même Jérémie insiste sur le caractère davidique de la royauté d'Israël, comme en témoignent le trois passages suivants :

- Ce jour-là - oracle du SEIGNEUR Sabaot - je briserai le joug qui pèse sur ta nuque et je romprai tes chaînes. Alors les étrangers ne t'asserviront plus, mais *Israël et Juda serviront LE SEIGNEUR leur Dieu et David leur roi que je vais leur susciter.*
- Je changerai la situation *de Juda et celle d'Israël, et je les rétablirai [édifierai] comme avant ...* je restaurerai la situation du pays comme auparavant, dit LE SEIGNEUR...

³⁸² Cf. Na 2, 1-3.

³⁸³ Cf. Jr 23, 5.

³⁸⁴ Cf. Jr 30, 8-9 ; Jr 33, 7.11.14.

- Voici venir des jours - oracle du SEIGNEUR - où j'accomplirai la promesse (chose) de bonheur que j'ai prononcée *sur la maison d'Israël et sur la maison de Juda*.

³⁸⁵ Même l'annonce, que fait Jérémie, de l'avènement d'une « Alliance nouvelle », dans laquelle le christianisme verra ensuite le signe d'une dispensation du salut radicalement différente, concerne les deux royaumes : Juda et Israël :

- Voici venir des jours - oracle du SEIGNEUR - où j'ensemencerais *la maison d'Israël et la maison de Juda* d'une semence d'hommes et d'une semence de bétail...
- Voici venir des jours - oracle du SEIGNEUR - où je conclurai *avec la maison d'Israël et la maison de Juda* une alliance nouvelle...

³⁸⁶ Enfin le passage suivant semble bien témoigner que Jérémie prophétise la *réunion des deux parties d'Israël*. Toutefois, il convient de préciser que la Tradition rabbinique interprète l'expression « les deux familles », qui y figure, comme faisant allusion au sacerdoce et à la royauté :

N'as-tu pas remarqué ce que disent ces gens: « *Les deux familles qu'a élues LE SEIGNEUR*, il les a rejetées! » Et leur mépris a fait que mon peuple n'est plus une nation parmi eux. Ainsi parle LE SEIGNEUR: Si je n'ai pas fait alliance avec le jour et la nuit ni établi les lois du ciel et de la terre, alors je rejetterai la descendance de Jacob et de David mon serviteur et cesserai de prendre parmi ses descendants ceux qui gouverneront la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob! Car je vais les rétablir et les prendre en pitié.

³⁸⁷ Ezéchiel, qui est contemporain de la chute de Jérusalem (586), et qui sait parfaitement que les 10 tribus du Nord ne sont jamais revenues, n'en prophétise pas moins leur réunion future, dans une parabole dont on perçoit le caractère prophétique et même eschatologique:

La parole du SEIGNEUR me fut adressée en ces termes : Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus: « Juda et les Israélites qui sont avec lui ». Prends un morceau de bois et écris dessus: « Joseph, bois d'Ephraïm, et toute la maison d'Israël qui est avec lui ». Rapproche-les l'un de l'autre pour faire *un seul morceau de bois* ; qu'ils ne fassent qu'un dans ta main. Et lorsque les fils de ton peuple te diront: « Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire? » Dis-leur : Ainsi parle LE SEIGNEUR : *Voici que je vais prendre le bois de Joseph, qui est dans la main d'Ephraïm, et les tribus d'Israël qui sont avec lui, je vais les mettre contre le bois de Juda, j'en ferai un seul morceau de bois et ils ne seront qu'un dans ma main*. Quand les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, à leurs yeux, dis-leur : Ainsi parle LE SEIGNEUR. Voici que je vais prendre les Israélites parmi les nations où ils sont allés. Je vais les rassembler de tous côtés et les ramener sur leur sol. J'en ferai une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël, et un seul roi sera leur roi à eux tous; *ils ne formeront plus deux nations, ils ne seront plus divisés en deux royaumes*. Ils ne se souilleront plus avec leurs ordures, leurs horreurs et tous leurs crimes. Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises et je les purifierai, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. *Mon serviteur David régnera sur eux; il n'y aura qu'un seul pasteur pour eux tous* ; ils obéiront à mes coutumes, ils observeront mes lois et les mettront en pratique. Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, celui qu'ont habité vos pères. Ils l'habiteront, eux, leurs enfants et les enfants de leurs enfants, à jamais. David mon serviteur sera leur prince à jamais. Je conclurai avec eux une alliance de paix, ce sera avec eux une alliance éternelle. Je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais. Je ferai ma demeure au-dessus

³⁸⁵ Cf. Jr 31, 27 ; Jr 31, 31.

³⁸⁶ Jr 33, 24-26.

³⁸⁷ Ez 37, 15-28.

d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que je suis LE SEIGNEUR qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais.

³⁸⁸ Zacharie, enfin, qui prophétise vers 500 (soit plus de 200 ans après la chute de Samarie et 70 ans environ après celle de Jérusalem), voit le lent retour des premiers 'sionistes' de l'exil de Babylone. Il pressent que c'est un temps de «présage» et que, dans un avenir lointain, ce qui arrive à Israël de son temps se reproduira en plénitude comme un événement divin qui concerne toute l'humanité: les Temps Messianiques.

Chante, réjouis-toi, fille de Sion, car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi, oracle du SEIGNEUR! Des nations nombreuses s'attacheront au SEIGNEUR, en ce jour-là: elles seront pour lui un peuple. Elles habiteront au milieu de toi et tu sauras que le SEIGNEUR Sabaot m'a envoyé vers toi. Mais le SEIGNEUR possédera Juda comme sa part sur la Terre Sainte et *choisira encore Jérusalem*. Silence, toute chair, devant le SEIGNEUR, car il se réveille en sa sainte Demeure.

³⁸⁹ Zacharie, encore :

Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange du SEIGNEUR, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. L'ange du SEIGNEUR dit au Satan: « Que le SEIGNEUR te réprime, Satan; que le SEIGNEUR te réprime, lui qui a fait choix de Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu? » Or, Josué était vêtu d'habits sales lorsqu'il se tenait devant l'ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui: « Enlevez-lui ses habits sales et revêtez-le d'habits somptueux; et lui dit: 'Vois, j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité'. Mettez sur sa tête une tiare propre. On mit sur sa tête une tiare propre et on le revêtit d'habits propres. L'ange du SEIGNEUR se tenait debout. Puis, l'ange du SEIGNEUR fit cette déclaration à Josué: « Ainsi parle le SEIGNEUR Sabaot. Si tu marches dans mes voies et gardes mes observances, tu gouverneras ma maison, tu garderas mes parvis et je te donnerai accès parmi ceux qui se tiennent ici. Ecoute donc, Josué, grand prêtre, toi et tes compagnons qui siègent devant toi - car ils sont des hommes de présage : Voici que je vais introduire mon serviteur « Germe ». Car voici la pierre que je place devant Josué; sur cette unique pierre, il y a sept yeux; voici que je vais graver moi-même son inscription, oracle du SEIGNEUR Sabaot ». Et j'écarterai l'iniquité de ce pays, en un seul jour. Ce jour-là - oracle du SEIGNEUR Sabaot - vous vous inviterez l'un l'autre sous la vigne et sous le figuier.

Chose frappante : dans les visions de Zacharie, les deux parties de l'ancien Israël sont présentes et prennent part *ensemble* aux combats eschatologiques :

Exulte avec force, fille de Sion! Crie de joie, fille de Jérusalem! Voici que ton roi vient à toi: il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Il retranchera d'Ephraïm la charrerie et de Jérusalem les chevaux; l'arc de guerre sera retranché. Il annoncera la paix aux nations. Son empire ira de la mer à la mer et du Fleuve aux extrémités de la terre... *Car j'ai tendu pour moi Juda, j'ai garni l'arc avec Ephraïm* ; je vais exciter tes fils, Sion, contre tes fils, Yavân, et je ferai de toi comme l'épée d'un vaillant. Alors le SEIGNEUR apparaîtra au-dessus d'eux et sa flèche jaillira comme l'éclair. Le SEIGNEUR sonnera de la trompe, il s'avancera dans les ouragans du sud. Le SEIGNEUR Sabaot sera leur protection ... Et il les sauvera, le SEIGNEUR leur Dieu, en ce jour-là, comme les brebis qui sont son peuple...

³⁹⁰ Zacharie à nouveau :

³⁸⁸ Za 2, 14-17.

³⁸⁹ Za 3, 1-10.

Contre les pasteurs a brûlé ma colère, contre les boucs je vais sévir. Quand le SEIGNEUR Sabaot visitera son troupeau, la maison de Juda, il en fera comme son cheval d'honneur dans le combat. De lui sortira l'angle, de lui le piquet; de lui l'arc de combat, de lui tout gouverneur. Ensemble ils seront comme des vaillants qui piétinent la boue des rues dans le combat. Ils combattront, car le SEIGNEUR est avec eux, et ceux qui montent des chevaux seront confondus. *Je rendrai vaillante la maison de Juda et victorieuse la maison de Joseph. Je les ramènerai car ils me font pitié et ils seront comme si je ne les avais pas rejetés*, car je suis le SEIGNEUR leur Dieu et je les exaucerai. Ephraïm sera comme un vaillant et leur coeur se réjouira comme sous l'effet du vin; leurs fils regarderont et se réjouiront, leur coeur exultera dans le SEIGNEUR. Je vais siffler pour les rassembler car je les ai rachetés: ils seront nombreux comme ils l'étaient. Je les sèmerai parmi les peuples, mais au loin ils se souviendront de moi, ils instruiront leurs fils et ils reviendront. Je les ramènerai de la terre d'Egypte et d'Assur je les rassemblerai; dans la terre de Galaad et du Liban je les ferai entrer et cela ne leur suffira pas. Ils traverseront la mer d'Egypte (et il frappera les flots dans la mer), toutes les profondeurs du Nil seront asséchées, l'orgueil d'Assur sera abattu et enlevé le sceptre de l'Egypte. Je les rendrai vaillants dans le SEIGNEUR, c'est en son nom qu'ils marcheront, oracle du SEIGNEUR.

³⁹¹ Mais - objectera-t-on peut-être -, il s'agit là d'une perspective vétérotestamentaire. Il faudra donc se demander si le Nouveau Testament confirme cette typologie, et ce sans ambiguïté, ni allégorie. C'est le cas. En effet, le terme 'tribu' figure 11 fois au singulier et 6 fois au pluriel dans le Nouveau Testament.

³⁹² Si la majorité des utilisations néotestamentaires du mot 'tribu' sont factuelles, ou peuvent, à la rigueur, être interprétées au sens symbolique, ce n'est certainement pas le cas de l'usage que font, de ce terme, les apôtres Paul et Jacques, dans des contextes où ils semblent considérer l'Israël de leur temps comme incluant, voire récapitulant les deux royaumes d'antan :

- Maintenant encore, si je suis mis en jugement, c'est à cause de mon espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères, et dont *nos douze tribus*, dans le culte qu'elles rendent à Dieu avec persévérance, nuit et jour, espèrent atteindre l'accomplissement.
- Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, *aux douze tribus de la Dispersion*, salut!

³⁹³ Enfin, il est un texte capital où affleure une 'théologie de la notion de tribu' - si l'on peut risquer cette expression -, outre qu'en Luc, il est clair que le contexte est celui de l'établissement, par le Christ, de son Royaume eschatologique:

Alors, prenant la parole, Pierre lui dit: « Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part ? » Jésus leur dit: « En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: *dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.* »

³⁹⁴ Ce que corrobore l'Apocalypse en étendant cette royauté à tous les élus :

³⁹⁰ Cf. Za 9, 9-10.13.14.15.16 ; Za 10, 3-12.

³⁹¹ 'Tribu' (au singulier) : Lc 2, 36 ; Ac 13, 21 ; Rm 11, 1 ; Ph 3, 5 ; He 7, 13.14 ; Ap 5, 5 ; Ap 7, 5-8. 'Tribus' (au pluriel) : Mt 19, 28 ; Lc 22, 30 ; Ac 26, 7 ; Jc 1, 1 ; Ap 7, 4 ; Ap 21, 12.

³⁹² Cf. Ac 26, 6-7 ; Jc 1, 1.

³⁹³ Cf. Mt 19, 28 = Lc 22, 30.

³⁹⁴ Ap 5, 10 ; Ap 20, 6 ; Ap 20, 4.

- Tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté et des Prêtres, et *ils règneront sur la terre*.
- Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection! La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui *ils régneront mille années*.
- Puis je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main; ils reprirent vie et *régnèrent avec le Christ mille années*.

VIII. Juifs et chrétiens face au mystère du Royaume

Jésus et le Règne de Dieu

³⁹⁵ Il n'est pas, dans l'Évangile, de notion plus centrale que celle du règne de Dieu, ou, plus simplement, du Royaume. Objet d'un nombre considérable de paraboles, de comparaisons, d'exclamations, de prédictions, comme si la réalité que recouvre cette expression n'était pas si évidente qu'il pouvait paraître de prime abord ; donnant l'impression que Jésus s'efforçait d'exprimer toutes les facettes d'un contenu si riche et si mystérieux, que toute définition qu'on puisse en donner serait toujours en deçà du modèle. Pour la foi chrétienne, en tout cas, aucun doute n'est possible : en Jésus, homme et Dieu à la fois, c'est Dieu Lui-même qui vient régner. Toutefois, il s'agit là d'une profession de foi exprimant une réalité qu'il nous incombe d'éclairer, de dégager des Écritures, humblement, prudemment, certes, mais sans crainte, et en prenant au sérieux l'affirmation de Jésus

l'Esprit (...) vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

³⁹⁶ Or, dans les faits de la vie de Jésus, que constatons-nous ? S'il a parlé abondamment de la royauté de Son Père, et de Son royaume, en revanche, il est resté très discret sur *sa royauté à Lui*. Quant à sa qualité messianique (c'est-à-dire royale) personnelle, force est de reconnaître qu'il la dévoile très peu, rarement, et toujours de façon ambiguë ; on peut même dire qu'il la cache volontairement, au point que certains spécialistes ont soutenu la thèse d'un "secret messianique". Les attestations de ce refus délibéré de Jésus de dévoiler sa messianité sont nombreuses. On n'en relèvera que quelques-unes ici :

- (Matthieu, après que Pierre eut proclamé la messianité de Jésus) : Alors il (Jésus) ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.
- (Marc, après la Transfiguration) Comme ils descendaient de la montagne (après la transfiguration), il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'Homme serait ressuscité d'entre les morts."
- (Luc) : Mais pour vous, leur demande-t-il, qui suis-je ? Prenant alors la parole, Pierre lui répond : « Tu es le Messie ». Alors il leur enjoignit sévèrement de ne parler de lui à personne."

³⁹⁷ Cette dernière citation nous met sur la voie d'un début de solution de cette attitude paradoxale. Quand tout est consommé, ou va l'être, la messianité de Jésus peut, et même doit être publiée. Ceci éclaire le comportement tout différent de Jésus, lors de son procès, où, loin de persister dans cette discrétion à l'égard de sa qualité, il reprend les termes de la question du grand prêtre pour confesser hautement qu'il est « le Messie, le Fils du Béni ». Même devant le païen Pilate, il reconnaît : « Je suis Roi ».

³⁹⁸ On a l'impression que, face au « Prince de ce monde », représenté par Pilate, haut fonctionnaire romain, et face aux « puissances » religieuses de Son peuple,

³⁹⁵ Cf. Jn 14, 26.

³⁹⁶ Mt 16, 20 ; Mc 8, 29-30 ; Lc 9, 20-21.

³⁹⁷ Mt 26, 63-64 et parallèles ; Jn 18, 37.

³⁹⁸ Cf. Jn 18, 36.

Jésus *doit* enfin proclamer cette vérité, jusque-là cachée, pour que soit dévoilé le vrai sens de la coalition de ces autorités à Son encontre. Toutefois, l'analyse des deux réponses de Jésus, en cette circonstance dramatique, jette sur leur sens profond une lumière inattendue. Après avoir reconnu devant Pilate sa qualité de roi, Jésus ajoute : « Ma royauté n'est pas de ce monde ». Pour comprendre ces paroles, il faut se souvenir de l'opposition traditionnelle exprimée dans la formule rabbinique classique : *ha'olam hazeh*, "ce monde-ci", et *ha'olam haba*, "le monde à venir".

³⁹⁹ La tradition chrétienne, dans son désir - compréhensible au demeurant - de spiritualiser les aspirations de ses fidèles - mais aussi pour combattre les résurgences - de plus en plus considérées, au fil des siècles, comme suspectes d'hérésie - du messianisme juif, tel le millénarisme, a fini par traduire, plus ou moins instinctivement "le monde à venir" par : "l'autre monde", c'est-à-dire le ciel.

⁴⁰⁰ Or, rien n'est plus étranger à la mentalité juive et contraire à l'enseignement des prophètes. Dans la perspective de ces derniers : Dieu vient régner à Sion même, et non dans une quelconque Sion du Ciel. Si la Jérusalem de l'Apocalypse est dite céleste, c'est qu'elle vient du Ciel, mais elle en descend pour séjourner chez les hommes.

⁴⁰¹ Donc, quand Jésus parle de ce "monde" différent dans lequel s'exercera son royaume, il parle d'une *autre époque*, et non d'un autre lieu, il parle des *temps messianiques*. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la formule du "Pater" : « Que ton règne advienne, que ta volonté s'accomplisse sur la terre comme au Ciel », ce qui semble bien signifier : "Comme Tu règnes déjà au Ciel (où l'on fait Ta volonté), qu'ainsi Tu règnes sur la Terre".

⁴⁰² La réponse de Jésus au Sanhédrin confirme cette connotation messianique et apocalyptique. Aussitôt après la confession de Sa qualité de Messie, Jésus enchaîne :

Et, dorénavant, vous verrez le fils de l'homme siéger à la droite de la Puissance et venir sur les nuées du Ciel.

Cette déclaration, qui situe la nature et les circonstances de cet avènement messianique, est l'écho très net du texte de Daniel :

Je contemplais dans les visions de la nuit. Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui furent conférés, empire, honneur et royauté, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est empire à jamais, qui ne passera point et ne sera pas détruit.

⁴⁰³ Or, cette domination, que prophétise Daniel, l'Écriture - tout en la reconnaissant comme celle de Dieu - atteste qu'elle sera exercée par un homme,

³⁹⁹ Millénarisme : croyance en la réalité d'un règne millénaire futur du Christ sur la terre (entre autres sur la base d'Ap 20), dont l'enseignement et la prédication sont interdits par le Magistère catholique. Quant au concept d'« autre monde », il est illustré par des expressions populaires, telles que "passer dans *l'autre monde*", ou "il sera plus heureux dans *l'autre monde*", etc. Un compromis possible serait de considérer que « l'autre monde » serait celui où le Ciel - c'est-à-dire, le monde divin - régnera sur la terre. Cf. Ap 21, 2.3.

⁴⁰⁰ Cf. Ap 21, 2.3.

⁴⁰¹ Cf. Mt 6, 10.

⁴⁰² Mt 26, 64 ; Dn 7, 13 ss.

précisément un "*ben David*", expression que l'on peut traduire de deux façons : "fils de David" ou "David en plénitude, par excellence". Les Évangiles s'efforceront de montrer que Jésus est ce fils de David comme l'atteste la déclaration de l'ange à Marie rapportée par l'évangile de Luc :

Voici que tu concevras et enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et on l'appellera Fils du Très-Haut, le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin.

⁴⁰⁴ Au terme de cette analyse - très insuffisante hélas - on doit constater que, pour les Juifs de Son temps, Jésus est apparu comme un descendant de David, qui a prétendu être le Messie attendu, le fils de David. Contrairement au sens évident de la majorité des prophéties messianiques, qui prédisaient un Roi victorieux, subjuguant toutes les nations, ils étaient en présence d'un prophète déconcertant, qui remettait en question les autorités religieuses de son temps et s'attribuait des prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu, jusqu'à ce qu'il échoue et périsse misérablement. Tout ce qui peut être connu de ce que la tradition chrétienne considère comme l'accomplissement plénier que son personnage représente par rapport aux Écritures qui l'annoncent, repose sur le Nouveau Testament, lequel atteste formellement que Jésus est venu inaugurer le règne de son Père et qu'il « siège à sa droite en attendant qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds », ce qui est attesté de David par Salomon à Hiram, roi de Tyr :

Tu sais bien que mon père, David, n'a pu construire un temple pour le nom du SEIGNEUR, son Dieu, à cause de la guerre que les ennemis lui ont faite de tous côtés, jusqu'à ce que LE SEIGNEUR les eut mis sous la plante de ses pieds.

⁴⁰⁵ Un psaume confirme l'intention messianique de ce passage :

Oracle du SEIGNEUR, à mon Seigneur : 'Siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied. Ton sceptre de puissance, LE SEIGNEUR l'étendra de Sion : domine au cœur de l'ennemi'.

⁴⁰⁶ Or, lors d'une altercation avec ses détracteurs, Jésus s'est servi de ce Psaume pour les confondre en ces termes : « David, de qui est-il le fils? ». Et de donner lui-même la réponse :

David en personne appelle (le Messie) Seigneur, comment, alors, peut-il être son fils ?

⁴⁰⁷ Nous voyons donc que Jésus s'identifie clairement à ce Messie eschatologique en lutte contre tous ses ennemis. Et, pourtant, dans sa vie, cette lutte titanesque n'apparaît pas. Certes, avec le recul du temps, on peut affirmer que, depuis que Jésus est retourné à son Père, son règne s'étend et que ses ennemis sont

⁴⁰³ BEN = "fils", en hébreu, a aussi l'acception de "par excellence"; "fils d'assassin" ne veut pas dire que le père de l'individu pris à partie était un assassin, mais, tout simplement, "assassin", ou, plus fortement, "fiefé assassin". On peut s'étonner de cette insistance de l'Ange sur le fait que David soit le père de Jésus (Luc 1, 31; 33), quand on sait ce qu'il en est en réalité. En fait, le sens est: "David est le type du Messie qu'est Jésus". L'affiliation de Jésus à la "Maison de David" n'existe que par le mariage de Marie avec Joseph, qui est un descendant authentique du célèbre roi, d'après l'Évangile.

⁴⁰⁴ 1 R 5, 17.

⁴⁰⁵ Ps 110, 1-2.

⁴⁰⁶ Cf. Mt 22, 42 à 45 et parallèles.

⁴⁰⁷ Ac 4, 25-28.

inexorablement mis sous ses pieds, en interprétant allégoriquement la "conversion" des nations de l'idolâtrie au christianisme ; mais c'est là une vue théologique, et non pas scripturaire. L'Église primitive, elle, ne s'y est pas trompée. Elle a vu en Jésus le Messie, celui contre qui, à la Fin des temps, toutes les nations s'assembleront, et qu'il vaincra. A preuve, ce passage des Actes des Apôtres:

C'est toi qui as dit par l'Esprit Saint et par la bouche de David, ton serviteur : "Pourquoi ce tumulte dans les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont ligués ensemble contre LE SEIGNEUR et contre Son oint" Car c'est une ligue, en vérité, qu'Hérode et Ponce-Pilate, avec les nations païennes et les peuples d'Israël, ont formée dans cette ville contre ton saint serviteur, Jésus, que tu as oint ...

⁴⁰⁸ Tout cela, évidemment, par référence au Psaume 2, très justement intitulé par certaines éditions courantes de la Bible : "Le drame messianique". La perspective eschatologique, selon laquelle la primitive Église a incontestablement relu les événements de la vie de Jésus - beaucoup plus modestes et limités dans leur portée réelle - est corroborée par la scène de la descente de l'Esprit Saint, relatée par les Actes des Apôtres, et l'interprétation eschatologique qu'en donne Pierre à la foule accourue à cause du prodige :

...Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète : « Il se fera, dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair... Et je ferai paraître des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas, sur la terre. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que ne vienne le Jour du Seigneur, ce grand jour. Et quiconque, alors, invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »

⁴⁰⁹ Or, nous savons qu'aucun de ces signes apocalyptiques ne s'est produit, ni à l'époque de Pierre, ni par la suite. Il est possible que Pierre et les premiers Chrétiens aient eu le sentiment de vivre le temps de la fin; mais l'important, pour nous, c'est de retenir la signification eschatologique que nos Pères dans la foi y ont lue. Ce texte, en effet, nous est extrêmement précieux, à nous qui vivons près de deux millénaires après ces événements, car nous savons maintenant, grâce à l'interprétation du Nouveau Testament, que, si toute l'Écriture - et spécialement les prophéties - trouvent leur accomplissement en Jésus, c'est au sens "germinal", proposé par le présent écrit.

⁴¹⁰ Selon cette interprétation 'germinale', aux temps messianiques, tout ce qui s'est joué en Jésus et autour de Lui - en petit si l'on peut dire, c'est-à-dire à l'échelle d'un être humain et d'une communauté humaine restreinte - se rejouera en plénitude à l'échelon de tout le peuple juif et de toute l'humanité, comme l'attestent les textes suivants, tous très concordants avec le Psaume 2 :

- ...des peuples mugissaient, des royaumes chancelaient; il a élevé la voix, la terre se dissout.
- Voici, des rois s'étaient ligués, avançant à la fois; ils virent et, du coup, stupéfiés, pris de panique, ils décampèrent.

⁴⁰⁸ Ac 2, 14 ss.

⁴⁰⁹ Il doit être clair que j'utilise ici l'adjectif « germinal », au sens métaphorique.

⁴¹⁰ Ci-après, les références aux passages scripturaires cités ci-dessous: Ps 46, 7 ; Ps 46, 5-6 ; Ps 68, 31 ; Ps 83, 4ss ; Is 13, 4ss; Is 17, 12-13; Jl 4, 12ss; Mi 5, 11ss; Ha 3, 12-14; Za 12, 2-3; Ap 11, 17-18. Josaphat = en hébreu, "LE SEIGNEUR juge". « Ta fureur à toi » : Cf. Ps 2, 5.

- Menace la bête des roseaux, la bande de taureaux avec les veaux des peuples!... disperse les peuples qui aiment la guerre.
- Voici, tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. Contre Ton Peuple, ils tiennent un complot, conspirent contre tes protégés et disent : 'Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël!' Ils conspirent tous d'un seul cœur, contre toi ils scellent une alliance.
- Écoutez! Un grondement sur les montagnes, comme d'une foule immense. Ecoutez la rumeur des royaumes, des nations coalisées.
- Ô rumeur des hordes immenses, rumeur comme la rumeur des mers, grondement des nations qui grondent comme grondent les grandes eaux. Des nations grondent comme grondent les grandes eaux. Il les menace, aussitôt elles fuient bien loin... Au soir, c'était l'épouvante, avant le matin, ils ne sont plus. Tel est le partage de nos pillards, le sort de nos spoliateurs.
- Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat. Car, là, je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. Lancez la faucille : la moisson est mûre; venez, foulez, le pressoir est comble.
- Maintenant, des nations nombreuses se sont rassemblées contre toi. Elles disent : « Qu'on la profane, que nos yeux se repaissent de la ruine de Sion! » C'est qu'elles ne connaissent pas les plans du SEIGNEUR et qu'elles n'ont pas compris son dessein : il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout! Foule le grain, fille de Sion! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze, tes sabots et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au SEIGNEUR leurs rapines et leurs richesses au Seigneur de toute la terre.
- Avec rage, tu arpentés la terre, avec colère, tu écrases les nations. Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour sauver ton oint... Tu as percé de tes épieux la tête de ses guerriers qui se ruaient pour nous disperser, avec des cris de joie, comme s'ils allaient, dans leur repaire, dévorer un malheureux.
- Voici que je vais faire de Jérusalem une coupe enivrante pour tous les peuples d'alentour [...] En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples; tous ceux qui voudront la soulever se blesseront grièvement. Et toutes les nations de la terre se rassembleront contre elle.
- Nous te rendons grâce, Seigneur [...] parce que tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne. Les nations s'étaient mises en fureur; mais voici ta fureur à toi, et le temps pour les morts d'être jugés; le temps de récompenser les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre.

⁴¹¹ En conclusion, nous voyons, par ces citations, que les paroles et les actes de Jésus préfigurent - en l'accomplissant en Sa personne - l'événement final de la confrontation directe entre les agresseurs de Jérusalem et Dieu Lui-même venu au secours de Son peuple. On trouvera un ample matériau de réflexion sur ce parallèle - audacieux mais pleinement scripturaire - à l'occasion de la description de la relation organique et spirituelle entre le Messie Jésus et Son Peuple, ainsi que de ses conséquences aux temps eschatologiques, à laquelle j'ai procédé dans mon ouvrage cité en note, ci-dessous.

⁴¹¹ Voir « [Le peuple juif, révélateur des desseins des cœurs des peuples, à l'approche de la fin des temps](#) ».

Jésus et l'unité de son peuple

⁴¹² Il est temps maintenant de parcourir rapidement le Nouveau Testament pour vérifier si ces visées de restauration et de réunification des deux royaumes ne sont pas tout bonnement nationalistes, simple synthèse de l'aspiration bimillénaire des Juifs à redevenir enfin un peuple - perspectives qui seraient, de ce fait, complètement abolies ou, à tout le moins, transcendées, spiritualisées par Jésus et son Évangile. Or, Jésus, nous allons le voir, non seulement n'a rien aboli de l'espérance messianique juive, mais est venu pour réaliser l'unité des deux familles d'Israël, recevoir la royauté sur Son peuple et le rétablir dans sa vocation messianique, selon la fidélité de Dieu à Ses promesses faites aux Patriarches et à David, comme Il l'atteste Lui-même, après s'être plaint de l'aveuglement de Son peuple, en citant la prophétie de bonheur qui figure dans les derniers versets du Psaume 118 :

Mt 23, 37ss : Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes [...] et vous n'avez pas voulu ! Eh ! bien, votre demeure va vous être laissée déserte. Je vous le dis, désormais, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : 'Béni soit Celui qui vient dans le Nom du Seigneur !'.

⁴¹³ On songe ici aux prophéties d'Osée :

- Or, pendant de longs jours, les enfants d'Israël resteront sans roi et sans chef, sans sacrifice, ni stèle, sans éphod ni téraphim. Après cela, les enfants d'Israël reviendront; ils rechercheront LE SEIGNEUR, leur Dieu et David leur roi ; ils accourront en tressaillant vers LE SEIGNEUR et Ses biens, dans la suite des temps.
- Les enfants d'Israël et ceux de Juda se réuniront, ils se donneront un chef unique et déborderont de leur territoire, car il sera grand le jour de Yizréel. Dites à votre frère : 'Mon Peuple', et à votre sœur : 'Aimée'.

⁴¹⁴ Arrêtons-nous un instant sur les deux passages suivants de l'évangile selon saint Jean :

⁴¹² Considéré jusqu'à ce jour, en chrétienté, comme un reproche, le verset 26 du Psaume 118, que cite Jésus dans sa plainte rapportée en Mt 23, s'avère être, au contraire, une bénédiction eschatologique inouïe, si on la relit dans son contexte que voici (Ps 118, 22-29) : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle ; C'est du SEIGNEUR qu'[est venu l'événement] et il nous stupéfie. Voici le jour que fit Le SEIGNEUR, réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse à son propos. De grâce, SEIGNEUR, sauve donc ! De grâce, SEIGNEUR, sauve ! Béni soit au nom du SEIGNEUR celui qui vient ! Nous vous bénissons de la maison du SEIGNEUR. Le SEIGNEUR est Dieu, il nous illumine. Serrez vos cortèges, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel. C'est toi mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte; je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut. Rendez grâce au SEIGNEUR Dieu, car il est bon, car éternel est son amour !

⁴¹³ Osée 3, 4 : « Ils accourront en tressaillant », mot à mot : "ils craindront" ; « dans la suite des temps » On préférera la traduction "dans les temps derniers" (*be'aharit hayamim*). Osée 2, 2ss : « Ils se réuniront » : La traduction exacte est "s'assembleront", "se rassembleront" ; « un chef », mot à mot : une "tête unique".

⁴¹⁴ Jn 10, 16ss ; Jn 17, 20. « Que tous soient un, etc. » : telle est l'unité voulue par Jésus pour les descendants de Ses disciples, les chrétiens : à l'image de la Trinité. Les deux premières personnes sont le Père et le Fils, la troisième, l'Esprit Saint qui rassemble l'humanité en Dieu (en nous).

- J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, je dois les mener : elles écouteront ma voix il y aura un seul troupeau, un seul pasteur."
- Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous.

⁴¹⁵ Ce qui précède nous renvoie très fortement à Isaïe qui, après avoir décrit le rétablissement de l'Alliance de Dieu avec Son Peuple (Is 55, 3ss), veut rassurer, de la part du Seigneur, l'étranger et l'eunuque, et s'écrie :

Que le fils de l'étranger qui s'est rattaché (uni) au SEIGNEUR n'aille pas dire : 'Certainement, le SEIGNEUR va m'exclure de son peuple'. Que l'eunuque n'aille pas dire : 'Moi, je ne suis qu'un arbre sec' [...] Je les conduirai à ma montagne sainte ; je les réjouirai dans ma maison de prières... car ma maison s'appellera maison de prières pour tous les peuples. Oracle du SEIGNEUR Dieu, qui rassemble les dispersés d'Israël. J'en rassemblerai encore d'autres avec ceux qui sont déjà rassemblés.

⁴¹⁶ L'apôtre Paul exprime des sentiments analogues à l'égard des fidèles issus des nations, auxquels il rappelle, avec des accents de louange, la grâce inouïe qu'a constituée leur greffe sur le peuple juif par le sang du Christ :

¹¹ Rappelez-vous donc qu'autrefois, vous les païens - qui étiez tels dans la chair, vous qui étiez appelés "prépuce" par ceux qui s'appellent "circoncision", [...] d'une opération pratiquée dans la chair ! - ¹² rappelez-vous qu'en ce temps-là vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde ! ¹³ Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ. ¹⁴ Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, ¹⁵ cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, ¹⁶ et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine. ¹⁷ Alors il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches : ¹⁸ par lui nous avons en effet, tous deux en un seul Esprit, libre accès auprès du Père. ¹⁹ Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. [...] Ce Mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit: les païens sont admis au même héritage, membres du même Corps, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile.

⁴¹⁷ Dans ce contexte, il vaut la peine de s'attarder sur l'épisode mystérieux et - on le verra - très typologique, de "l'entrevue" demandée à Jésus par des prosélytes venus pour la fête à Jérusalem :

Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer durant la fête. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde, en Galilée, et lui firent cette requête : 'Seigneur, nous voudrions voir Jésus'. Philippe va le dire à André ; André et Philippe vont le dire à Jésus. Jésus leur répondit : « La voici venue l'heure où le Fils de l'Homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si

⁴¹⁵ Is 56, 3ss. « Maison de prières pour tous les peuples » : comparer avec le Ps 102 qui prédit le rétablissement de Sion et du sanctuaire de Jérusalem et décrit ce merveilleux événement au cours duquel « se joindront peuples et royaumes pour rendre un culte au SEIGNEUR » (Ps 102, 23).

⁴¹⁶ Éphésiens 2, 11-19 ; 3, 5-6.

⁴¹⁷ Jean 12, 20ss.

quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi, sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant, mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton nom ! ». Une voix vint alors du ciel : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau ».

⁴¹⁸ Apparemment rien de plus naturel que cet épisode. Des prosélytes, c'est-à-dire des sympathisants de la religion juive, ces "craignant Dieu" de l'Écriture, qui, sans suivre les pratiques de la Loi (*mitzwot*), ni être circoncis, adorent le Dieu des Juifs et montent lui rendre hommage à Jérusalem, - ces prosélytes (Grecs), donc, ont entendu parler de Jésus et veulent le voir. Mais, à l'examen, les choses s'avèrent peu banales. Premièrement, ces gens doivent passer par deux intermédiaires, dont l'un Philippe - nous est présenté comme étant de Bethsaïde en Galilée, ce qui peut être interprété comme habitué aux contacts avec les Goyim. Deuxièmement, Jésus ne défère, ni ne se dérobe carrément à cette demande d'entrevue, mais cette démarche lui fait entrevoir sa mort et sa résurrection.

⁴¹⁹ La scène nous est relatée ainsi : après avoir entendu la supplique des Grecs, Philippe et André en font part à Jésus, lequel ne dit ni oui, ni non. Il faut noter, à ce propos, que les Juifs observants n'ont pas de rapports avec les Samaritains, ni avec les Goyim. Jésus n'hésitera pas à s'affranchir souverainement de cette limitation dans plusieurs cas; mais, dans les deux principaux - la Samaritaine et la Cananéenne -, il marque bien la différence entre Juifs et Goyim. A la Samaritaine, il rappelle que « le salut vient des Juifs » ; à la Cananéenne, qui lui demande un miracle, il dit crûment : « il ne convient pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens », où les "enfants" sont les Juifs, et les "chiens", les Goyim. Il précise même qu'il n'a « été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël », ce qui ne laisse aucun doute sur cette "sélectivité" (*segulah*) mystérieuse, propre à la vocation juive et - il faut bien le reconnaître - entérinée par Jésus, malgré ces glorieuses exceptions.

⁴²⁰ Nous ne saurons finalement jamais si Jésus a accepté de recevoir ces prosélytes, ou s'il a refusé. Car c'est bien là l'étrangeté de cette scène, cet aspect du problème semble n'avoir pas du tout intéressé le narrateur. On verra que la tentative d'explication que l'on donne, ici, de cette attitude de Jésus et de son sens caché, profond et sublime, rend cette question sans importance. En effet, la réaction de Jésus semble absolument sans aucun rapport avec cette visite et la personnalité de ses visiteurs : il entrevoit soudain sa mort et demande à Dieu de « glorifier son nom » (c'est-à-dire de le ressusciter, d'élever son humanité dans la gloire), et Dieu lui répond : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». Que peut signifier tout ceci ? Deux hypothèses sont possibles : soit le rédacteur a relaté un fait qu'il n'a pas compris, et la tradition a raccroché à cet événement un de ces "discours

⁴¹⁸ « ...habitué aux contacts avec les Goyim » : se souvenir que la Galilée est appelée en Is 8, 23 : "Galilée des Goyim".

⁴¹⁹ Jn 4, 9 ; Mt 15, 21-28 ; Jn 4, 22 ; Mt 15, 24.26 ; Mc 7, 27. Je précise au passage qu'il faut traduire "chiens", et non "petits chiens", comme on le lit dans beaucoup d'éditions, et ne pas se choquer de l'expression : elle est dans le style brutal des prophètes et dans le sens de la tradition. Depuis la Révélation du Sinaï, la vocation du Juif paraît être d'être saint comme Dieu lui-même. Auprès d'un tel être, les Païens ne sont que des bêtes, (cf. Ps 59, 6-7). "Lève-toi pour visiter tous les Païens, sans pitié pour tous ces traîtres malfaisants. Ils reviennent le soir, ils grondent, comme un chien" (cf. Ps 59, 7 et 15). cf. aussi Ph 3, 2 ; Ap 22, 15.

⁴²⁰ Jn 12, 28.

mystiques", dont le quatrième Évangile est prodigue - mais c'est faire peu de cas de la cohérence de l'Écriture et du symbolisme qui, on le sent, a guidé le style de sa rédaction et le choix des épisodes relatés. Enfin, pour un chrétien, c'est faire bon marché de l'inspiration divine des Écritures. La seconde hypothèse est que l'attitude de Jésus est prophétique, qu'elle contient un enseignement, mystérieux, peut-être non encore découvert ni mis en valeur : un sens eschatologique.

⁴²¹ En effet, selon l'enseignement traditionnel de l'Église, Jésus est l'accomplissement des Écritures; Il sait déchiffrer, dans des événements sans relief apparent, le sens caché qu'ils recèlent ; et le passage suivant d'Isaïe va éclairer d'une lumière surprenante et inattendue cette scène évangélique, lui conférant une valeur eschatologique et messianique :

Je conclurai avec vous une alliance éternelle, faite des grâces garanties à David. Voici, j'ai fait de lui un témoin pour les peuples - un chef et un maître pour les peuples. Voici, tu appelleras une nation que tu ne connais pas et des inconnus accourront vers toi, à cause du SEIGNEUR, ton Dieu et du Saint d'Israël qui t'aura glorifié.

⁴²² C'est, presque mot pour mot, situation pour situation, ce qui arrive à Jésus. Or, dans le texte d'Isaïe, *c'est à tout le peuple juif qu'est faite cette prophétie eschatologique*. Ce que corrobore Is 61, 8 ss., où l'expression, « Je conclurai avec vous une alliance éternelle », est reprise telle quelle, et est suivie de :

...leur race sera célèbre parmi les nations et leur descendance parmi les peuples. Tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont une race bénie du SEIGNEUR.

⁴²³ Le sens de ces deux passages prophétiques semble être que, quand Dieu aura rétabli la royauté davidique (« les grâces à David promises ») et « glorifié » Son peuple, des Goyim « accourront vers (lui) ». Jésus voit se réaliser, 'en germe' en sa personne, la condition qui sera celle du peuple juif lors de sa rédemption par Dieu. Il accepte que cette "glorification" ait pour prix Sa mort (« si le grain ne meurt ») et annonce ainsi, par Son destin, celui de Son peuple. C'est au moment où des Goyim demandent à entrer dans la Nouvelle Alliance que Jésus réalise que Son heure approche, qu'en Lui, les temps messianiques vont advenir par anticipation.

Cette « montée des nations à la clarté » du peuple juif glorifié, sera, hélas, contrebalancée par une autre montée, diabolique celle-là, des « nations coalisées contre Le SEIGNEUR et contre son oint », qui se soldera par une ultime tentative de nations qui, succombant à la séduction mortelle du Diable, feront allégeance à l'Antéchrist, son prophète humain, et se liguèrent contre Le Seigneur et contre Son oint. Alors, ayant discerné la rédemption du peuple juif réinvesti de ses privilèges messianiques et ayant cru en lui, celles et ceux des non-Juifs qui se seront joints à lui pour partager son destin, constitueront le peuple des « Justes » dont parle, à plusieurs reprises Irénée de Lyon, et entre autres dans ce passage :

⁴²¹ Is 55, 3-5. « Les grâces garanties à David » : Mot à mot : « les choses favorables, les sûres » ; « de lui », hébreu, grec: « de toi ». A noter l'alternance du singulier et du pluriel, de l'individuel au collectif. « Un chef et un maître » : litt. : « un donneur d'ordres » ; « et des inconnus... » : litt. « une nation que tu ne connais pas », cf. 2 S 22, 44 ; Ps 18, 44.

⁴²² « Leur race sera célèbre parmi les nations » : litt. : « *leur descendance sera 'connue'* », ce qui connote l'assonance avec : « *tu appelleras une nation* », etc., et « *une nation qui ne te connaît pas...* », etc.

⁴²³ Cf. Is 60, 3 ; Ps 2, 2. Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, V, 30, 4.

Or, après que l'**Antéchrist** aura réduit le monde entier à l'état de désert, qu'il aura régné trois ans et six mois et qu'il aura siégé dans le Temple de Jérusalem, le Seigneur viendra du haut du ciel, sur les nuées, dans la gloire de son Père, et il enverra dans l'étang de feu l'**Antéchrist** avec ses fidèles; *il inaugurera en même temps pour les justes les temps du royaume*, c'est-à-dire le repos, le septième jour qui fut sanctifié, et il donnera à Abraham l'héritage promis: c'est là le royaume en lequel, selon la parole du Seigneur, « beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob ».

© M. R. Macina

Texte mis en ligne sur Academia.edu, le 16 mars 2020.

Mise à jour du 31 mars 2020